



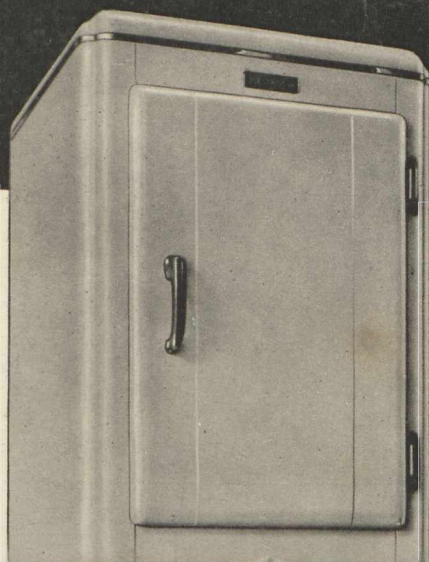
78
LE LIDO A L'EXPOSITION DE
LIEGE. ARCH. IVON FALISE.
SCULPTURE DE IANCHELEVICI.
PHOTO G. JACOBY, LIEGE.
M A I 1 9 3 9

DANS CE NUMERO :
L'EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU A LIEGE
PAR PIERRE-LOUIS FLOUQUET

BATIR

4 FR. LE NUMÉRO • REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
D'ARCHITECTURE, D'ART ET DE DÉCORATION

Silence



*Le réfrigérateur dont vous entendez parler,
mais que vous n'entendez jamais.*

SANS AUCUN ORGANE MECANIQUE
en mouvement

donc pas d'usure,
pas d'entretien,
pas de perturbations
radiophoniques.

Electrolux



Une fabrication Belge de qualité irréprochable

LE PAPIER LAVABLE

SANOLIN

Les papiers peints imprimés à l'aide de couleurs préparées à la colle, sont, malgré leur incontestable charme, assez délicats.

A L'ENCONTRE DE CES REVÊTEMENTS PÉRISSABLES

SANOLIN U.P.L.

vous propose une assurance de durée et d'hygiène

Il s'agit d'un papier imprimé sous grande pression à l'aide de couleurs broyées à l'huile. Absolument inaltérable, lessivable, supportant les divers procédés de désinfection, SANOLIN constitue le type idéal de revêtement. Pour le nettoyer, il suffit de le frotter doucement, à l'aide d'une brosse souple imbibée d'eau savonneuse.

Imprégné d'huile, le Sanolin constitue un excellent isolément contre l'humidité des murs et défend admirablement la température intérieure des locaux. Ses compositions discrètes, ses coloris heureux, sa durée, font de lui le décor idéal des logis modernes et de nombreux établissements d'usage collectif.

L'Exposition Internationale de l'Eau, les fêtes de la Grande Semaine de l'Eau, sont propres à orienter l'attention vers le seul papier peint de haute qualité qui soit lavable à l'eau.

SANOLIN U.P.L.

UN VRAI PAPIER PEINT DES USINES PETERS-LACROIX

porte, sur la lisière, la marque U. P. L.

C'est un produit Belge
de réputation mondiale.



En vente chez tous les
marchands de pap. peints



UNE DOUCHE BIENFAISANTE

Rien de meilleur pour délasser et tonifier l'organisme. C'est le confort maximum à condition d'obtenir immédiatement et sans aléas le débit d'eau et la température voulus. Dès lors, s'impose un chauffe-bain distributeur au fonctionnement garanti, un BULEX, économique, à sécurité totale.



BULEX

CHAUFFE-BAIN DISTRIBUTEUR

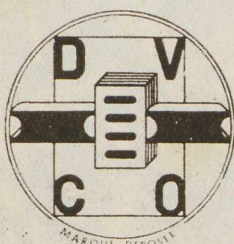
CONTIMETER, S. A.

53, RUE DE BIRMINGHAM - BRUXELLES

l'assèchement

UNE PRIME A LA SÉCURITÉ

DEVECO



L'une des plus importantes responsabilités encourues par l'architecte est celle des multiples dégâts produits par l'humidité.

Pour lutter contre cet ennemi n° 1 des habitations saines et durables, de nombreux procédés ont été expérimentés avec des fortunes diverses. SEUL, le procédé d'assèchement DEVECO, radical, définitif, sans frais d'entretien, permet de **garantir l'assainissement et l'assèchement des locaux humides. D'innombrables références le prouvent.**

Mais comme la sagesse le dit bien : « Il vaut mieux prévenir que guérir ! » et pour prévenir l'humidité et tous les maux qui résultent d'elle, la solution la plus simple et la plus efficace est celle de l'ASSECHEMENT PREVENTIF « DEVECO », qui a fait ses preuves.

L'assèchement DEVECO est le seul qui puisse se garantir sur contrat comme étant à la fois RATIONNEL, ECONOMIQUE, ELEGANT et VRAIMENT AUTOMATIQUE.

Le seul donc, dont l'efficacité, la durée, la régularité et la facilité (garanties par contrat) supprime vraiment la responsabilité de l'architecte.

L'Assèchement « DEVECO » vous offre une prime à la sécurité.

MM. les Architectes et Entrepreneurs, informez-vous et profitez-en !

RENSEIGNEMENTS :

SOCIÉTÉ DEVECO

11, RUE DE LA BONTE — BRUXELLES — TELEPHONE 37.16.40

ARCHITECTES...

employez du

Zinc laminé

de la

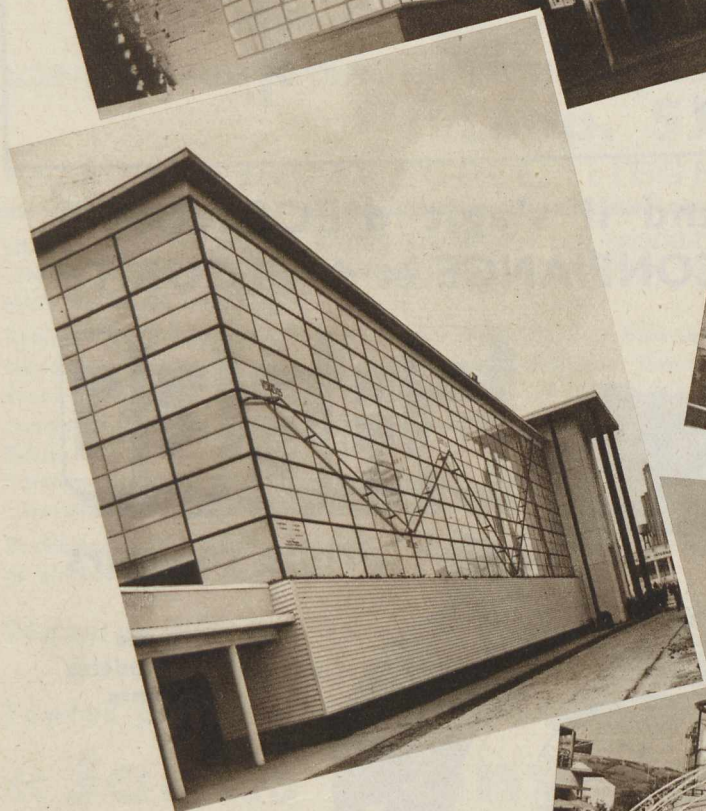
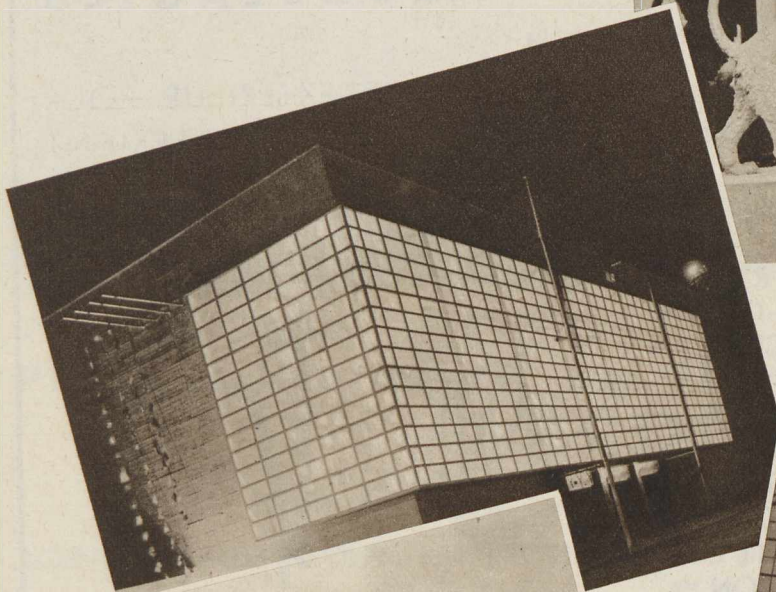
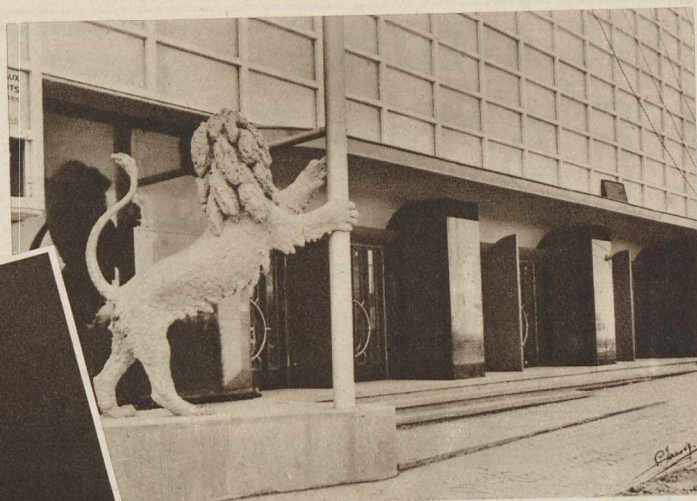
COMPAGNIE DES METAUX D'OVERPELT - LOMMEL ET DE CORPHALIE

S.A. 54, RUE DES FABRIQUES • BRUXELLES

STUDIO SIMAR-STEVENS

VISITEZ NOTRE STAND N° 28 AU PALAIS N° 34
A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU — LIEGE 1939

LE
THERMOLUX
A
L'EXPOSITION DE L'EAU



UN PRODUIT DE
GLACES ET VERRES
(GLAVER)

4, CH. DE CHARLEROI, BRUXELLES

PHOTOS JACOBY.

LES ATELIERS

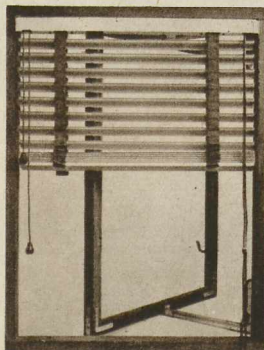
TANTÔT

S.
A.

VOUS PRÉSENTENT
**DEUX
NOUVEAUTES**

59, RUE DE L'ORIENT - BRUXELLES - TEL. 48.22.84 - 48.12.94

LE STORE MÉTALLIQUE
ORIENTABLE **KIRSCH**

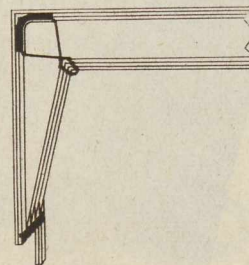
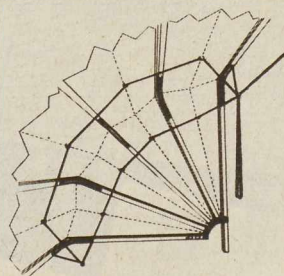


VENTILATION IDEALE
CONTROLE DE LA
LUMIERE
INCLINAISON
VARIABLE - ECRAN
CALORIFUGE
ENCOMBREMENT
MINIMUM
MECANISME PROTEGE
DEMONTAGE TRES

SIMPLE - ENTRETIEN FACILE
ELEMENT MODERNE DE DECORATION

DECO, STORE EXTERIEUR POUR
VOS FENÊTRES D'APPARTEMENT

Il est peu encombrant; sa carcasse est rigide, légère, résistante;
son fonctionnement s'opère avec une grande douceur; les plis
de la toile formés automatiquement sont impeccables; il protège
vraiment et met en valeur les lignes architecturales des immeubles.

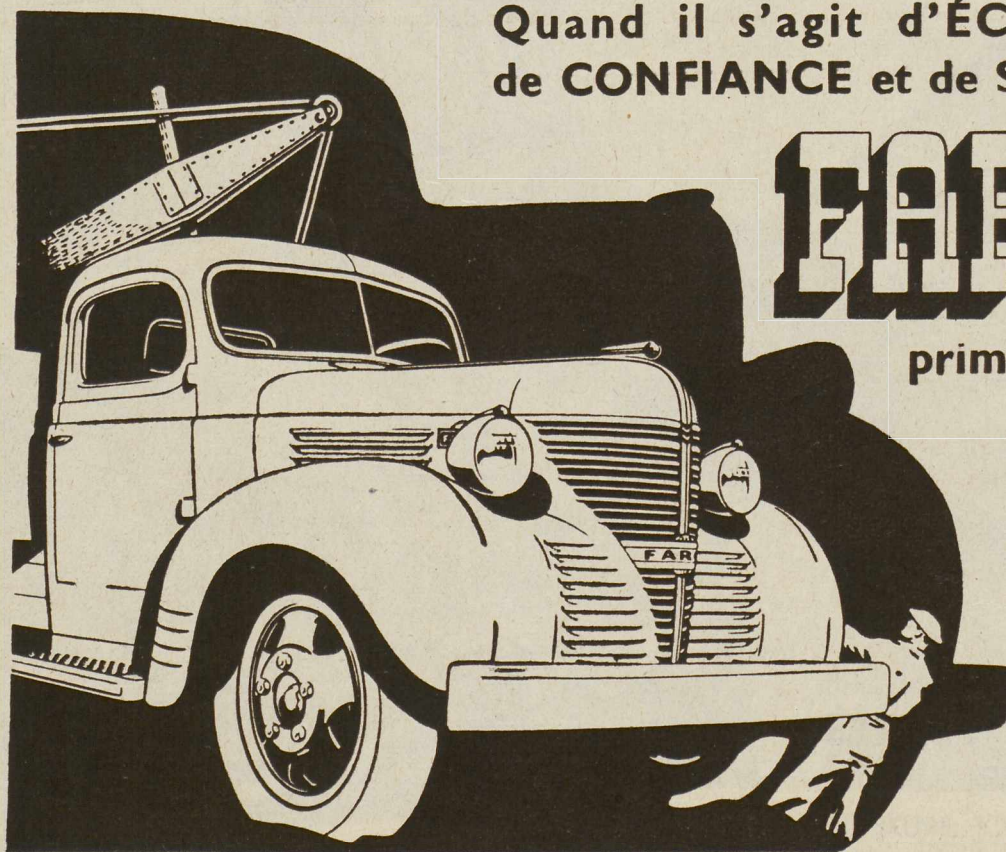


Quand il s'agit d'ÉCONOMIE
de CONFIANCE et de SÉCURITÉ

FARGO

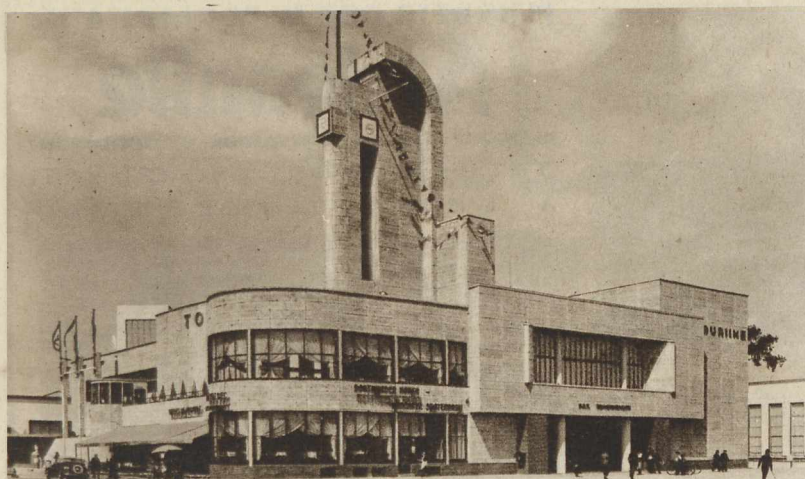
prime toujours

6 types
en 15 modèles
différents



Facilités de paiement par
le "Crédit Industriel et
Automobile de Belgique"
Bruxelles.

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS



Palais du Tourisme, Revêtement extérieur exécuté entièrement avec les plaques isolantes en fibre de bois-ciment « ARCONITE ».

A l'Exposition Internationale de l'Eau, les plaques ARCONITE furent employées au :

Palais du Tourisme : 4.200 m².

Beffroi national du Travail : 2.000 m².

Palais de la Défense Nationale : 750 m².

Pavillon de la Tunisie : 400 m².

Pavillon des Grottes de Han : 70 m².

Bureau du Tourisme de la Gare des Guillemins : 250 m².

Plaques isolantes en fibres de bois ciment **ARCONITE**

FABRICANT : **R. ARCOLY** A OBAIX - BUZET

AGENT EXCLUSIF POUR LA PROVINCE DE LIEGE :

Léop. SANTE

137, RUE DE FRAGNEE, LIEGE — TELEPHONE : 12558

QUELQUES APPLICATIONS FAITES AU MOYEN DES PRODUITS EN CIMENT ASBESTE JOHNS MANVILLE, A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU :

Toitures Palais : plaques ondulées 10.500 m² (Palais : Travail, Cité Lacustre, Navigation, Section étrangère, Défense nationale, Hollande, Gand, etc.).

Parois Palais : plaques ondulées 13.000 m² (Palais : Travail, Cité Lacustre, Navigation, Section étrangère, Défense nationale, Hollande, Gand, Section Belge, etc.).

Revêtements Palais : plaques planes 6.500 m² (Palais de la Navigation, La Caravelle, Châlets d'utilité, Téléférique, etc.).

Revêtements intérieurs des Constructions du Gay Village Mosan au moyen de plaques isolantes ISONTEX : 5.000 m², etc.

**Plaques planes et ondulées - Ardoises
Tuyaux et Gâines**

Toutes pièces moulées en asbeste ciment

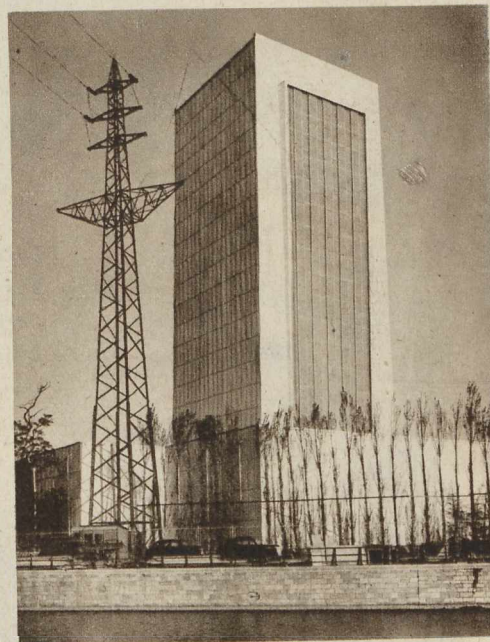
« Johns Manville »

LA MARQUE DE QUALITE

REPRESENTANT :

Léop. SANTE

137, RUE DE FRAGNEE, LIEGE — TELEPHONE : 12558



Revêtement exécuté au moyen de plaques ondulées Johns Manville. Hauteur de la tour : 50 m.



PALAIS DES UNIVERSITES.

PLUS DE 10,000 M² DE PANNEAUX

Ardennite

puissant isolant thermique et phonique
ONT ETE MIS EN ŒUVRE
A L'EXPOSITION DE L'EAU



PALAIS DE LA FRANCE.

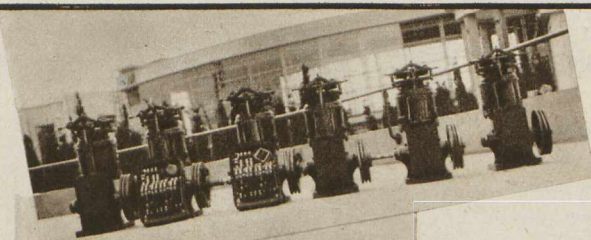
Une documentation complète et tous renseignements utiles vous seront envoyés sur demande par la :

S. A. Etabl. Léon LHOIST

CARRIERES — FOURS A CHAUX — CIMENTERIES

Bureaux : 15, av. Rogier, Liège - Tél. 249.05 - 249.06 - 249.09

U S I N E S A J E M E L L E



LES 15 MONTE-CHARGES ELECTRIQUES

DU «LIDO» SONT FOURNIS

par
la firme

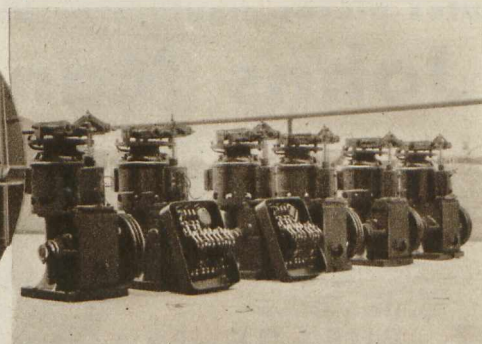
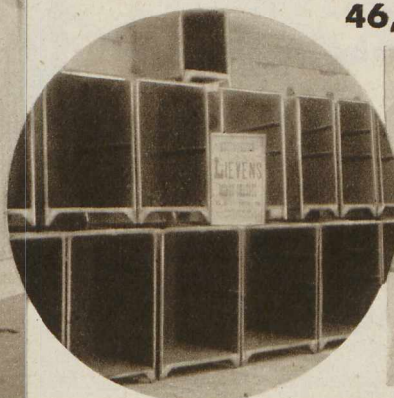
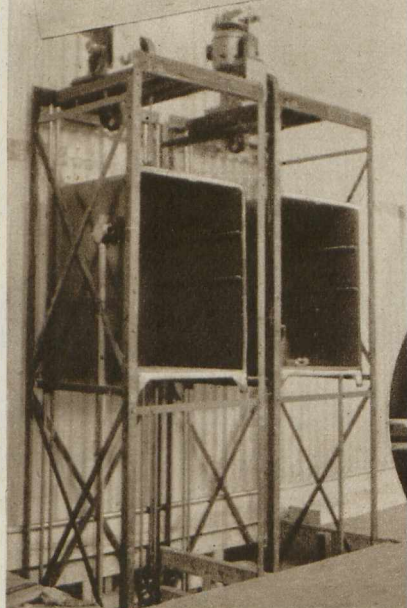
“Deka-Lift”

ANC. ATELIERS
Vve EDG.

LIEVENS

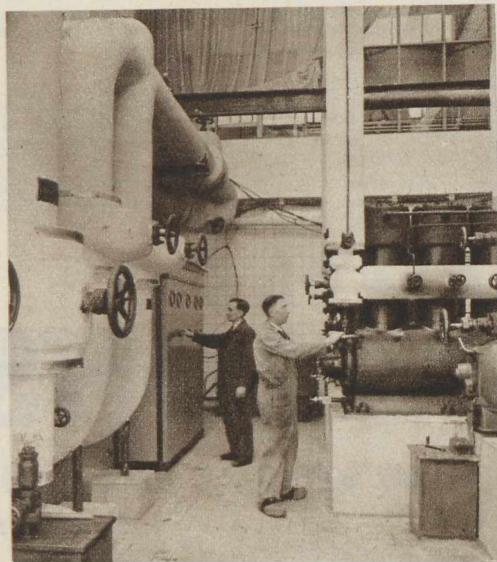
BRUXELLES

46, ALLEE VERTE, Tél. 15.13.93



LEERRON

NIMY-LEZ-MONS - TELEPHONE 37 (3 LIGNES)



Le grand spécialiste
DU FROID ARTIFICIEL
CONDITIONNEMENT D'AIR

TOUTES APPLICATIONS, PETITES ET GRANDES.
CHAMBRES, COMPTOIRS REFRIGERES, ETC.
POUR RESTAURANTS, PENSIONNATS, MAGASINS
D'ALIMENTATION.

Vue de la salle des machines de la piste de patinage de l'Exposition de Liège, au Palais Permanent. Puissance 350 HP. 500.000 frigories.



LE PALAIS PERMANENT DE LA VILLE DE LIEGE.



LE PAVILLON DE LA PLAINE DE JEUX.

LES CHASSIS ET LES PORTES METALLIQUES

DU PALAIS PERMANENT, DU PAVILLON DE LA VILLE D'ANVERS
ET DE LA PLAINE DE JEUX A L'EXPOSITION DE LIEGE ONT ETE FOURNIS

PAR LA SOCIETE

CHAMEBEL

LE CHASSIS METALLIQUE BELGE
A VILVORDE - TELEPHONE BRUXELLES 15.84.24

PIAS

SANS MATELAS SIMMONS PAS DE CONFORT COMPLET...



L'art moderne recherche la sobriété des lignes et, en même temps, le confort intérieur. C'est à cette préoccupation qu'ont répondu les efforts des Matelas SIMMONS.

D'une qualité irréprochable, d'une ligne moderne impeccable, ils représentent le confort idéal.

Les Matelas SIMMONS se font à partir de frs : 396. en 90 cm de large ; en 6 modèles : 2 modèles Standard EDEN et AZUR : 4 modèles munis de la plate-bande spéciale SIMMONS : MON MATELAS, BIEN-ETRE, NUIT BLEUE, QUIETUDE.

Les couilts qui recouvrent les Matelas SIMMONS sont à la fois originaux et luxueux. Originaux par le choix de leurs dessins, luxueux par la qualité de leur tissu.

MATELAS SIMMONS

Pour mieux dormir!

Société Anonyme Belge SIMMONS
Boîte postale n° 72 Bruxelles I.

QUELQUES REFERENCES : 300 matelas SIMMONS fournis à l'Exposition de l'Eau — le nouvel Hôtel Kursaal de Chaudfontaine — le home de vacances de Wégimont — les auberges de jeunesse d'Angleur — la Fédération des Syndicats à Liège, etc.

Petit Living moderne

Les meubles sont en chêne naturel. Les portes des armoires et le pied de la table sont moulurés et les sièges garnis de cuir noir. La cheminée est en marbre bleu belge; les murs de nuance citron, les rideaux en percale glacée, le tapis beige à dessin noir. C'est une création du décorateur Van Vlasse-laer, exécutée par le



PHOTO MALEVEZ

MAITRE-EBENISTE

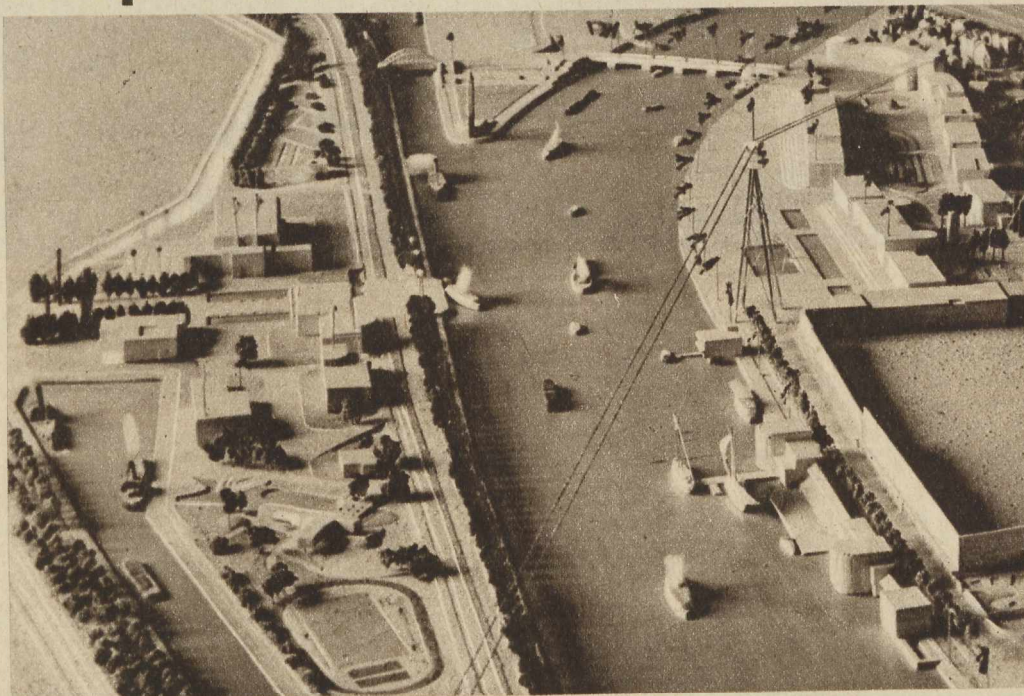
DESIRE GOOSSENS

1135, CHAUSSEE DE MONS — ANDERLECHT-BRUXELLES — TEL. 21.54.45

L'Exposition Internationale de l'Eau

Maquette de la partie centrale de l'Exposition Internationale de l'Eau. Aspect vers la pointe de Monsin et le Mémorial du canal Albert.

(Photo E. Sergysels.)



ET LE CANAL ALBERT

INTERVIEW DE M. GASTON BODINAUX, DIRECTEUR GENERAL

Dix ans de travaux. Deux milliards de francs. Une voie d'eau puissante de 122 km., constituant pour la capitale de la Wallonie une porte ouverte sur la mer. Et pour inaugurer brillamment le plus important ouvrage du génie civil réalisé en Belgique, une exposition internationale d'un grand prestige urbanistique, architectural et social, parmi les arbres, les fleurs, les fontaines, sur les bords de la Meuse, l'un de nos fleuves historiques.

Tout cela est le fruit de la volonté clairvoyante et généreuse de celui qui, ayant mérité dans l'histoire l'appellation magnifique de Roi-Chevalier, mérite de plus aujourd'hui celle de Roi-Constructeur. Il est bon d'associer à la mémoire du Prince regretté le nom de l'animateur du canal Anvers-Liège, M. A. Delmer, secrétaire général du Ministère des Travaux Publics, dont la remarquable défense du projet de prolongement de la navigation mosane vers la mer fit triompher la thèse belge près de la Cour de justice internationale, à La Haye. Il fut l'artisan principal, tout à la fois tenace et magnifique, du canal Albert.

Saluons aussi les « businessmen », les gens du « general-headquarter » de l'Exposition Internationale de l'Eau, qui attire aujourd'hui l'attention des peuples de l'Europe occidentale sur le réveil de la Cité Ardente.

Ce sont : MM. le baron P. de Launoit, commissaire général du Gouvernement près de l'Exposition, l'une des personnalités réputées du monde industriel international; Albert Dewandre, président du Comité exécutif de la Société Coopérative pour l'Exposition Internationale de l'Eau; Georges Truffaut, député, échevin des Travaux Publics, animateur du Grand-Liège, président du conseil d'administration de la dite société; Gaston Bodinaux, directeur général près du comité exécutif.

La réalisation du Canal Albert, l'Exposition Internationale de l'Eau, constituent l'énergique réponse d'un peuple courageux et entreprenant aux difficultés d'une époque de panique et d'abandon.

Il y a dix années, quand le roi Albert ouvrit le premier chantier de la gigantesque voie fluviale, qui à juste titre porte son nom, la Belgique était à l'orée de la plus grave et de la plus étendue des crises économiques du monde moderne. A ce moment, entreprendre une telle œuvre, ce n'était pas seulement faire confiance à la nation tout entière, c'était affirmer la volonté de durer, prévoir contre la dépression menaçante et le chômage la meilleure des armes: créer du travail pour les cerveaux, pour les bras, pour les machines. C'était affirmer sur le seul mode admissible et vraiment réaliste une foi ardente en la Vie et en la Paix. Ce formidable embranchement de l'Escaut vers la reine des villes mosanes fut la grande œuvre des années pénibles subies sans



Vue générale de l'Exposition Internationale de l'Eau.

(Photo Daniel.)

que le pays perde sa foi. Il était juste qu'une manifestation magnifique convie les peuples voisins et amis à la célébration d'une aussi étonnante réussite.

L'optimisme est à l'ordre du jour, en Flandre comme en Wallonie. L'optimisme qui est l'action, la forme profonde de la vie. Partout où la vie règne doit régner la joie d'agir et la foi dans les puissances salvatrices de l'action, qu'elles soient spirituelles ou techniques, esthétiques ou industrielles.

Le thème de l'eau, choisi pour l'actuelle Exposition, est proprement universel. L'eau inspire les arts, sert les métiers, les transports, le commerce, l'industrie. Sans eau, pas de cultures, ni de frondaisons. Pas de vie animale. Pas de durée humaine, de progression, de civilisation.

Les agglomérations modernes, comme les agglomérations primitives, ont un pressant et constant besoin d'eau. Celles-ci s'édifiaient au bord de rivières ou de fleuves; celles-là disposent de réseaux de canaux, creusent à grand frais des ports intérieurs, captent fort loin des eaux abondantes destinées à la consommation, à l'hygiène, aux emplois mécaniques.

Une Exposition de l'Eau est à sa manière une exposition universelle. Non en étendue, mais en profondeur. Sur un thème culturel entre tous séduisant et riche d'informations techniques. Il était bon que cette Exposition se réalisât à l'intersection de la Meuse et du Canal Albert, sur les rives du grand fleuve mosan, et qu'un mémorial puissant associât la louange du Roi qui voulut l'accès direct à la mer du grand bassin industriel liégeois et la commémoration du parfait achèvement de l'ouvrage.

Vers la Cité des Princes Evêques montent de la ville de Brabo sur 122 kilomètres d'eau, des navires de mer jaugeant jusque 2.000 tonnes et les plus grands types de chalands. Toute une région active, hautement productrice, échappe ainsi au contrôle de l'étranger. Et l'on sait la valeur protectrice, militairement parlant, de cet ouvrage d'un riche caractère défensif.

L'Exposition Internationale de l'Eau, le succès du jour, groupe en un ensemble imposant et varié tout ce qui est relatif aux points suivants:

Les connaissances humaines relatives à l'eau et l'enseignement de celles-ci; l'eau dans la science et l'art de l'ingénieur; la navigation, la pêche et l'agriculture; l'eau dans les pays tropicaux et les colonies; les stations hydrominérales et thermales; l'eau, facteur d'hygiène, de confort, de décoration; l'eau dans les arts; l'eau et le tourisme; l'eau et les sports; l'eau et les modes. Classification sommaire, rapide, que la réalisation devait élargir singulièrement tout en rendant la démonstration suggestive et harmonieuse.

Le plan de l'Exposition elle-même a tenu compte de toutes les considérations émises par les techniciens intéressés. En voici la synthèse.

L'emplacement, à proximité du port, englobe le confluent du Canal Albert et de la Meuse. A cette jonction est édifié le Mémorial au Roi-Chevalier. Le port existe déjà par ses deux premières darses. C'est de lui que naîtra pour Liège un nouveau statut dans l'histoire.

La Meuse est le centre de l'Exposition, laquelle couvre une superficie de 80 hectares de terrains répartis autour d'une nappe d'eau de 30 hectares. Sur ce plan d'eau, scène géante de 2 km. de longueur sur 220 m. de largeur, se dérouleront des fêtes nautiques diurnes et nocturnes.

Sur les rives, où se développe l'Exposition, existait jadis un immense terrain vague, chaotique et abandonné. A cet endroit, les terrains ont été nivelés, le cours du fleuve rectifié, les écluses désormais supprimées; le canal Liège-Maastricht ramené à son utilité réduite, des routes et avenues tracées en tenant compte d'anciens projets des Ponts et Chaussées.

Un quartier moderne naîtra de ce site assaini, vivifié, embelli. Sur son assiette unifiée, les groupes des palais, les aménagements de jardins et de fontaines, les entrées monumentales furent exécutées dans un délai record. En effet, y compris les importantes modifications de structure du sol, moins de deux années suffirent à nos équipes.

Ce succès est dû au choix et à l'application de méthodes de conception et d'exécution vraiment modernes, à la discipline des volontés et des outils.

Pas de parasites, d'inutiles. Une coopération de sens plein, des dossiers nets, des techniciens compétents, des moyens neufs au service d'idées claires. Un plan sobre et ordonné; une progression méthodique, produite sur un rythme accéléré sans que soit bousculée la hiérarchie naturelle des travaux.

Si la superficie de l'Exposition Internationale de l'Eau n'est que de la vingtième partie de l'Exposition, des Arts et Techniques dans la Vie Moderne de Paris 1937, elle se réalise, non dans l'ordre du grandiose, mais dans celui de l'unité. Une heureuse tutelle technique et esthétique permet de concevoir pour elle une véritable échelle plastique et psychologique basée sur la raison interne de cette réalisation et dûment accordée au paysage.

Les responsables ont compris à temps que la plupart des problèmes du jour se rapportent à l'urbanisme. A l'urbanisme problème moral, social, technique, économique, esthétique. Et ceci qu'il s'agisse de temps, d'espace ou d'ordonnance. C'est pourquoi notre World's Fair se place sous le signe princier et concret de la fonction urbaine et de l'ordre spatial.

Liège fut l'une des premières agglomérations importantes de notre pays à réagir contre la crise, en entreprenant les tâches nécessaires à la reconstruction économique. Une fièvre d'action la soulève. Elle se transforme profondément et peu de villes de chez nous peuvent s'enorgueillir d'avoir, en quatre années, accompli en matière d'urbanisme des travaux aussi significatifs. La constitution de l'Association du Grand-Liège, inspirée par notre grand concitoyen le député-échevin Georges Truffaut, la nomina-

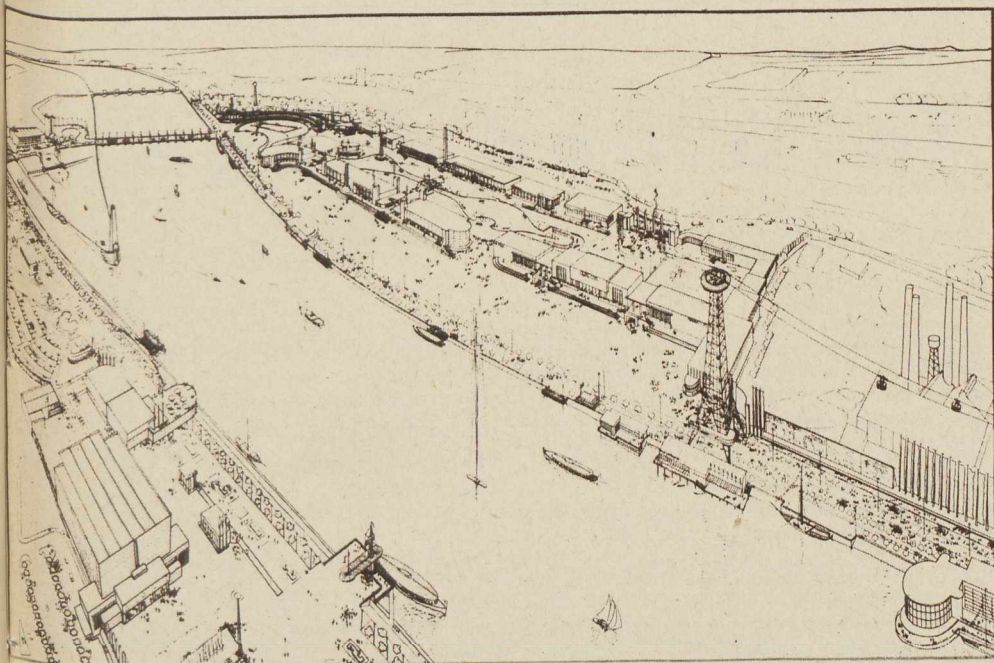
tion de M. le baron de Launoit, en qualité de Commissaire Royal pour notre Cité, ont accentué la rapide et prometteuse renaissance de l'antique cité du Perron.

Le Grand-Liège est autre chose qu'une formule ou un projet. C'est dès maintenant une certitude. Des bas quartiers de la ville aux crêtes arborées de Kinkempois, les chantiers se succèdent dominés des fanions jaune et rouge du signe de ralliement. Au département des Travaux publics, sept cents collaborateurs produisent un effort ininterrompu d'études et de réalisations. Nombre de bâtiments antiques sont tombés sous la pioche des démolisseurs, faisant place déjà à des constructions neuves, répondant aux principes les plus rationnels. Des écoles, des piscines, des plaines de jeux, des buildings de logements sains, des bâtiments d'utilité collective ou technique ont été dressés en peu de mois. Des espaces verts ont été créés, des artères rectifiées, des plantations entreprises, des ponts rebâti. Le moindre accident de terrain, le moindre versant de colline a permis la plantation de fleurs et d'arbres. Un quartier nouveau, du genre port de mer, va naître entre Liège-Nord et Cheratte! En ce temps encore désolé, Liège va donc donner à ses visiteurs nationaux ou étrangers la vision d'une ville en accomplissement, d'une cité en transes de résurrection. Et ceci encore possède une valeur symbolique, au moment où tout un peuple se prépare à la grande saison internationale de l'Eau qui, par son rythme trépidant, fait d'entrain et d'allégresse, ajoutera à l'ambiance de joie créée par l'Exposition.

Ce n'est pas en vain que l'Exposition est placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi Léopold III, de S. M. la Reine Elisabeth et sous le patronage officiel du Gouvernement, de la Province et de la Ville de Liège.

Tous les Belges, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, ont à se séjournier d'une œuvre dont la haute valeur mérita à nos corps de techniciens l'hommage de l'étranger.

Déjà, du Canal Albert, voie d'eau splendide, viennent les souffles marins qui feront de la ville des Princes Evêques une cité nouvelle ouverte à la grandeur d'un avenir que l'on ne peut lui marchander.



Perspective axonométrique montrant les emplacements et l'échelle des bâtiments par rapport au fleuve.

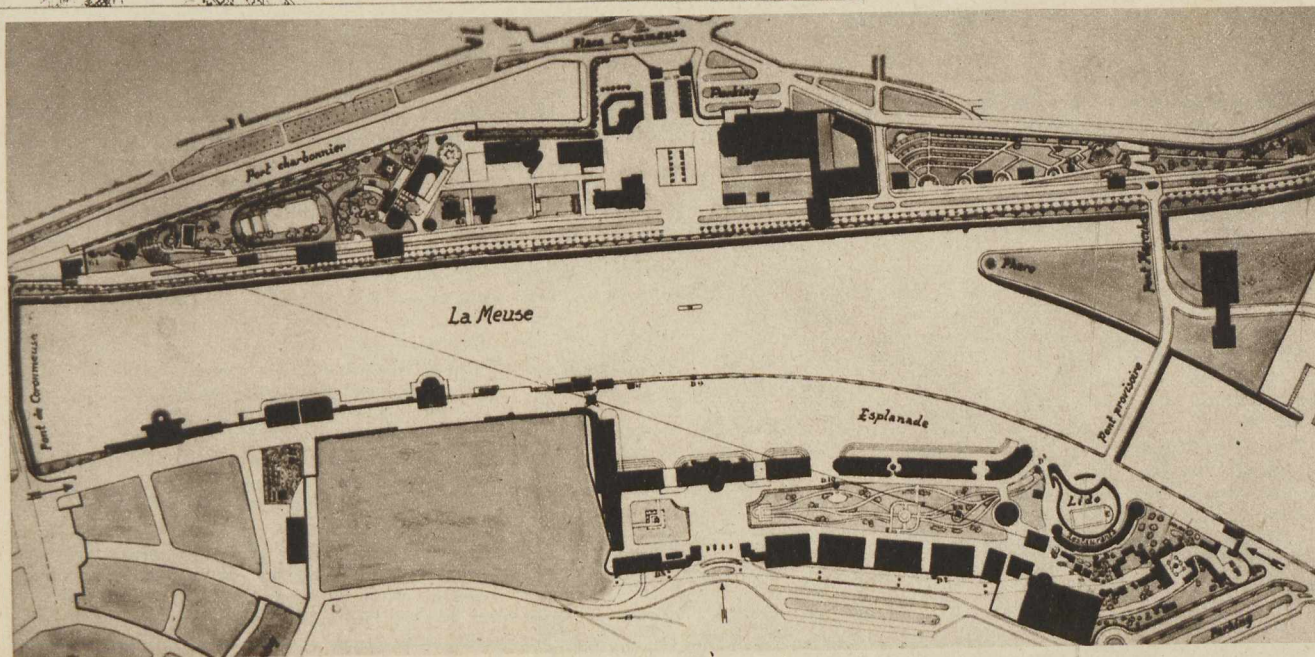
Ci-dessous : le plan général, inscrit entre le pont de Coronmeuse et le pont Marexhe prolongé par le pont provisoire.

En haut (rive gauche) : dans l'axe monumental ouvert sur l'entrée principale, dite de Coronmeuse. Dans l'axe : les damiers d'eau, les grands bassins ornés de statues et de fontaines.

A gauche (sur le plan) : les palais et pavillons du Commissariat général, des Beaux-Arts, du Tourisme, du Travail, de la ville d'Anvers, des Universités, de la Grèce, des Pays-Bas, la plaine de jeux modèle, le Parc Astrid et l'entrée Astrid vers le pont de Coronmeuse.

A droite : le parking, le palais permanent de la ville de Liège, le pavillon de l'Allemagne, la Roseraie, les pavillons des villes d'Ostende et de Gand, le jardin zoologique. En bas (rive droite), à gauche de l'usine d'électricité et au bord du fleuve : les grands pour les fêtes nautiques, le pavillon des Sports de l'eau, le pavillon du Congo Belge, la cité lacustre. Vers la route : le parc des attractions, le pavillon des Expositions périodiques.

A droite de l'usine, à front de l'esplanade : le pavillon de la Construction navale, les palais de la Mer, du Génie civil, des Voies d'eau intérieures, de la France et de la Ville de Paris, le Lido et ses bassins.



Un détail des pavillons de la rive droite. De gauche à droite : le Palais du Génie Civil, le Palais de la Mer, le Pavillon de la Construction Nautique.



L'EXPOSITION et le Grand-Liège

INTERVIEW DE M. GEORGES TRUFFAUT, DÉPUTÉ, ÉCHEVIN DES TRAVAUX PUBLICS DE LIÈGE

M. Georges Truffaut, c'est le premier Liégeois, l'animateur n° 1, l'homme des jeunes équipes, l'avenir de la vieille cité mosane.

Bâtitteur né, formé pour l'action, nourrissant de larges vues, moderne au sens exact du mot, M. Georges Truffaut avait sa place marquée dans le bureau des Travaux publics de la ville des princes-évêques.

Sa force est d'aimer passionnément sa ville, de souhaiter puissamment, inlassablement, de servir la collectivité liégeoise.

La popularité de cet entraîneur d'hommes est unique. S'il est vrai que les désirs d'un peuple s'incarnent au moment favorable dans une volonté et dans un être, M. Georges Truffaut, protagoniste et animateur du mouvement pour le « Grand-Liège », inventeur et magicien de l'Exposition Internationale de l'Eau, incarne dans sa vivacité et son énergie l'âme vivante de la « Cité Ardente ».

— Nous vous devons la formule saisissante: « l'Exposition n'est pas un aboutissement, mais un point de départ ». Sans doute signifiez-vous ainsi qu'elle constitue une étape constructive et psychologique vers la réalisation du « Grand-Liège », votre rêve le plus cher...

— Un rêve qui rapidement se hausse au plan des réalités. L'Exposition Internationale n'aura pas seulement fouetté l'énergie de mes concitoyens, exalté leur goût des vastes entreprises, combattu la dépression économique; elle laissera des installations et des bâtiments qui constituent un apport important à l'enrichissement et au développement de la cité: une plaine de jeux modèle, un Grand Palais des Foires et Expositions, un parc arboré de 20 hectares, dans lequel la construction sera interdite. C'est dans le voisinage immédiat de ce parc que nous construirons le quartier d'affaires qu'exigera le développement du port. La plus grande partie des terrains de la World's Fair demeurera couverte par des espaces verts, entourés de hauts buildings à quatre façades conçus selon la formule moderne la plus rationnelle.

Mais je le répète, tout cela ne doit être qu'un point de départ. Le Canal Albert nous ouvre une porte sur la Mer. Liège et son hinterland doivent faire face à leurs destinées nouvelles. C'est par l'union, par une saine politique collective d'assainissement, de reconstruction, de réformes et de créations urbanistiques que notre région parviendra à ce haut niveau de puissance, d'ordre et de beauté qu'elle peut et doit atteindre.

Nous avons réalisé notre Exposition en moins de deux années, malgré des difficultés de tous ordres et la limitation du budget alloué. Il faut que l'élan créé soit alimenté par des entreprises nouvelles, toutes d'une indiscutable utilité sociale. Telle doit être la volonté de tous les Liégeois, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. Notre génération doit être une génération de constructeurs, d'animateurs. C'est elle qui doit sauver et exalter notre Liège. Pareille tâche qui est possible, mérite l'enthousiasme de tous. Mieux: elle l'exige!

— Depuis quatre années les chantiers se sont multipliés dans votre ville. La tâche des démolisseurs fut aussi importante que celle des bâtisseurs. Ne devez-vous pas à l'Orec, à Henri De Man, le coup de barre et le flux matériel qui permirent de vous désensabler?

— Pour construire, il faut abattre. Et peut-être faut-il plus de ténacité et de force réelle pour abattre que pour construire. Les choses vieillies, usées, sont attachées aux êtres par mille liens secrets qu'il faut briser un à un.

Le vieillissement des choses comme celui des êtres engendre la lassitude. Les hommes s'épuisent de façon stérile à mener une longue lutte conservatrice, contre le renouvellement et la vie. Il y a quelques années, Liège était prisonnière de cette passivité. L'industrie se retirait d'elle en même temps qu'une partie de sa population ouvrière. L'extension de la crise économique plongeait ses centres actifs dans une somnolence qui parfois approchait de la léthargie.

Comme pour d'autres grandes villes industrielles et commerçantes, s'imposait à notre cité la mise au point et la réalisation d'un programme d'assainissement et d'équipement de caractère collectif, ensuite l'invention d'un puissant moteur susceptible de servir de but à une reprise de force et de galvaniser les énergies saines en leur désignant un objectif digne d'elles.

Des circonstances exceptionnellement favorables: l'achèvement du Canal Albert, la création du port de Monsin, l'attention du Pouvoir Central et de la direction de l'Orec, l'amitié des ministres De Man et Merlot, la confiance du gouverneur Mathieu, du bourgmestre Neujean et du corps échevinal me permirent de lancer l'idée du « Grand-Liège », déjà vivante dans le cœur et l'esprit des Liégeois.

— L'Exposition de l'Eau n'est-elle pas une conséquence de cette fondation? N'est-elle pas née d'une extension du principe des fêtes inaugurales du canal et du port?

— Oui. L'Association sans but lucratif « Le Grand-Liège », qui réunit nos concitoyens les plus actifs et les plus puissants des milieux intellectuels, industriels et commerciaux, bien décidés à chasser définitivement de la ville l'atmosphère de torpeur qui pesa sur elle, lança l'idée, établit son programme. Les uns élaborèrent des projets nouveaux, les autres trouvèrent les moyens



Vue d'ensemble de la rive droite.

Ci-dessous : les parterres du Terre-Plein Central de l'avenue Astrid. Architecte - jardiniste Jean Canneel-Claes. Un entourage discret des jardins assuré par les Clôtures Jacquemin empêche le piétinement des parterres aux heures d'affluence.

financiers. Les grandes manifestations publiques qui furent organisées en sa faveur par les initiateurs connurent des succès sans précédent.

— Dans le même temps vous poursuiviez la première étape de votre plan de réformes urgentes, principalement dans l'ordre des bâtiments scolaires?

— Votre revue a suivi régulièrement la progression de mon effort d'assainissement. Je l'en remercie. En effet, en plus des taudis jetés bas, des voies transformées, j'ai fait rebâtir rationnellement des écoles vétustes, construire bassins de natation, lycées, plaines de jeux. Le plus urgent! Les nouveaux Instituts de l'Université de Liège au Val Benoît; l'urbanisation du plateau de Kinkempois sont deux autres entreprises magnifiques dues à la participation de l'Orec.

— Liège, grand port intérieur au sein du plus riche bassin industriel de Belgique, à proximité de la région minière la plus jeune, la capitale de la Wallonie, ne semble pas devoir craindre pour sa richesse et son prestige. Le fait d'avoir pu mener à bien en pleine crise deux entreprises



aussi considérables que le Canal Albert et l'Exposition prouve qu'en démocratie on peut accomplir de grandes choses sans vaines criaileries, sans meetings ni étiquettes politiques. Quels travaux de préparation furent exécutés dans le décor de Coronmeuse?

— La région était désertique. Il a fallu combler un bras du fleuve sur deux kilomètres, apporter sept cent mille mètres cubes de terre pour les remblais, établir sur 60 hectares l'assiette de l'Exposition, niveler et équiper les terrains, construire 70.000 mètres carrés de Palais et de Pavillons, tracer 16 hectares d'avenues et d'esplanades. 14 hectares de jardins et de parcs, planter trois mille arbres, poser 35 kilomètres de câbles électriques et 20 kilomètres de canalisations diverses, construire des ponts, aménager des jets d'eau, que sais-je encore! Il est permis de dire, aujourd'hui, que l'Exposition de Liège constitue une réussite à la fois du point de vue technique et financier.

Cette réussite est due avant tout au plan rigide que nous avons adopté, à la liaison intime que nous avons établie entre les principaux services de l'Exposition. Nous avons voulu que cette dernière fût placée sous le signe de la jeune architecture. Il suffit de parcourir l'Exposition pour constater qu'elle est telle que nous l'avions rêvée: une exposition qui respire.

Elle met en lumière les vertus de l'architecture nouvelle qui se rallie aux lois saines d'un urbanisme bien conçu. Grâce au précieux concours de M. Ivon Falise et des architectes associés du vaillant groupe « L'Equerre », nous avons donné à notre World's Fair l'ordre et la densité d'un organisme organisé pour l'usage collectif. Les lois de l'économie constructive, la standardisation; celles du zoning, unificatrices; celles enfin de la liaison interne et réfléchie des services techniques nous ont permis d'accomplir notre tâche avec un minimum d'aléas et un maximum de sûreté. Nous avons suivi fidèlement au cours de l'exécution les plans précis que nous avons établis après de mûres réflexions. La réussite de l'Exposition Internationale de l'Eau, c'est la victoire de l'esprit de discipline.

— **Cet esprit de discipline l'imposerez-vous aux générations de vos concitoyens? Pour la réalisation totale du « Grand-Liège »?**

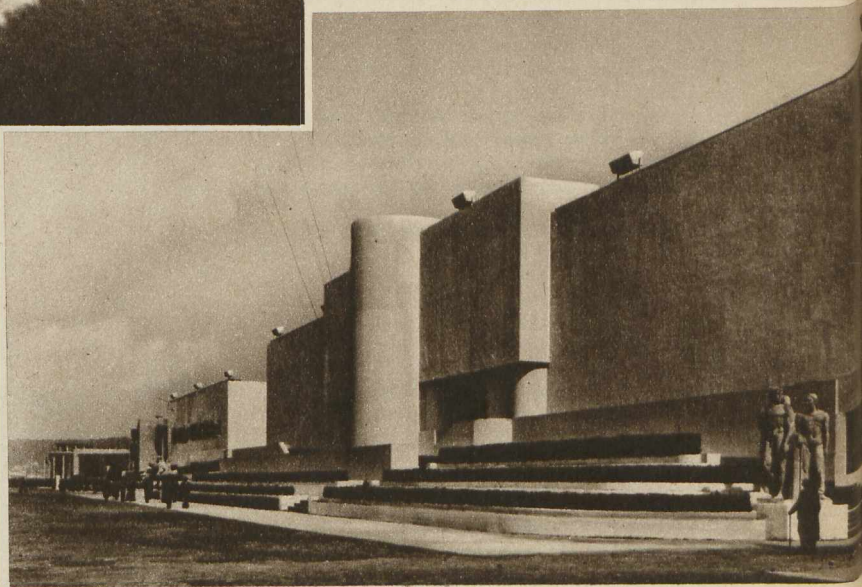
— Nous avons entrepris d'agir en profondeur. Notre population souriante, parfois sujette au laisser-aller, peut-être guidée vers cette grande tâche. La nécessité, voire l'urgence d'une réorganisation urbanistique, d'un groupement industriel, d'un équipement social plus moderne, d'un assainissement mené sans défaillances s'impose à l'esprit du plus humble comme du plus puissant de nos concitoyens. De nombreux techniciens examinent objectivement les divers aspects du problème de l'avenir de la région de Liège toute entière. Je suis personnellement convaincu, et je consacrerai à cette tâche splendidement humaine toutes mes forces, que notre génération verra se constituer une très vaste agglomération dont les divers éléments communaux actuellement séparés seront étroitement solidaires.

Certes, cette demi-fusion s'accomplira dans le respect de l'autonomie communale, mais bien des choses seront mises en commun dans l'intérêt de tous. Alors le « Grand-Liège » s'étendra jusqu'à la proximité de la frontière néerlandaise atteignant ou dépassant le million d'habitants.

Alors notre agglomération unifiée et notre province entière vivront sous le signe vainqueur de l'**urbanisme!**



Panorama de la rive gauche, prise du téléphérique. Au centre du fleuve les orgues d'eau.
(Photo G. Sentroul.)

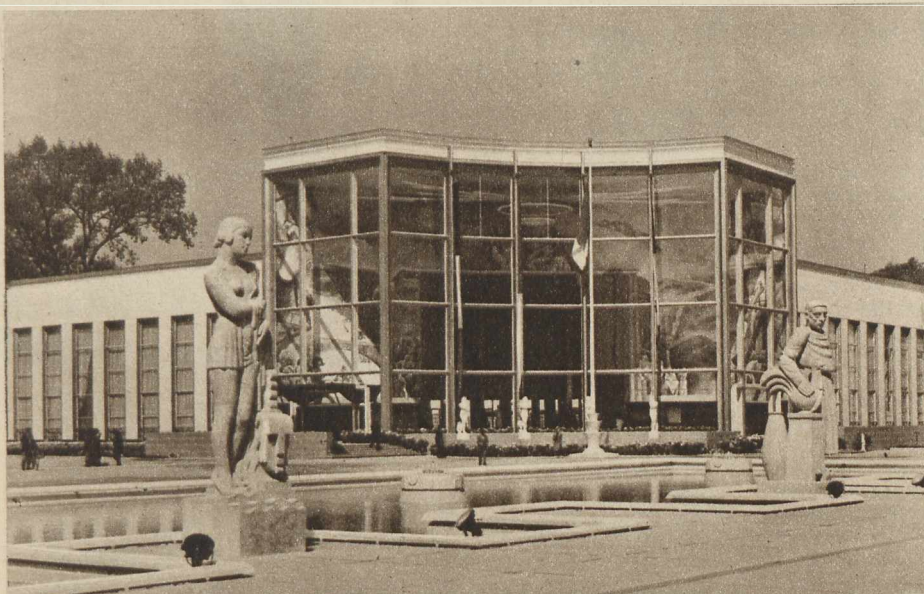


Le Palais du Génie Civil. Architectes MM. M. Bage et M. Brahy.
(Photo G. Sentroul.)

Entrée monumentale de Coronmeuse. Arch. Paul Etienne. Les damiers de fleurs et d'eau ont été conçus et réalisés par Jean Canneel-Claes. (Pohtos G. Sentroul.)



Vues sur l'Architecture de l'Exposition



Palais du Commissariat Général. Arch. G. Dedoyard. Les façades sont en recouvrements moulurés et panneaux spéciaux d'Eternit.

INTERVIEW DE M. IVON FALISE, ARCHITECTE EN CHEF DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU.

— En votre qualité d'architecte en chef et de directeur des services d'architecture de l'Exposition Internationale de l'Eau, vous avez été, mon cher Ivon Falise, le chef d'orchestre de cette réalisation, dont l'unité et la densité frappent l'esprit le moins averti. C'est à vous qu'il revient de dire en mots brefs mais substantiels ce que fut la préparation de l'Exposition, quelle pensée présida à sa naissance, quels principes furent appliqués à sa définition.

— Une exposition à thème limité, centrée sur l'idée, les beautés, les utilisations et les richesses de l'eau, devait prendre un caractère assez technique et se serrer autour de notre admirable Meuse.

Pour éviter le danger de confusion, cette anarchie dont tant d'expositions universelles, trop vastes, trop compliquées, trop riches, souffrirent cruellement, nous avons placé cette manifestation sous le triple signe de l'urbanisme, de l'architecture et de l'hygiène. D'où il résultait une profonde volonté d'ordre.

— Vous avez voulu remettre les choses à leur place exacte, biologiquement en somme, aux fins de déterminer les caractéristiques essentielles et les moyens rationnels d'une exposition. Voulez-vous en tracer le schéma?

— Nous avons considéré l'Exposition Internationale de l'Eau comme une entité, comme une sorte de VILLE, dont toutes les fonctions, internes et externes, devaient être ordonnées impérativement et rigoureusement connectées.

Il s'agissait de tout réduire en proportions à la fois pratiques et harmonieuses, en se défiant des tentations de la fantaisie. Les préoccupations esthétiques furent replacées au second plan, qu'elles ne peuvent quitter. La beauté d'une entreprise d'utilité collective, c'est d'abord son rythme dans l'espace, la cadence de ses espaces libres et couverts, la qualité d'équilibre de ses masses construites et de ses frondaisons. Lignes, couleurs, profils, doivent être régentés, soumis à une volonté d'ensemble. D'abord, un ordre. Un ordre osseux, formel et durable. Ensuite, seulement ensuite, la recherche du dynamisme, de la variété, l'un et l'autre mesurés, adaptés à l'effet général.

— Un tracé au sol, un tracé dans l'espace. Du rythme terrestre au rythme spatial. C'est la ressource de l'urbanisme.

— L'urbanisme est notre maître et notre loi. Il commandait le tracé de circulation, le tracé d'implantation des bâtiments. Il commandait le gabarit qui crée la silhouette et donne aux prestations architecturales l'homogénéité qui, comme vous l'avez dit, assure à la fois l'unité et la densité d'un ensemble comme celui-ci.

L'étude de la circulation relève de la technique urbaine. La psychologie des foules est ici bonne conseillère. Il faut conduire les masses sans les brimer; en quelque sorte orienter leurs désirs, permettre de tout voir aisément, avec un minimum de fatigue. La circulation fut l'une de nos principales préoccupations. Durant six mois des millions de visiteurs vont se succéder sur une

Palais des Beaux-Arts. Arch. Paul Etienne.
Les colonnades et parois extérieures sont en Éternit.

aire relativement étroite. Il fallait que ces masses fussent guidées de façon systématique mais sans violence. D'où la nécessité d'un tracé très simple, large, bien aéré, permettant de nombreux points de vue intéressants, des échappées avantageuses vers des groupes de bâtisses rythmées parmi les frondaisons.

Je crois que les visiteurs de notre exposition prendront conscience de la douce fermeté de cet ordre, qu'ils seront sensibles à l'ampleur des dégagements autant qu'au rythme tout spatial de l'implantation.

Les visiteurs n'auront à dépenser qu'un minimum de fatigues et ils quitteront l'enceinte avec la sensation de s'être enrichis intellectuellement et de s'être divertis.

— **Le fleuve n'est-il pas l'axe vivant de votre exposition?**

— Un axe qui l'exalte et qui en sera l'attraction. Ses 180 m. de largeur lui donnent à cet endroit une rare majesté. Il est incorporé à l'exposition sur une longueur de deux kilomètres.

La superficie du territoire est d'une centaine d'hectares. Sur les deux rives les assiettes des terrains ont été modifiées assez profondément pour transformer l'ancienne structure du paysage. En face des rives les bâtiments principaux s'organisent selon une cadence bien réglée, dont les proportions créent l'équilibre sans créer la lassitude. Nous n'avons pas fait fi des charmes de l'invention pittoresque, et, partout où elle pouvait se faire jour sans être destructrice, nous avons guidés ses jeux.

— **Quels sont les éléments principaux de votre plan?**

— La rive gauche a été aménagée pour devenir, après 1939, un Parc public communale de 20 hectares, débordant le quartier populaire du nord de la ville. Grâce à l'Exposition, un quartier languissant, médiocrement hygiénique, voit ses conditions vitales considérablement améliorées. Dans ce parc s'élève le grand palais des Foires et des Expositions, nécessaire à l'évolution commerciale de la Ville, ainsi qu'une plaine de jeux modèle pour enfants, réalisée sous le contrôle du Ministère de la Santé Publique.

Les accès de l'Exposition ont été soigneusement prévus. Les entrées monumentales, assez diverses, sont adaptées au cadre. La circulation des tramways et des autos, aujourd'hui et dans l'avenir, ainsi que les lieux de stationnement et les parking pour autos, autocars, etc., n'ont pas été négligés. Des pavillons provisoires complètent cette rive gauche.

Sur la rive droite se trouve le centre dynamique. Là sont réunis les Grands Palais abritant les différentes classes qui dépendent du thème: l'Eau.

Ces halls bordent, d'une part: une grande esplanade s'étendant jusqu'au bord même de l'eau. Sa superficie est de 3 hectares. Son rôle est primordial: c'est là que se dérouleront les grandes fêtes. Là aussi les foules pourront se concentrer pour assister aux spectacles nautiques.

D'autre part, les bâtiments s'alignent le long d'une grande avenue ou plutôt d'un jardin d'eau d'une longueur de 600 mètres et d'une largeur de 80 mètres. Son espace est parcouru par un canal navigable qu'agrémentent de nombreux motifs d'eau originaux, entourés de verdure et de fleurs. Cette surface exempte de constructions constitue un endroit de repos. Il dégorge la circulation, évite l'entassement et permet une orientation facile. De ce parc, la vue embrasse la perspective des Grands Palais.

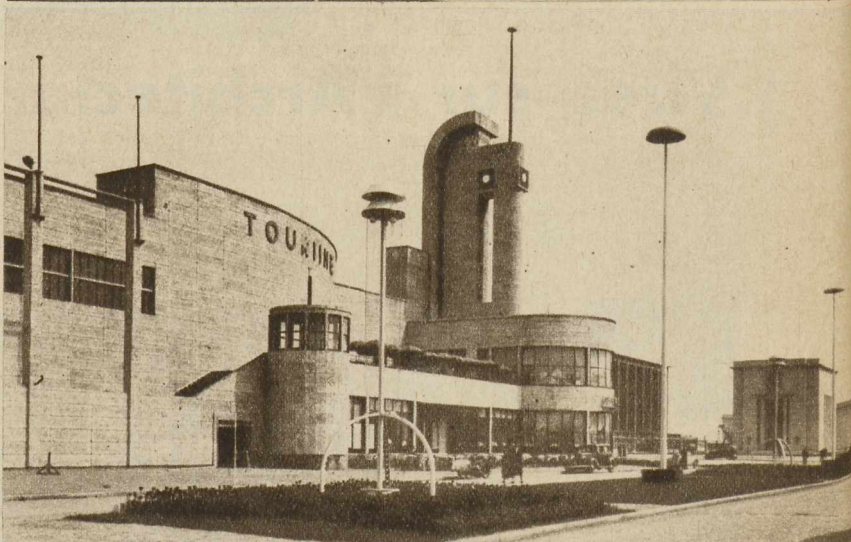
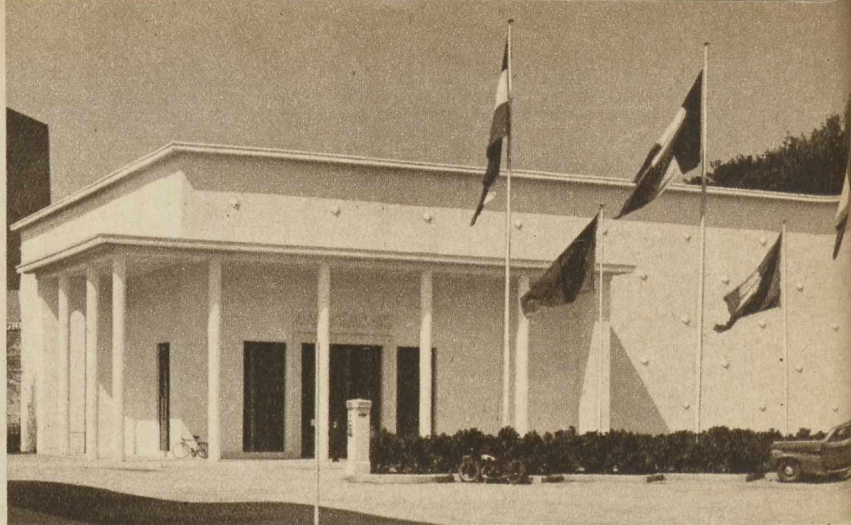
Sur cette rive, l'on trouve plusieurs excellents centres de délassement, depuis le Parc d'attractions situé à proximité du Pont de Coronmeuse, sur le flanc de la centrale électrique, jusqu'au « Lido », plan d'eau circulaire du milieu duquel surgit une piscine olympique en plein air, bordée d'une architecture en arc de cercle, bâtie en verre et acier, où se succèdent des établissements de dégustation pourvus de magnifiques jeux de terrasses. Derrière le « Lido », encadré dans la verdure, le « Gay Village Mosan » reconstitue un village complet du vieux pays. Enfin, un cité lacustre sur pilotis constitue le domaine idéal des sports nautiques.

— **Vous avez rencontré maintes difficultés d'ordre constructif, sur ce terrain encore fraîchement établi. Le gabarit choisi vous fut-il imposé par des nécessités industrielles? A quel parti constructif avez-vous accordé vos préférences et pourquoi?**

— Sur le sol des deux rives, récemment transformé par déblaiement ou remblaiement, l'édification des halls constituait un problème délicat.

La limitation des budgets écartait les systèmes de fondations très efficaces mais coûteux. Il fallait trouver une solution également économique et rapide. Un procédé éprouvé dans les régions humides fut choisi. Vous le connaissez. C'est le plus ancien et le plus connu: le pilot de bois. D'énormes pieux battus au refus et reliés entre eux par une semelle de béton forment des assises solides qui résistent aux expériences de charges et de tractions.

Il était indispensable de se soucier de l'établissement du plan de la méthode de construction, qui elle aussi devait être rapide et relativement peu coûteuse. L'intérêt des techniciens intéressés se porta presque immédiatement vers le principe du « standard »



Palais du Tourisme. Arch. A. Lecomte.

(Photo G. Sentroul.)

Revêtement extérieur exécuté entièrement au moyen des plaques isolantes en fibre de bois ciment « Arconite ».

Les Palais Belges. (Arch. Montrieux, Rouch, Snyers et Selerin.)
Le Jardin d'Eau, de Jean Canneel-Claes.
Revêtements extérieurs en Eternit ondulé. Revêtement intérieur en plaques planes Eternit.
Remarquez les grandes verrières en « Thermolux » d'un effet très décoratif. Produit de la S. A. Glaver, à Bruxelles.
Les lotus, nénuphars, bambous, etc., en toutes variétés, furent fournis par l'agronome Cerexhe. Création de jardins et de plantations en tous genres : à Namur, 37, rue Ad. Bastin; à Liège, 40, rue Courtois.

qui, seul, assurait cette double qualité. Adopté, il devint le module architectural et les ingénieurs tracèrent le portique métallique type, de valeur optimum, qui devait servir pour toutes les constructions provisoires.
L'acier fut adopté à cause des portées relativement grandes qu'il permet pour un poids fort réduit. D'heureuses solutions furent trouvées pour le montage.
Le travail fut entamé et conduit avec méthode. Les emplacements des pieds des portiques étant connus, on put exécuter des fondations d'attente pendant que les ossatures étaient préparées en atelier.
En juin 1938 toutes les ossatures des Palais principaux étaient en construction. Entre-temps, l'équipe des architectes, travaillant soit en groupe, soit isolément, reçut un programme de travail imposant le modèle admis, lequel sans entraver la conception d'œuvres individuelles établissait un gabarit et faisait régner une sorte de zoning.

L'expérience ayant montré que les staffs et enduits gardent difficilement leur aspect de fraîcheur durant le cours entier d'une manifestation de ce genre, surtout dans un site humide, des procédés de construction à sec furent préconisés, afin de permettre d'opérer par « montage » et de continuer les travaux en hiver. Les procédés d'assemblage appliqués ici furent des plus simples et des plus efficaces. Ils permettront un démontage aisé, ce qui constitue pour l'avenir un avantage digne d'être pris en considération.

— L'Exposition Internationale de l'Eau aura précisé des principes encore mal définis en matière d'exposition. Elle échappe au plan des expériences et se classe parmi les réalisations les plus sûres de notre époque. Il semble que l'architecture des villes puisse trouver dans la volonté de discipline dont elle fait preuve de saines leçons d'ordre?

— Il est temps de considérer que tous les éléments de notre monde sont liés les uns aux autres, qu'ils dépendent en large partie les uns des autres, qu'ils ne sont pas indépendants et seulement propres à une vie égoïste isolée de la collectivité, comme le pensèrent quelques pessimistes notoires du siècle dernier.

Tout se lie, tout est lié. La campagne et la ville forment un tout en plusieurs problèmes qui s'engendrent et se nourrissent. Il

faut que l'urbaniste retrouve son rôle véritable de régisseur de la vie collective. De même qu'il fallut, sur l'aire étroite de l'Exposition, orchestrer une multitude d'éléments divers et de la variété même créer de l'unité, de même dans nos villes aujourd'hui si compliquées, si pessimistes, il est possible de recréer la simplicité, l'ordre et la joie.

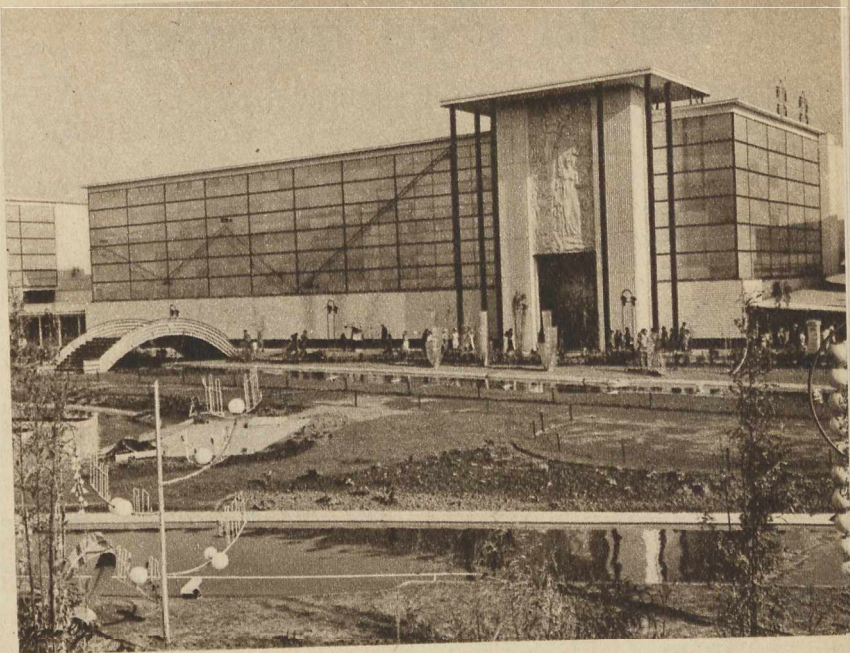
— Ce peut être le rôle des jeunes équipes, mon cher Falise, celles qui, comme l'Equerre, ont de l'énergie et de la foi à en revendre!

Il est beau qu'ici se soit réalisée une large collaboration entre les administrateurs et les techniciens, les techniciens et les artistes. Ingénieurs et architectes ne sont point ennemis. Ils se complètent pour entreprendre des œuvres de force, de discipline et d'harmonie.

Il est beau que les dirigeants de l'Exposition aient fait confiance à la jeune architecture, celle qui s'adapte aux projets techniques et qui, comme vous l'avez écrit, ne veut rien ignorer de son siècle, appelé, à juste titre: le Siècle de la Machine.

Et je sais que vous entendez: de la machine utilisée pour des fins qui ne servent point à l'abaissement, mais à l'élargissement et à l'exaltation de la dignité humaine.

— Je suis heureux de signaler l'aide excellente que nos cadets, les architectes Carlier, Herben, Jacob, Leclercq, Lhoest, Mattelaer, Kondracki, Theunissen, Van Laarhoven, apportèrent à nos services d'architecture. L'idée moderne vit en eux. Ils ont bien mérité de l'Exposition.



Le Palais du Travail. Arch. Plumier. (Photo G. Jacoby, Liège.)
Revêtements extérieurs exécutés au moyen de plaques ondulées Johns Manville et Arconite. Hauteur de la Tour : 50 m.

De la rive gauche



La rive gauche, vue du téléphérique.

(Photo G. Sentroul.)

à la rive droite

L'ATMOSPHERE DE L'EXPOSITION

Il faudrait des mots colorés, un peu de lyrisme, pour évoquer la présente Exposition Internationale de l'Eau.

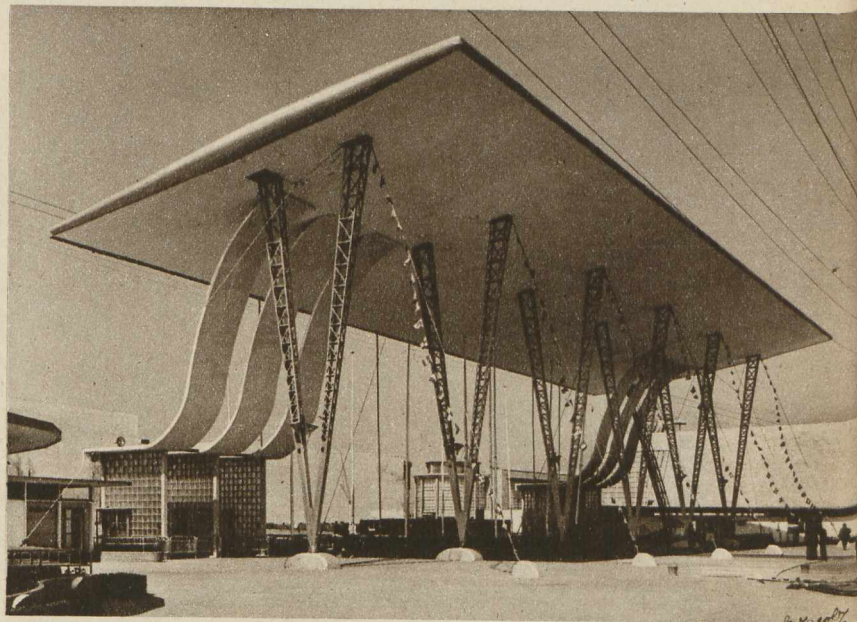
Elle fait oublier la médiocrité de l'Exposition de 1930, laquelle péchait à la fois par l'insuffisance de son organisation et sa faible homogénéité.

L'Exposition de 1939, dite l'**Exposition de la Jeunesse**, s'impose par des vertus qui s'opposent aux carences de jadis. Elle témoigne de la volonté claire d'équipes soucieuses de discipline, heureuses de servir et pour tout dire éveillées aux significations puissantes de l'effort collectif. Elles savent d'ailleurs qu'il s'agit moins de « sacrifices » que d'une réalisation plus dense et plus parfaite de ses aspirations

et de ses possibilités. C'est pourquoi elle établit elle-même les conditions de cette discipline. Clarté des intentions, netteté des principes, fraîcheur des forces, foi juvénile encore et pourtant maturité technique marquée du signe d'une constante réflexion. Cher Georges Linze, n'est-elle le plus précieux des biens, cette fraîcheur survivant dans une œuvre épanouie et déjà glorieuse?

L'Exposition, ce sont deux fronts de palais soumis aux rythmes du décor terrestre et du fleuve. C'est un esprit, une volonté, un ordre exprimés dans une œuvre commune placée sous le signe de l'unité et de l'économie comprises dans leur sens plein. Et ceci dans plus de finesse et de grâce qu'il ne s'en trouve couramment dans l'enceinte de nos frontières.

Parcourons les rives bâties. Contemplons les architectures, les plantations, les bassins et leurs fontaines.



Entrée no 2. Arch. Falise et Carlier.

Cette entrée, côté Bressoux (rive droite), a été entièrement exécutée par la S. A. Bemat, à Liège et à Bruxelles.

(Photo G. Jacoby.)

L'entrée principale, vers Coronmeuse, est due à l'architecte Paul Etienne. Ses portiques blancs, aériens, forment, avec les jardins et jeux d'eaux du grand axe, un ensemble élégant, magnifiquement dégagé vers la Meuse.

A gauche, à droite, pavillons et palais sont distribués et bâtis avec un souci certain des paisibles cadences architecturales.

Le Commissariat Général, proche de l'entrée, est l'œuvre de G. Dedoyard. D'une architecture dépouillée il montre une immense verrière courbe accordée aux bassins, aux plantations, aux statues de Xhrouet.

Le Palais des Beaux-Arts, de Paul Etienne, révèle une inspiration délicate. Celui du Tourisme, de A. Lecomte, possède un rythme expressif bien qu'un peu sauvage. Le Palais de Liège, de Jean Moutschen, impressionne par sa puissante masse rouge précédée du noble relief d'Adolphe Wansart. Le portique du Palais de l'Allemagne est un peu funéraire. Dans l'axe, les grands bassins en chicane, les statues symboliques sont d'un gracieux effet.

L'entrée Astrid, sobre et coquette, montre un bâtiment tout en utilité précédé de bannières jaunes et rouges. A proximité, le pont de Coronmeuse est transformé par sa décoration frémissante de drapeaux et de fanions aux couleurs des nations, du pays, de la ville. Des mâts clairs, richement haubannés, des câbles tendent jusque vers les rives et le centre du fleuve des suites d'étamines colorées.

En rive droite vers Jupille, l'entrée n° 2 se signale par sa conception originale. C'est une charpente métallique rythmée, aérienne, audacieuse, des architectes Falise et Carlier.

Un coup d'œil vers les pavillons étrangers.

En rive gauche, s'imposent à l'attention l'Allemagne et la Hollande. Deux formules, deux réussites. Le Deutsches Reich s'est mis en frais. Sa participation est la seule qui se présente comme une réalisation de caractère définitif. C'est ample, grave, harmonieux malgré la lourdeur. Du munichois renouvelé par l'esprit nouveau. La galerie est belle, le portique de l'entrée conserve le souvenir d'un certain goût du kolossal de médiocre mémoire.

Mais les métarioux sont admirables et la technique parfaite.

Les pavillons de la France et de la ville de Paris. Architecte : Académie Royale des Beaux-Arts, à Liège. (Photo G. Jacoby.)

La Sté Ame Bemat, à Liège et Bruxelles, a exécuté entièrement les trois Palais de la Section Française. Environ 10,000 m² de panneaux Ardennite ont été mis en œuvre à l'Exposition et notamment au Palais de la France par la S. A. Ets Léon Lhoist, 15, avenue Rogier, à Liège.



Le grand hall blanc est dallé de marbre beige. L'on y voit une énorme vasque en marbre noir portée par quatre lions couchants en bronze doré. Le plan du bâtiment est bon, la disposition générale nette, les matières exposées classées avec un grand souci d'ordre et bien mises en valeur.

Le pavillon des Pays-Bas est à cheval sur l'avenue longeant la Meuse. Sa conception est mesurée à l'importance et au sens de l'Exposition. Le réalisme au service de la fonction. L'architecture est sobre, efficace, sans appareil. Sur les deux faces formant pont, des planisphères situent l'ampleur des possessions coloniales néerlandaises, les fastes des grands navigateurs, les lignes de navigation reliant la métropole aux terres lointaines. Le hall du rez-de-chaussée montre une ingénieuse carte en relief des Pays-Bas, le système des digues et canaux, les richesses industrielles, agricoles, touristiques, les villes maîtresses. Une verrière remarquable évoque à la fois les grands hommes et les grands travaux hydrauliques, dont les digues marines, le canal Juliana et l'assèchement du Zuiderzee sont les épigones. A l'étage, c'est une riche documentation d'intérêt technique social et esthétique, établi avec un art aussi précis que charmant.

En rive droite, les pavillons de la France et de la ville de Paris forment un ensemble souriant développé en étendue. Face à la Meuse, ils montrent sur toute la longueur de leurs deux faces, des verrières immenses, d'une légèreté admirable. Les parois vertes sont rehaussées, au-dessus des entrées, d'excellents morceaux de peinture murale. Paris termine l'alignement par une rotonde consacrée à l'exaltation de l'aviation maritime. Entre les bâtiments des mâts haubannés tendent aux souffles des flammes tricolores et les faisceaux d'enseignes des compagnies de navigation françaises.

Intérieurement la section se dispose en galeries à double niveaux. La documentation, remarquable, passe des divers aspects de la technique de l'eau, sociaux, médicaux, touristiques, esthétiques, énergétiques, commerciaux, à l'exaltation des ports autonomes de la métropole et des bases maritimes des colonies d'Afrique, d'Asie et des Iles. La disposition est sobre et d'un bon esprit. L'on trouve dans chaque bâtiment de bons exemples d'art décoratif moderne inspiré par le thème de l'Eau.

Le pavillon Grand-Ducal, derrière le Lido, est franchement sympathique. Son entrée décorative, originale, en loggia, encadrée d'éléments de cuivre rouge et surmontée d'un écu monumental peint aux couleurs du Luxembourg. L'on trouve dans les salles des cartes murales, des peintures mi-touristiques, mi-poétiques et des stands intelligents, qui se partagent les expressions essentielles de l'eau : aliment, engrais, force, route, beauté.

Les participations belges ont trait aux villes, au tourisme, au travail, aux écoles, aux industries, à la défense nationale, à la mer, aux voies intérieures et à leur hinterland, au génie civil.

Des pavillons des villes : Anvers, Spa, Ostende, Gand, seule la participation anversoise mérite la louange. C'est une architecture nette, mesurée, adaptée à l'ensemble et au site. Le portique aux colonnades carrées, flanquée d'un écusson au relief puissant est harmonieux.

Du Palais Permanent de la ville de Liège, de la plaine de jeux modèle, du Lido, nous parlons longuement d'autre part, ces réalisations étant de haute qualité, chacune dans leur ordre particulier.

Nous eussions voulu faire de même pour le Pavillon de nos Universités (architecte Fitschy et le Groupe l'Equerre), le seul pavillon belge doté d'un étage. Les visiteurs y pénètrent par une piste en pente douce et sortent par un escalier. Son plan fouillé révèle une belle et intelligente étude. Les dispositions techniques tant générales que particulières sont à louer.

Le Palais du Travail se signale par une haute tour blanche montrant, vers la façade principale, une haute verrière. La tour s'élève d'un bâtiment bas, horizontal, d'un rythme sympathique, précédé d'une terrasse ornée de plans d'eau, de plantations et d'un groupe sculptural symbolisant l'union nécessaire du muscle et du cerveau.

En rive droite, près du pont de Coronmeuse, le Pavillon du Congo belge (architecte Henri Lacoste), attire le regard par ses vives colorations. Ses murs aveugles, d'un bleu céruléen semé d'étoiles en cuivre, encadrent un porche monumental dont les piliers, taillés et peints dans un style indigène, se détachent violemment sur le fond d'ocre rouge du péristyle. Vers la Meuse, les parois ajourées, d'un chromatisme soutenu, sont bordées de terrasses.

L'on trouve dans ses vastes salles des maquettes, graphiques et décors ayant trait au régime des eaux, aux pêcheries, aux salines, au folklore, etc. Le pavillon des sports de l'eau offre au bord du fleuve et vers l'avenue une architecture paisible, non sans finesse.

Les sirènes argentées, dressées sur des colonnes noires, devant les verrières en retrait, sont fort plaisantes. Comme l'agréable cité lacustre, cette construction est de l'architecte Faniel. Le Palais des Constructions Navales, de l'architecte Dome, occupe l'extrémité de l'esplanade. Sa galerie de promenade en proue vers le fleuve est intéressante.

L'on trouve en bordure de l'aire destinée aux fêtes terrestres, les Palais de la Mer, du Génie Civil et de la Navigation, des architectes Bages, Brahy et Martin.

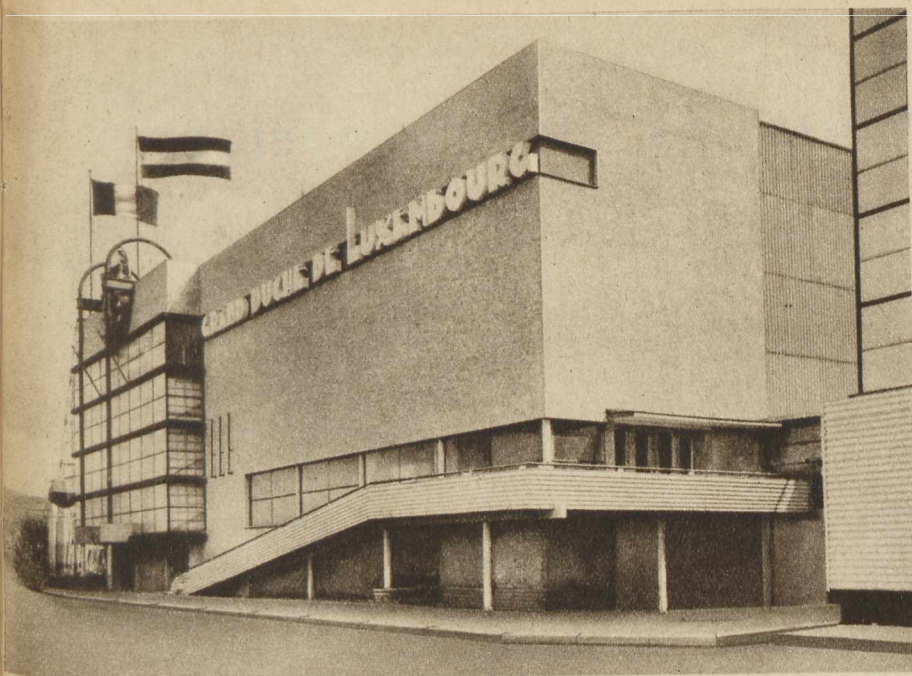
Ces constructions forment un ensemble massif, d'un modernisme forcé, qui serait insupportable sans les terrasses en amphithéâtre et leurs bordures en buis. Le décor en camaïeu, ajouté aux ailes du groupe, n'amende guère cette insuffisance. Les groupes



Pavillon des Pays-Bas. Arch. Pieck.



Palais de l'Allemagne. Architecte professeur Fahrenkamp.
(Photo G. Sentroul.)



Pavillon du Grand-Duché de Luxembourg. Architectes : Thill, Montrieux, Rousch, Snyers, Selerin.
(Photo G. Sentroul.)

sculpturaux flanquant les constructions au niveau du sol ne s'adaptent, ni à l'ambiance, ni à l'architecture, ni à l'importance de l'esplanade. Ceci malgré leurs qualités propres, trop contradictoires pour être retenues.

L'aménagement intérieur du Palais de la Mer n'est pas seulement indigent, il manque de l'ampleur qu'un pareil thème impose. Celui du Génie Civil, bien ordonné, traité largement, rachète en partie cette carence. La section de la Navigation témoigne d'une recherche esthétique surtout exprimée par la décoration générale d'une belle gamme bleue et le jeu suggestif des cartes et profils des voies de navigation du pays et de son hinterland.

La façade postérieure du Palais du Génie Civil est heureusement exaltée par la puissante figure d'une muse de l'Eau sculptée par Puvrez. Le groupe de musiciens populaires de Maurice Wolf à beaucoup de charme.

Le Pavillon de la Section Internationale des architectes Lobet est d'une bien pauvre architecture. L'aménagement de jardin qui lui fait face manque d'invention. L'on trouve cependant dans ce bâtiment des bonnes sections techniques de la Suisse, de la Norvège, de la Suède et de la Roumanie.

Les Palais de la Section Belge, œuvre des architectes Montrieux, Rousch, Snyers et Selerin, possèdent la fermeté, la cadence large, l'ingéniosité qu'imposait une exposition vraiment moderne. Ils constituent dans leur masse et leurs détails l'une des réussites de la présente World's Fair. Il est regrettable que les lions sculptés ornant certaines entrées soient si mal adaptés à leur conception architecturale. La galerie qui permet de passer d'un palais à l'autre constitue une innovation excellente. Le relief, sculpté de J. Van Neste et F. Wybaux, est bien rythmé et d'un goût fort subtil. Cette suite de palais présente une utilisation très correcte d'éternit ondulé, ainsi que de verre « Thermolux », dont les qualités sont connues.

Le Palais de la Défense Nationale, des architectes Mouraux, Nondonfay et Schultz, s'adapte intelligemment aux précédents, tout en conservant des particularités à la fois rationnelles et décoratives.

Bien que très à l'étroit, le jardin d'eau est sympathique. Les inventions décoratives du spécialiste catalan Buigas, réalisateur des fontaines fameuses de l'Exposition de Barcelone, sont surtout amusantes. Lampadaires, canaux et ponts encombrant joyeusement le jardin. Le Théâtre d'eau bouche une perspective, mais l'on craint de se plaindre puisqu'il dissimule à demi le fâcheux Palais International.

Le pavillon de Chaudfontaine porte la marque réputée de Léon Stynen. Il compose avec un sens décoratif des plus original le parement de dalles de schiste ardoisier au naturel, le même matériau peint en blanc, une toiture en éternit ondulé et des verrières d'un bleu pâle. Le rythme serré du petit bâtiment s'ouvre largement du côté du Lido, où un auvent très coloré porté par une ferronnerie abrite la terrasse de dégustation.

Cent autres choses devraient être signalées, fût-ce très brièvement. La galerie marchande, de l'architecte Victor Mattelaer, possède un caractère discipliné qui la rend sympathique; le palais de la métallurgie, correctement industriel, présente un porche d'un caractère puissant entièrement en métal. Les stations du téléphérique se résument à de claires et légères charpentes en acier portant les auvents, escaliers et passerelles d'embarquement. Ces conceptions à la fois strictes et harmonieuses sont dues aux architectes Falise et Kondracki. La section de la pisciculture dispose dans un aimable cadre de sapins d'Italie, de pelouses, de chemins dallés et d'escaliers, d'une suite de bassins établis sur plusieurs niveaux. Les vedettes blanches et bleues (qui furent celles de la dernière Exposition de Paris), le chemin de fer miniature (qui fut celui de la dernière Exposition de Bruxelles) permettent de circuler agréablement et de prendre une bonne vue d'ensemble. Le sous-marin S. V. 24, à quai au bord de la cité lacustre, connaît un succès de curiosité justifié par de récents événements. Les casse-croûte démocratiques, d'une rusticité étudiée et d'une utilité incontestable, créent un précédent qui ne pourra plus être oublié. Le parc d'attractions, riche en jeux ingénieux propres à exalter les amis du mouvement, est l'un des plus unifiés et des plus complets que nous ayons visité...

Tout cela promet aux cinq millions de visiteurs attendus bien des surprises, et, espérons-le, une connaissance plus claire des ressources de l'Eau.

Le coût total des travaux de préparation, d'établissement, de construction, d'équipement et de décoration de l'Exposition Internationale de l'Eau ne dépasse pas 200 millions de nos francs dévalués.

Il s'agit d'une somme réellement peu élevée, dont la modestie paraît immédiatement aux moins avertis si l'on considère, par exemple, que la participation allemande coûta 55 millions au Reich.

Il restera de cette manifestation vivante et sérieuse le souvenir d'une création d'ensemble, plus proche du « fonctionnalisme » souhaitable que de la clownesque monumentalité des grandes expositions universelles d'autrefois.

« L'AMITIE DES FLEURS ET DES ARBRES »

Les Jardins et Parterres de l'Exposition

Est-il pour l'eau une compagne plus charmante que la fleur, plus naturelle surtout? Où l'eau jaillit, la fleur paraît. Née de l'eau, la végétation transforme, adoucit et illumine les paysages. La fleur est à la fois le signe éblouissant du renouvellement végétal et l'âme exquise de chaque plante.

L'Exposition de l'Eau se devait d'être largement arborée et fleurie. Il s'agissait, dans l'immense espace formé par la Meuse, la vallée, les collines, d'accorder les éléments naturels aux éléments architecturaux, en distribuant dans un ordre harmonieux les arbres, les pelouses, les fleurs. Le rôle des végétations consistait ici, d'une part, à unir le site éternel et la ville éphémère, d'autre part, à créer dans le décor de ciment et d'acier soumis à un ordre sévère, une grâce chromatique et lumineuse accordée aux palais clairs et aux fontaines.

Cette union, parfaitement réalisée, c'est pour les visiteurs une souriante leçon d'urbanisme autant qu'une symphonie.

Les jardins de l'Exposition, conçus et réalisés par l'architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes, secrétaire général de l'Association Internationale des Architectes de Jardins Modernistes, architecte en chef des Jardins de l'Exposition, s'intègrent dans le paysage comme les architectures et le fleuve, selon un ordre qui dépasse la fantaisie pour servir une magnifique volonté d'unité.

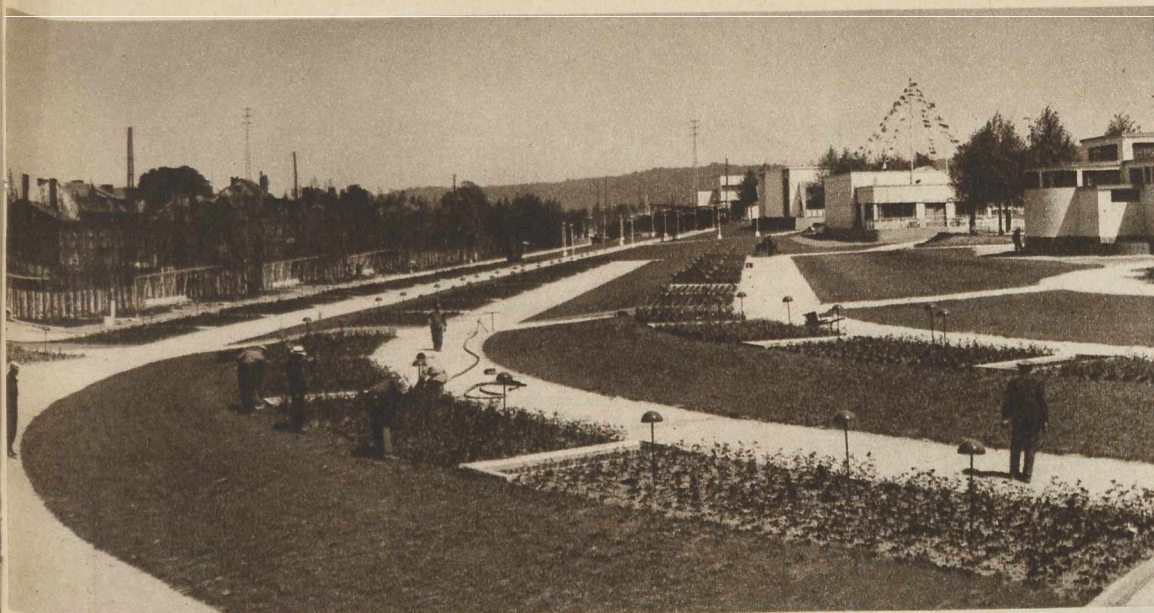
L'architecture de jardins, on le sait, est un métier de poète autant que d'architecte, un art de visionnaire autant que de constructeur.



Les damiers d'eau de l'entrée principale. Architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes.



Les parterres du Terre-Plein Central de l'avenue Astrid. Architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes.
Les dômes réflecteurs, poteaux d'éclairage, candélabres, supports pour horloges, corbeilles à papier, tables de jardins, fontaines-abreuvoirs, etc., sont exécutés en moulages Eternit spécialement conçus.
Les graines de gazon ont été fournies par Nestor Séghers fils, spécialiste de tout ce qui concerne le jardin, 75, rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, tél. 11.01.70.
A Liège comme à Bruxelles et Paris ce sont les Clôtures Jacquemin qui ont assuré la bonne tenue des jardins.



La Roseraie. Architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes. Les variétés rares de la roseraie ont été fournies par l'agronome Cerexhe. Créations de jardins et de plantations en tous genres : à Namur, 37, rue Ad. Bastin; à Liège, 40, rue Courtois.

Le Jardin Zoologique. Architecte-jardiniste Jean Canneel-Claes. Vue de l'hémicycle principal qui permet au public des vues plongeantes vers les divers parcs d'animaux.

Il faut voir, en plans, les jardins, parcs, squares, tels qu'ils seront dix ans, vingt ans, trente ans après le délicat ouvrage des plantations. Pour un parc forestier un siècle n'est pas de trop. Beaucoup d'architectes paysagistes n'ont pas la joie de connaître leurs œuvres dans la splendide époque de leur maturité, quand les plantations ont atteint l'ampleur, la force et la beauté rêvées pour elles...

La décoration d'une exposition demande des conceptions d'un caractère spectaculaire qui ne peut trop exiger du lent travail du temps. Comme les Palais, beaucoup des plantations entreprises sont éphémères, et ceci n'est que plus émouvant.

Jean Canneel-Claes ne pouvait rêver de plus vaste champ d'expérience que ce site de Coronmeuse jadis désertique, qu'il dota d'un manteau d'émeraudes, de flammes et d'or, de 100.000 tulipes, 20.000 rosiers et 3.000 jeunes arbres aux feuillages frémissants.

Pour réaliser ce décor, il fallut apporter sur les chantiers de ces plantations plus de 100.000 mètres cubes de terre arable, entreprendre certaines plantations en automne, afin que les arbustes et les rosiers puissent s'ehraciner et prendre force au cours de l'hiver.

L'entrée principale de l'Exposition constitue une sorte d'apothéose de la fleur et de l'eau. L'artère principale, perpendiculaire à la Meuse, est bordée de damiers de nappes d'eau et de parterres d'hortensias, agrémentés de fontaines jaillissantes.

Des écrans de peupliers d'Italie et de nombreuses variétés d'arbres, des hémicycles de tilleuls de Hollande égaient certaines promenades, ou les isolent de voisinages ennuyeux. L'art subtil de Jean Canneel-Claes donna toute sa mesure dans la composition du parc Astrid, précédé du Jardin du Dahlia, ainsi que dans celles de la Roseraie et du Jardin zoologique, formant deux ensembles de haute vertu décorative.

Le parc Astrid dépend de la Plaine de jeux modèle. Là, tout est conçu pour l'enfance et en fonction de l'enfance. Pelouses, terrains de jeux, plantations, piscines forment un ensemble aussi utile que charmant.

Pour le Jardin du Dahlia, établi dans un terrain assez exigu et de forme totalement irrégulière l'architecte-jardiniste a imaginé une série de rampes qui se déroulent en colimaçons établissant un sens continu pour la visite des collections de fleurs.

La Roseraie, une merveille florale, s'étend à proximité du Palais Permanent de la Ville de Liège. Elle est établie en gradins et chaque gradin est réservé à des rosiers de nuances différentes. Cinquante-cinq séries de vingt-cinq jets d'eau forment autant d'écrans étincelants et bruisants entre les somptueux parterres de roses, formant un dégradé éblouissant des ocres aux jaunes, aux nuances thé, aux roses, aux rouges, aux blancs.

Les installations du « Zoo » utilisent heureusement la forte déclivité du terrain, tout en respectant le caractère d'ensemble du Jardin.

Le Théâtre de verdure, bien proportionné, clos d'un rideau de charmes, offre aux visiteurs curieux un spectacle de douceur.

Les rives du fleuve elles-mêmes, au delà des champs de fleurs des grandes avenues, où s'inclinent aux vents cent mille tulipes de teintes vives, sont semées de soucis qui les revêtent d'or.

Sur le canal du Lido passent et repassent les barques. Le canal serpente parmi des plantes aquatiques ou sauvages, telles que rhubarbes géantes, bambous et autres espèces décoratives, fournies par l'agronome Cerexhe qui fournit également les variétés rares de la roseraie.

Jean Canneel-Claes doit être remercié d'avoir créé une ambiance aussi récréative que reposante et poétique.

Une bonne partie de l'impression de fraîcheur et de vie que donne l'Exposition de l'Eau est due à ses trouvailles esthétiques d'architectures florales, par la valeur desquelles il s'est montré le digne disciple et successeur du grand et regretté Louis Van der Swaelmen, initiateur du nouvel art des jardins.

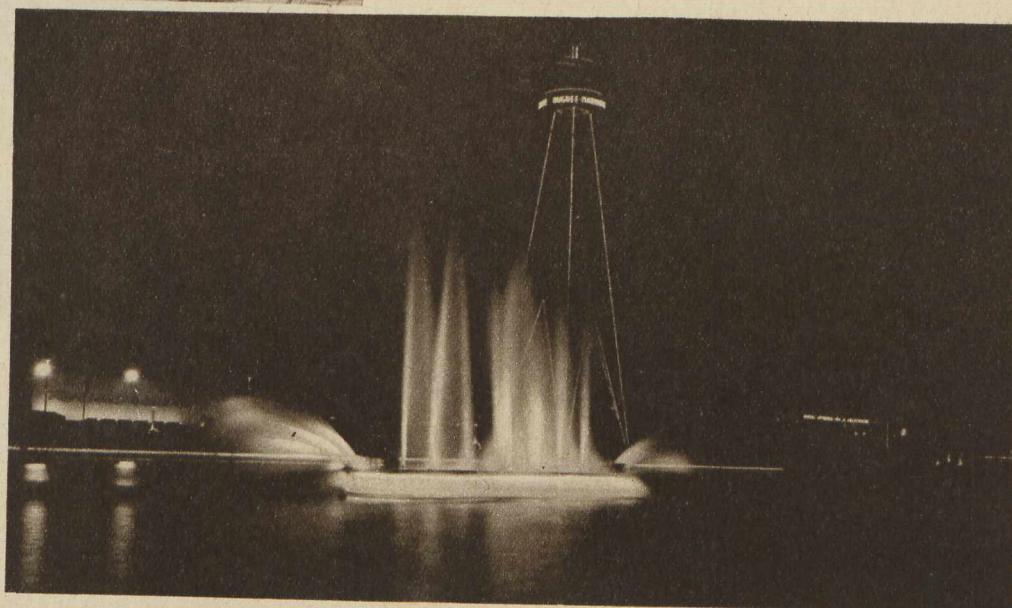


DE L'ARCHITECTURE HYDRAULIQUE À POÈME DES EAUX



Un coin du Jardin d'Eau.
Ingénieur P. Basiaux.
(Photo G. Jacoby.)

Les orgues d'eau, fontaines jaillissant d'un ponton ancré au centre de la Meuse. Le jet d'eau de 100 m. de hauteur s'élève de ce buisson de clairs jaillissements. Ingénieur P. Basiaux.
Les rives du fleuve sont bordées de gorges éclairantes en moulage spécial Éternit.



Tout est architecture ou susceptible d'architecture, c'est-à-dire de cadences rythmées, de proportions nombrées, d'organisation plastique. Comme les arbres, comme les plantes, l'eau, symbole du caprice qui fuit peut être disciplinée, contrainte de servir la beauté selon les lois humaines d'ordre et de mesure.

L'eau, motif de décoration, est une invention des peuples raffinés d'Arabie. Il fallait la force calcinante du soleil tropical pour faire naître le spleen nostalgique de l'eau et orienter l'imagination vers des créations dans lesquelles la clarté, le mouvement et le chant s'unissent de la façon la plus poétique.

L'on sait que les chevaliers croisés rapportèrent de l'Orient et de l'Afrique, outre diverses connaissances industrielles et artistiques, la science des moulins et des fontaines jaillissantes. L'on sait que les plus pures merveilles de l'hydraulique esthétique, les grandes eaux de Versailles et celles de la villa d'Este, furent inspirées par la fine et subtile technique arabe. Il est pittoresque d'ajouter que l'organisateur des eaux de Versailles, le collaborateur des architectes géniaux du Grand Roi, les Mansart et les Le Nôtre, fut Rennequin-Sualement, un Liégeois de lointaine origine orientale. L'Exposition de l'Eau se devait de donner une importance rarement égalée aux installations hydrauliques. C'est à l'ingénieur hy-

draulicien P. Basiaux, aussi poète que savant qu'il revint, de droit, de réaliser sur les rives de son fleuve natal la mise en page des fontaines de la World's Fair Mosane.

Le poème des eaux vives, créé par M. P. Basiaux, s'inspire des rythmes subtils qui demandent à l'air, au vent, au soleil de collaborer avec la force et la grâce de l'eau. Comme le firent les Arabes en Andalousie, il réalisa des éventails d'eau, des arcs, des mouvements obliques. Au lieu d'une architecture rigide, asservie au rythme élémentaire de la répétition, il rêva une dentelle de jaillissements, la libération d'une musique...

L'on verra, entre autres jeux inédits, sur la rive gauche, les quarante-quatre grands jets des damiers, les six grandes fontaines aux variations automatiques multiples, les douze cents petits jets formant rideau entre les parterres de roses. Une décoration jaillissante, tantôt puissante et tantôt subtile parfaitement accordée aux jardins de Jean Canneel-Claes.

Sur la rive droite, la piscine et ses filtres modernes, le Lido et ses canaux navigables, le tunnel d'eau, le jardin d'eau, l'hémicycle ou théâtre d'eau dont la darse à 180 m. de longueur sur 100 m. de largeur. Enfin, en pleine Meuse, le jet d'eau de 100 mètres, porté par un ponton contenant une machinerie de près de deux mille chevaux.

Dans une interview récente, M. P. Basiaux, magicien des eaux vives, musicien et poète de l'eau candide, des amis des nuages, des reflets et des vents, disait à F. Desonay:

« Je rêve que l'on donne au jet d'eau qui surgira de la Meuse une signification symbolique en même temps qu'un nom. J'en reviens à cette légende des quatre fils Aymon, si spécifiquement et si profondément wallonne. On pourra nommer ce jet **Bayard**, du nom du cheval-fée, symbole de l'indépendance. Le cheval Bayard qui, comme dans la légende, se libère des eaux de la Meuse. Bayard qui dans le cadre de l'Exposition pourrait figurer l'enthousiasme liégeois toujours renaissant, l'idéal wallon jaillissant du fleuve. »

MAGIE DES LUMIÈRES ET DES PHARES

La nuit, l'Exposition brille de feux nombreux dont la variété, et l'ordonnance, font de l'harmonieuse cité un décor de magie. Les vieux espaces nocturnes, les terrils et les crêtes boisées, le fleuve lent ne virent jamais pareille féerie aux rives de Coronmeuse. L'entrée principale, ce portique dont la voûte est un ciel, tend de fines colonnes claires couronnées en attique d'un fil de néon bleu. Devant elles un haut pylône blanc dresse très haut une lanterne rouge et trois cercles du même néon bleu, évoquant sans doute le feu de proue d'une nef marine et les halos concentriques de l'eau. Un double éclairage à foyers dissimulés éclaire la base du pylône.

Le portique s'ouvre comme une porte de vent sur le grand axe de l'Exposition, établi en angle droit avec le fleuve. C'est de cet axe qu'il faut partir pour admirer les éclairages délicats ou monumentaux des premiers plans et, au delà de la Meuse, le panorama scintillant de la rive droite, surmonté du phare à double foyer du téléphérique.

Dès l'entrée principale l'on trouve, à droite et à gauche, les damiers de fleurs et d'eau, les uns d'un rose ardent, les autres écumoux sous la retombée des fontaines. C'est un chatoiement et une musique.

Deux lignes de feu, au ras du sol, mènent les visiteurs vers les grands bassins, dont un fil de néon bleu souligne la construction en chicane. Entre les six statues des villes arrosées par la Meuse et l'Escaut, six fontaines lumineuses passent lentement par toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

A droite, la haute verrière du Commissariat Général est un lac de clarté et les symboliques fils de néon bleu soulignent son architecture. En retrait, le délicat pavillon des Beaux-Arts, la Tour blanche du Palais du Travail et la silhouette sauvage du Pavillon du Tourisme forment une symphonie blanche, derrière laquelle se meuvent les rayons du phare marin surmontant le Pavillon des Pays-Bas.

A gauche, les projecteurs font saillir la puissante masse rouge et le bas-relief blanc du Palais de la Ville de Liège, près duquel le Palais de l'Allemagne dresse une architecture sans doute pesante mais d'un grand caractère, autour de laquelle flamboient les trépieds de bronze qui ornent son perron.

Au long des avenues longeant le fleuve, les pylônes blancs de l'éclairage général, les arches lumineuses portant les haut-parleurs, les gorges éclairées bordant les rives, forment un ensemble riant devant l'immense plan d'eau où passent mille et mille scintillements. Au centre de la Meuse, porté par un ponton, le buffet d'eau, ou pour mieux dire les orgues d'eau sont un buisson ardent de jaillissements tour à tour jaunes, roses, verts, violets et surtout blancs; car rien n'est plus exaltant ni plus pur que les fontaines adamantines. De ces feux s'élève comme un thème de force vive et joyeuse le jet d'eau de cent mètres, palpitant de clarté, dans

lequel un poète verra l'âme frémissante de l'Exposition. La rive droite est dominée par la silhouette élégante du pylône central du téléphérique, soulignée d'un fil de néon rouge, coiffée d'un phare blanc et d'une enseigne bleue.

Derrière la ligne blanche de la rive et l'esplanade rose s'étendent les trois palais de la Mer, du Génie Civil, de la Navigation fluviale, dont les murs aveugles sont puissamment éclairés. A leur droite, les pavillons du bord de l'eau sont ornés de néon; l'usine d'électricité arbore une enseigne de feu et des lignes de lumière orange; le parc des attractions rougeois comme un brûlot. A gauche, les Palais de la France et de la Ville de Paris luisent sous les réflecteurs. La courbe pleine du Lido étincelle sous les feux nombreux de ses enseignes et de l'éblouissante lumière que déversent vers son bassin et sa piscine sportive les établissements publics qui l'entourent. Sous l'audacieuse courbe blanche dont semble s'élancer le plongeur, une fontaine aux jaillissements syncopés crache des feux rouges, blancs ou verts, selon l'heure.

Vers les Palais de l'Industrie, eux-mêmes parés d'ampoules et de néon, le jardin d'eau est tout entier phosphorescent, tant il multiplie ses éclairages et ses reflets. A l'extrémité de la courbe capricieuse de ses canaux

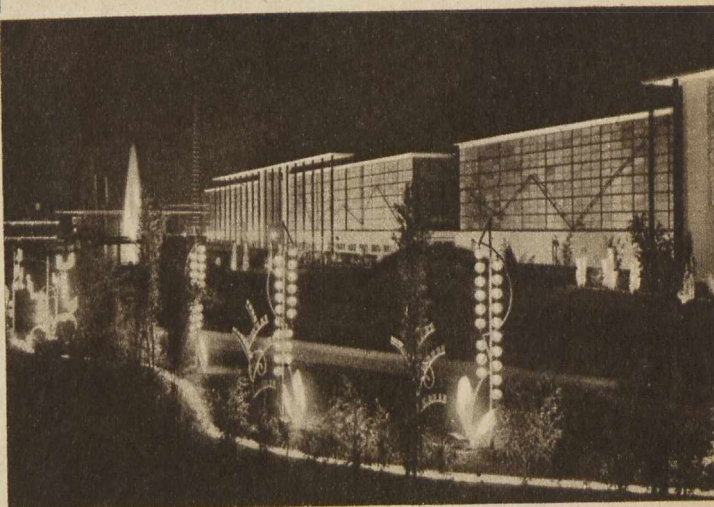


L'Entrée de Coronmeuse, son féérique éclairage en son jeu de fontaines illuminées. (Photo G. Jacoby.)

coupés de ponts en dos d'âne, hauts en couleur, le théâtre d'eau n'est que rutilances et clartés.

Aux lignes de lumière, aux fontaines lumineuses, aux plans d'eaux éclairés, il faut joindre l'effet des projecteurs jaunes et verts sur les haies et les écrans d'arbres, lesquelles créent ici et là des perspectives d'opéra. Il faut joindre aussi l'habileté des projecteurs nombreux éclairant de bas ou de haut les pavillons et palais à front d'eau ou égaillés sous les frondaisons. Et l'élan des rayons comme des souffles vers les touffes de drapeaux. Et les rondes de reflets argentés près des ponts. Et la lune électrique jetant une clarté atmosphérique finement bleutée sur les demeures du Gay Village Mosan.

Les illuminations pittoresques du Jardin d'Eau et de ses fontaines. Au fond, les palais de la section belge, dont les immenses verrières garnies de « Thermolux » étincellent. (Photo G. Sentroul.)





LE GRAND PALAIS PERMANENT DE LA VILLE DE LIÈGE

Architecte : JEAN MOUTSCHEN

Le jeune et ardent architecte en chef de la ville, Jean Moutschen, se devait de doter Liège, à l'occasion de la Saison de l'Eau, d'un bâtiment qui ajoute au prestige de l'Exposition et serve la beauté du quartier de Coronmeuse.

L'occasion était bonne pour bâtir un vaste édifice permettant l'organisation de foires commerciales, d'expositions techniques, de salons d'art monumental, de congrès et de grands concerts, de réunions littéraires, artistiques ou sportives. La grande cité mosane étant dépourvue d'un Palais de ce type il était utile de combler cette lacune et d'élever un bâtiment digne d'elle dans un cadre naturel d'aussi grande mesure.

Les intéressés se passionnèrent pour un projet entre tous populaire, bien propre à donner du relief à la vie liégeoise. La cause était gagnée !...

Le Palais permanent de la ville de Liège est construit entre la Meuse et la place Coronmeuse, dans la partie du quartier du Nord destiné à connaître un grand et rapide développement par suite de la création du port. C'est la plus importante des constructions en matériaux définitifs édifiée à l'occasion de l'Exposition de l'Eau.

Le Palais couvre un terrain d'une superficie de 7.500 m². Il se compose essentiellement d'un hall de 90 m. de long, 40 m. de

Le Palais Permanent de la Ville de Liège.
Bas-relief d'Adolphe Wansart.
L'entrée principale. Arch. Jean Moutschen.
(Photo G. Jacoby.)

Le gros œuvre (béton armé et maçonnerie) et la menuiserie ont été exécutés par J. et M. Fassotte frères, 70, rue de Fétille, à Liège.

Les pierres blanches du fronton ont été fournies par les Chantiers de Laeken, Pierres et Marbres, S. A., 100, rue Em. Delva, à Bruxelles.

L'installation téléphonique, décrite en p. 203, a été réalisée par la S. A. Tégého, 11-13, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Le Grand Palais est équipé entièrement avec les appareils sanitaires en grès émaillé blanc de la S. A. des Pavillons de Houdeng-Goegnies. L'éloge de ces produits n'est plus à faire. L'emploi d'appareils en second choix permet, dans certaines conditions, de réaliser des installations répondant aux exigences les plus modernes de la technique et de l'hygiène, moyennant une dépense minime.

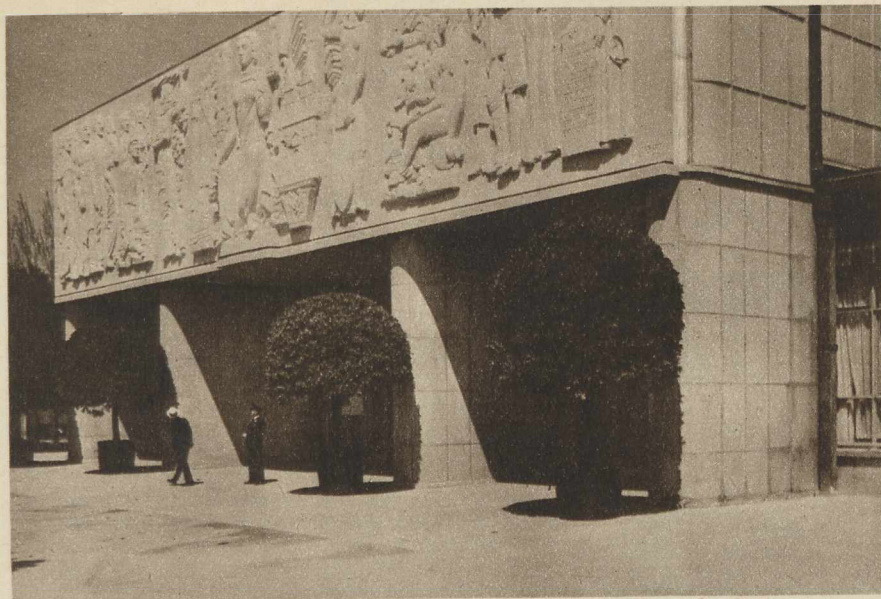


Aspect latéral vers la seconde entrée. Arch. Jean Moutschen. Sculpture d'Adelin Salle.
(Photo G. Jacoby.)

Les plaques de revêtement ainsi que les couvre-murs ont été fournis par le Comptoir Tuilier de Courtrai.

Les châssis et portes métalliques furent fournis par la S. A. Chamebel, à Vilvorde.

Les portes en bois pour l'intérieur et l'extérieur ont été fournies à MM. Fassotte frères par la firme Denooz-Varlet, rue Garde-Dieu, 61, à Angleur.



Détail de l'entrée principale.
(Photo A. Cristel.)
125 m³ de pierre bleue dite « Petit Granit »
ont été fournis par le chantier
G. Dechamps, rue Théodore Schwann, 13-15,
Liège.

large, 20 m. de haut possédant un volume gigantesque de 70.000 mètres cubes. Il est précédé d'un hall ou péristyle de 600 m². Le grand hall est généreusement éclairé par une toiture en Reickam couvrant la quasi-totalité de sa voûte centrale, soit 3.600 m². Il comprend une tribune en béton armé de 42 m. de portée pouvant contenir 781 spectateurs assis; une patinoire recouverte d'un plancher amovible; une scène glissant sur des rails suspendus, permettant de réduire la superficie de la vaste salle aux dimensions requises par le type de spectacle, concert ou séance académique. L'espace immense du hall est chauffé au moyen d'air conditionné pulsé par des gaines en éternit et de puissantes bouches en fibro-ciment.

Les bas-côtés sont pourvus de cloisons mobiles dont la suppression permet de porter à 58 m. la largeur disponible. Le bâtiment possède plusieurs salons de réception, deux petites salles de conférences ou des congrès et des bureaux susceptibles d'être utilisés lors de congrès ou de foires commerciales. Ces locaux sont pavés au ciment de magnésie et protégés acoustiquement.

Quatre entrées ont été aménagées afin de permettre l'utilisation du Palais à autant de fins différentes simultanément. Elles regardent : Visé, Liège, la place de Coronmeuse, la Meuse. L'entrée vers la place de Coronmeuse possède un parking couvert donnant directement accès au grand péristyle de l'entrée vers Liège.

L'ossature du Palais, fort savamment calculée puisqu'elle ne peut trouver de support central dans l'immense hall, a été prévue de façon à permettre éventuellement l'exposition des pièces les plus lourdes. Pour cette raison, l'entrée vers Liège est pourvue de portes roulantes de grandes proportions, grâce auxquelles on peut obtenir une ouverture de 10 m. sur 5 m. susceptible de livrer passage aux pièces les plus importantes.

Le Palais est revêtu extérieurement de plaques de terre cuite dont la teinte, de la base au sommet du bâtiment, varie du violet foncé au rouge clair par gradations insensibles. Ce revêtement d'un chromatisme nuancé enveloppe lyriquement les volumes sobres et puissants de la bâtisse. Le petit granit employé pour les soubassements, perrons, seuils et rehauts est proportionné à l'importance de l'édifice. Les tuyaux de descente d'eaux pluviales, en cuivre oxydé, sont placés extérieurement entre les côtés des longues parois latérales. Leurs sections sont robustes, comme l'exigeait un bâtiment aussi fonctionnel.

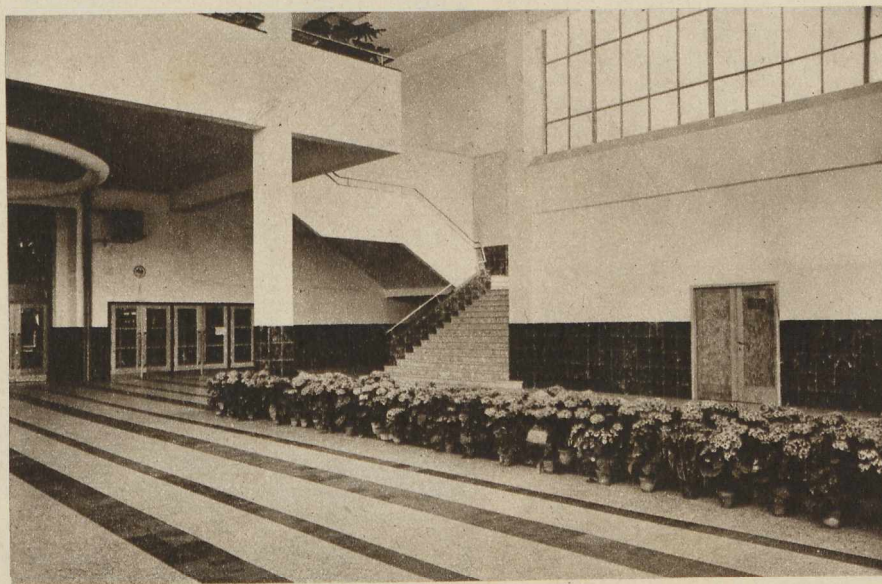
La façade principale et la façade postérieure sont pourvues de reliefs en pierre sculptée ajoutant au prestige du Palais. Vers Liège, c'est le bas-relief long de 23 m. et haut de 5 m., de composition serrée et de taille synthétique, exécuté par le robuste tailleur de pierre bruxellois Adolphe Wansart. Il unit symboliquement à la figure austère et forte de la Cité des Princes-Evêques celles des Beaux-Arts et des Sciences. Le second morceau de sculpture est placé au-dessus de l'entrée regardant Visé. Il silhouette d'une manière dynamique le dieu de la Danse, Dyonisos. Haut de 9,50 m., large de 1,50 m., ce relief expressif est dû au ciseau élégant du Liégeois Adelin Salle.

De nombreuses autres dispositions intéressantes pourraient être relevées dans le bâtiment. Il faut citer spécialement le système prévu pour l'entretien des immenses toitures « Raickam ». Le nettoyage par jets d'eau à la lance corrodant les bâtis métalliques et compromettant rapidement la solidité de ce type de toiture, l'architecte l'a remplacé par un système d'aspiration de poussières, rationnel dans un pays de forte industrie. A cet effet, des prises électriques ont été prévues aux endroits utiles et des passerelles permettent une circulation commode et sans danger.

Le hall de l'entrée principale.
(Photo A. Cristel.)

Les lambris ont été exécutés par la S. A. « Marmor », à Gougnies, en marbre naturel dénommé Ste-Anne Grand Mélange, extrait des carrières de la S. A. Marmor. Ce marbre est à fond gris foncé parsemé de fleurs blanches, il est absolument exempt de mastic et est par conséquent d'une grande solidité.

Les carreaux de pavement en agglomérés de marbre proviennent de la firme Ghilardi & Cie, à Horen-Nord, et ont été placés par la firme Etienne Berger, Carrelages et Revêtements, rue Faurieux, à Herstal.





Ci-contre : un aspect des spacieux dégagements du Palais Permanent.
(Photo A. Cristel.)

Les lambris ont été exécutés par la S. A. « Marmor », à Gougny, en marbre naturel dénommé Ste-Anne Grand Mélange, extrait des Carrières de la S. A. Marmor. Ce marbre est à fond gris foncé parsemé de fleurs blanches, il est absolument exempt de mastic et est par conséquent d'une grande solidité.

Les carreaux céramiques spéciaux pour revêtement de marches d'escalier proviennent de la Société La Céramique Nationale, à Welkenraedt, et ont été placés par la firme Etienne Berger, Carrelages et Revêtements, rue Faurieux, à Herstal.

La patinoire, longue de 58 m., large de 26 m., est l'une des plus importantes que l'on connaisse. Elle est équipée et disposée de manière à fonctionner sans inconvénients, même au fort de l'été. La difficulté fut de placer une aussi grande puissance frigorifique dans une salle de machine spécialement étroite. Pour la formation des 1.508 m² de glace, la centrale frigorifique, réalisée par la S. A. Lebrun, de Nimy, produit avec une puissance de 350 HP., 500.000 frigories distribués sur l'entièreté de l'aire de la patinoire par 17.000 m. de tuyauteries.

Le grand hall présentait un problème compliqué du point de vue acoustique. Après une sérieuse étude, il a été doté d'une frise absorbante de 5 m. de hauteur, placée près du toit, présentant le coefficient particulièrement élevé de 0.85 pour une fréquence de 1.000 cycles-seconde. Le matériau employé n'est autre que les plaques perforées en amiante Asbestos

Un aspect du « Lido » aussi fonctionnel que souriant : la piscine olympique occupant le centre de la pièce d'eau. Arch. Ivon Falise. (Photo G. Jacoby.)

La patinoire offre aux évolutions rapides une aire de 1.508 m² (58 m. x 26 m.). Son installation, d'une haute perfection technique et d'un fonctionnement régulier, fut réalisée par le spécialiste S. A. Lebrun, à Nimy-lez-Mons. 800 fauteuils en tubes métalliques émaillés au four et scellés dans le béton furent fournis par les Ets Fibrocit.

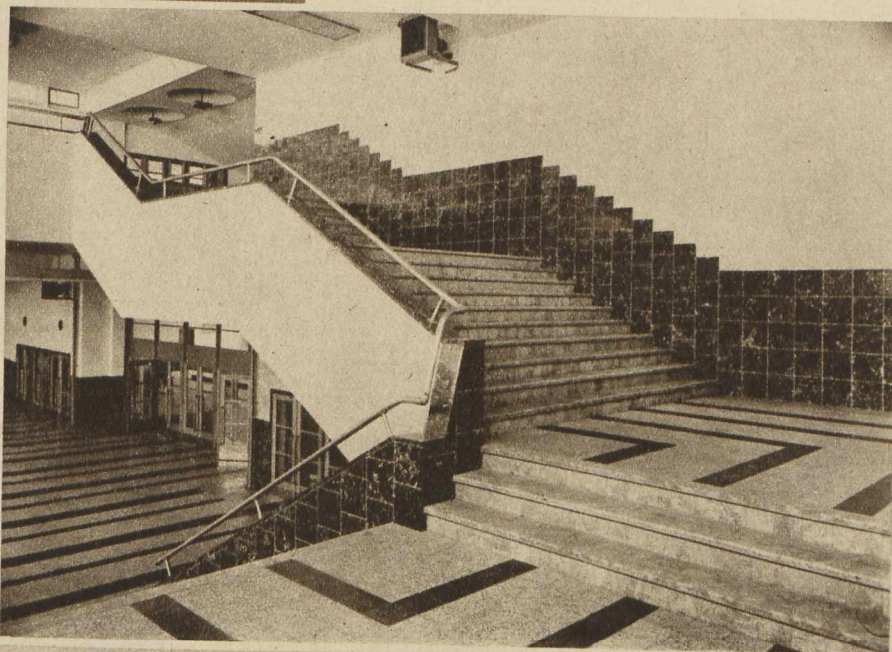
Paxtiles, fournies par le spécialiste E. Lenders, à Bruxelles.

Signalons avec intérêt que la tribune en béton armé du grand hall est l'une des plus importantes existant à ce jour en Europe. Elle est équipée de 800 fauteuils du bon type Fibrocit, en tubes métalliques émaillés au four et scellés dans le béton.

Le Palais permanent qui possède un haut caractère architectural présente, il est vrai, un aspect un peu rude qui impressionne les délicats. Nous le jugeons sain, justifié en ses données fonctionnelles, accordé dans sa dureté au décor émouvant du fleuve, des terrils, du port charbonnier.

Dans un cadre aussi âpre rien de mièvre ne pouvait être édifié. Il fallait un peu de dureté. Une cadence ferme et large inspirée du dynamisme de cette race de métallurgistes, d'armuriers, de mineurs. Comme elle aussi, ardente et sincère.

Fils de ce sol, Jean Moutschen ne s'est pas laissé détourner de sa vérité.

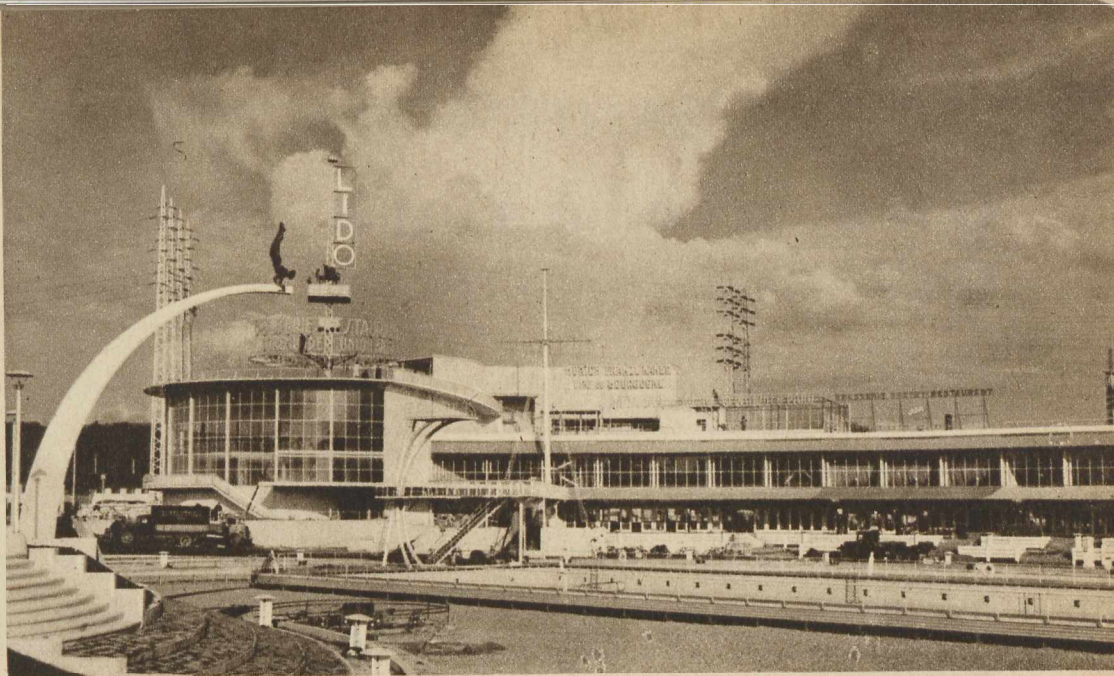


Un aspect intéressant du Lido. Au premier plan : le bassin et la machinerie de la fontaine, le « Plongeur » (Jankelevici, statuaire), la piscine olympique et ses plongeurs. Au fond : les gradins, les terrasses des établissements de dégustation, la rotonde vitrée et le restaurant occupant sa plate-forme supérieure, laquelle est accessible par une piste en vrille.

Le Lido est entièrement construit en plaques ondulées avec joints en tés spéciaux Eternit.

Les 15 monte-charges électriques « Deka Lift » ont été fournis et installés par les Anciens Ateliers Veuve Edgard Lievens, 46, Allée-Verte, à Bruxelles.

Les escaliers tournants de la rotonde et de la passerelle ont été exécutés par les Établissements Jos Prégaldien, ateliers de ferronnerie et de cuivrie d'Art, rue Eugène Houdret, 36, à Liège.



Un îlot de délassement :

LE LIDO

ARCHITECTE IVON FALISE

Voici une conception personnelle, hardie et inédite, de l'architecte en chef de l'Exposition, Ivon Falise.

Le Lido se présente sous l'aspect d'un plan d'eau circulaire de 90 m. de diamètre et de 6.000 m² de surface, au centre duquel surgit une piscine olympique ouverte. Un vaste édifice semi-circulaire bordant le tiers de la circonférence du plan d'eau lui sert de décor et prête au public ses terrasses en amphithéâtre.

Il se dégage de ce remarquable ensemble une atmosphère d'accueil, de confort et d'agrément. Les manifestations sportives du domaine de l'eau, qui trouveront là un cadre idéal et des moyens ultra-modernes, s'y succéderont presque sans trêve.

Elles disposeront de la piscine, vaste cuvette de métal et de fibro-ciment, dont le fond en pente douce atteint six mètres vers les plongeurs de haut vol, respectivement de 5 et de 10 mètres, édifiés à l'intention des spécialistes du plongeur acrobatique. Durant les heures réservées au public, les amis de la natation pourront s'ébattre en sécurité dans cette cuve. Plusieurs tremplins de 1, 2 et 3 m. sont mis à leur disposition. Les eaux sont rendues plus lumineuses par l'enduit de coloration vert vif recouvrant les parois.

Un système combiné de vibrations et de projections lumineuses, merveille de la construction électro-mécanique, permet d'animer l'eau selon un rythme marin et de la colorier de mille nuances.

Autour de la piscine, presque à fleur d'eau, émerge un promenoir qui la délimite et la sépare du bassin navigable dont elle constitue l'axe. Ce bassin, que parcourent de légères embarcations à moteurs pneumatiques, est lui-même l'aboutissement de la rivière d'un grand jardin d'eau. Une fontaine ornementale est surplombée par la silhouette sculpturale d'un plongeur cherchant son équilibre. Cette figure, d'une expression puissante mais, semble-t-il, trop dramatique, est isolée dans l'espace, au sommet d'une courbe d'un bel élan qui figure son tremplin. C'est une conception du talentueux sculpteur Jankelevici.

Vers cet ensemble convergent les bâtiments proprement dit du Lido, architecture imposante, semi-circulaire, de 150 m. de longueur, édifiée en acier et en verre, dont la masse blanche s'égaie des colorations vives et rutilantes de modernes auvents de toile et d'une publicité bien disciplinée.

Une rotonde, aux proportions généreuses, pourvue d'une rampe, donne accès au premier étage et à la terrasse supérieure. Elle abrite un dispositif destiné à des présentations de modes, ainsi que des installations de filtrage d'eau et de bains ultra-modernes : cabines, douches, couloirs et cheminements obligatoirement suivis par les nageurs, lesquels n'auront accès à la piscine qu'au moyen d'une passerelle surmontée d'un grand mât aux allures marines.

Amorcé par la dite rotonde, le corps principal du bâtiment groupa plusieurs établissements d'usage public sans que son unité souffre de cette variété. On y trouve côte à côte cinq restaurants des mieux achalandés, pourvus de toutes les commodités techniques et hygiéniques parmi lesquelles les cuisines, frigorifères et monte-plats électriques.

Chaque établissement possède au rez-de-chaussée une vaste salle de dégustation, au premier étage une galerie de même usage. Les cinq établissements permettront à 5.000 personnes de jouir d'une vue privilégiée sur le Lido et sur la majeure partie de l'Exposition.

Notons que ces établissements ont été loués tels qu'ils avaient été prévus par l'architecte, lequel avait, sur ses plans, simplement tenu compte du caractère publicitaire mesuré des brasseries et restaurants susceptibles de les occuper. Au pied de la construction une double rangée de terrasses accueillera les consommateurs amis du grand air.

Les couleurs vives du mobilier et de la décoration florale, les tonalités fraîches de la piscine et des agrès, les flammes multicolores jetées par les multiples drapeaux et pavillons qui battent au vent font du Lido un îlot de repos joyeux parmi l'animation fiévreuse de l'Exposition.

POUR LA SANTE ET LA JOIE DE L'ENFANCE

Une plaine de jeux modèle

REALISATEUR : LE GROUPE L'EQUERRE

La plaine de jeux est l'une des réalisations définitives entreprises à l'occasion de la Grande Saison de l'Eau. Elle s'étend à la pointe de la bande de terrain bordée d'un côté par ce qui reste du canal de Liège à Maestricht, de l'autre par la Meuse. Sur son aire s'étendait jadis le parc du Tir communal.

Il s'agit d'une plaine de jeux libres et non d'une plaine de sports. Sa superficie et ses installations sont assez importantes pour lui permettre de recevoir la visite de trois cents enfants simultanément.

L'ensemble est protégé des vents du nord par un fort rideau de peupliers établi le long du chemin de halage du canal. Au sud, la clôture est constituée par le talus naturel, complètement fleuri, d'une avenue arborée établie à 3 mètres environ au-dessus du niveau du parc. Elle permet aux promeneurs une vue plongeante vers la plaine.

La plaine comporte les bâtiments et installations de plein air préconisés par un programme rationnel : terrain destiné aux jeux organisés, terrain de basket-ball, court de tennis, pistes de course, de sauts en longueur, en hauteur et à la perche, aires d'ébats, barboteuse et plage pour les tout-petits, esplanades d'exercices, bassin et solarium pour les grands.

Le bâtiment, d'un plan très étudié, proportionné à sa plaisante destination et d'un aspect plastique excellent, dispose de nombreux locaux utiles, équipés avec le meilleur souci de l'hygiène.

Parmi les arbres de l'ancien parc l'on trouve, vers l'avenue et le fleuve, un belvédère public, un golf miniature, un labyrinthe, etc. De nombreux arbres d'essences diverses ont été plantés méthodiquement dans le but de donner plus de charme au décor naturel. Les plantes et les fleurs nombreuses ajoutent encore à son caractère d'ordre et de douceur.

Le plan montre nettement que le terrain est divisé en deux parties : l'une réservée aux enfants en dessous de six ans; l'autre destinée aux enfants de six à quatorze ans. Les bâtiments occupent une position mitoyenne. La position des trois éléments est commandée par les raisons suivantes : le désir de situer les tout-petits en un endroit facilement visible de l'avenue; l'obligation de placer les barboteuses en dehors des endroits trop arborés, non seulement pour faciliter la surveillance mais aussi pour leur assurer le meilleur ensoleillement et afin d'éviter les ennuis résultant de la chute des feuilles dans l'eau des piscines. Nécessité aussi de placer le grand terrain du jeu de foot-ball au seul endroit possible, et qu'il occupe. Devoir enfin de situer les bâtiments de telle façon qu'ils soient à proximité directe des plans d'eau à l'usage des enfants, et qu'ils protègent des vents violents venant en ouest-sud-ouest. Enfin pour que cette disposition, à ce point de vue également fort favorable, permette d'éviter la destruction d'arbres sains, lesquels en l'occurrence constituaient le plus appréciable des patrimoines.

En dehors du bâtiment principal, devant contenir : vestiaires, lavatoires, lavabos, douches, réfectoires, cuisine, infirmerie, remise du matériel, appartement du directeur, logement du concierge, etc., il fallait imaginer des abris sommaires pour protéger momentanément les enfants d'un orage ou d'une pluie violente de courte durée, accident assez fréquent dans la région liégeoise.

Au lieu de coller les bâtiments au sol, les architectes les surélevèrent sur pilotis afin d'obtenir sous eux un terrain libre et couvert, utilisable comme préaux abris. Des cloisons vitrées et des bouquets d'arbustes protègent excellemment des vents dominants ces abris intermittents. Les locaux d'occupation sont établis au niveau de l'avenue arborée, reliée à celle-ci par une passerelle sur pilotis et aux plaines par des rampes en pente douce, lesquelles suppriment les escaliers et leurs risques.

Dès l'entrée dans le hall, le classement s'opère : vers l'aile



Le bâtiment de la plaine de jeux modèle. Arch. Groupe l'Equerre. (Photo G. Jacoby.)

Les châssis et les portes métalliques ont été fournis par la Société Chamebel, S. A., à Vilvorde. Les façades sont revêtues de Silexim, l'enduit le plus dur provenant des Carrières de l'Arbre-Saint-Michel, à Mons-lez-Liège.

Un aspect de la plaine de jeux modèle : le coin de jeux des tout petits. Arch. : Groupe l'Equerre. (Photo G. Jacoby.)



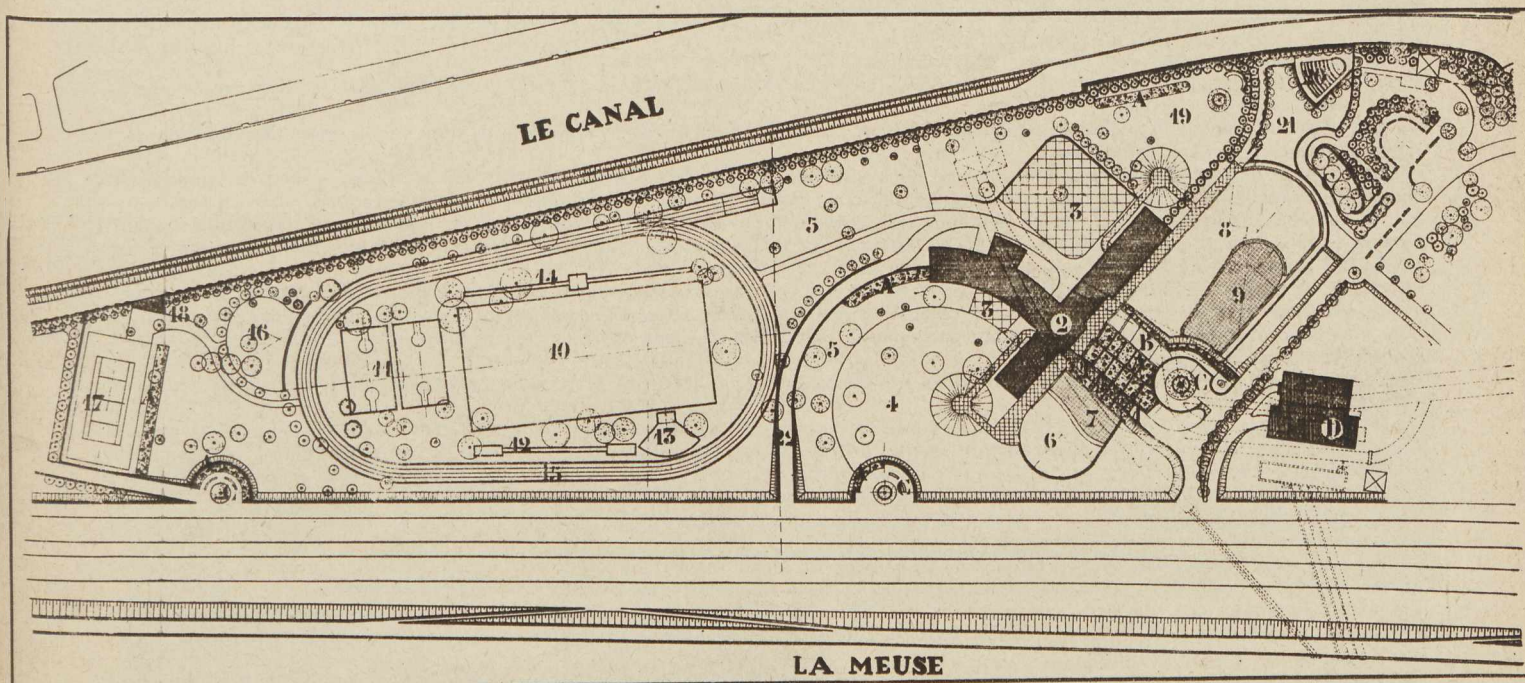


Les belles pelouses et les beaux arbres du parc Astrid, à la limite de la plaine de jeux. (Photo G. Jacoby.)

La passerelle d'accès domine un vaste parterre de fleurs, le long duquel coule parallèlement et en cascade une nappe d'eau alimentant les barboteuses. Cette nappe d'eau, de faible épaisseur, permet le tiédissement assez rapide du liquide par l'action naturelle des rayons solaires.

Le système constructif du bâtiment est fort simple. L'ossature en béton; les colonnes portantes du niveau du sol sont coulées dans des tuyaux en éternit; les hourdis sont en béton armé établis sur coffrage perdu. Les parois extérieures, étudiées et réalisées de manière à présenter de bonnes conditions d'isolement thermique et phonique sont constituées de la manière suivante, en les examinant de l'extérieur vers l'intérieur : dalles en béton de 5 cm. d'épaisseur, accrochées à l'ossature et constituées de gravier des Carrières de l'Arbre Saint-Michel, aggloméré par du ciment blanc; une cloison de 6 cm. d'épaisseur, en blocs de béton multicellulaire appliqués aux dalles susdites; un vide de 5 cm.; une cloison de 9 cm. d'épaisseur, du même béton multicellulaire; un enduit au plâtre. Le procédé est suffisamment original et son rendement digne de louanges.

Cette plaine de jeux modèle, dont l'exécution fut contrôlée et subsidiée par le Ministère de la Santé Publique, est une réalisation du groupe l'Equerre, la jeune équipe dont l'on peut dire déjà la « grande équipe liégeoise », puisque c'est en son sein que fut choisi l'architecte en chef de l'Exposition. Qui pourrait nier que le sort de la Cité Ardente repose en partie dans les mains d'Ivon Falise, Edgard Klutz, Emile Parent, Paul Fitschy et Albert Tibaux ?



Plan de la Plaine de jeux. Arch. Groupe l'Equerre.

1. Passerelle; 2. Bâtiment (préaux, locaux divers); 3. Aire carrelée; 4. Espace réservé pour les tout-petits; 5. Jeux; 6. Plage des tout-petits; 7. Barboteuse des tout-petits; 8. Plage des grands; 9. Barboteuse des grands; 10. Plaine des jeux organisés; 11. Basket-ball; 12. Saut en longueur; 13. Saut en hauteur; 14. Saut à la perche; 15. Piste de course; 16. Tom Thumb Golf; 17. Court de tennis; 18. Abri-toilette; 19. Coin des jeunes filles; 20. Guignol; 21. Labyrinthe; 22. Chemin de service. — A. Fleurs. — B. Filet d'eau d'alimentation. — C. Belvédère public. — D. Station d'exhaure de la ville.

Sur l'éperon de Monsin, en Meuse



Un aspect de la World's Fair, en direction de l'île Monsin. A gauche l'on aperçoit le Pavillon du Tourisme, le Palais Permanent de la ville de Liège, le pavillon allemand alors en voie d'achèvement. Sur l'éperon de l'île se dresse le mémorial au Roi Albert, dont le phare se dressera à mi-au-dessus du fleuve. A droite, au premier plan, un établissement de dégratation au bord du fleuve. Le petit granit du mémorial a été fourni par l'ensemble des carrières du petit-granit belge, affiliées à la Société de vente de petit granit, à Bruxelles, 12, rue de l'Etuve.

LE MEMORIAL DU CANAL ALBERT

L'œuvre monumentale de l'architecte Joseph Moutschen commémore la construction du Canal Albert et la mémoire du Grand Roi qui lui donna son nom.

Le mémorial couvre la pointe de la presqu'île de Monsin, au delà du pont de Marexhe, en direction du Pont de Coronmeusé. Il regarde vers celui-ci une magnifique nappe d'eau de plus de 2.000 m. de longueur et de 220 m. de largeur.

De forme couchée, le mémorial s'accroche au sol. Il est dominé, à l'extrémité de l'éperon, par un phare de 40 m., surmonté d'un fanal.

Son architecture comporte trois éléments très simples.

Vers le Pont Marexhe, un grand mur de soutènement courbe rattrapant à l'aide de deux grands escaliers la différence de niveau entre le tablier du pont et l'assiette de l'île.

Ce mur d'appui précédé d'une vaste esplanade conduit à un jardin de forme triangulaire, dominé par le phare dont le soubassement plonge directement dans l'eau.

D'une sobriété extrême, proportionné en force, mais sans lourdeur malgré l'ampleur des volumes traités, cet aménagement est complété d'excellente façon par une ossature synthétique, conçue et réalisée dans un bel esprit architectural.

Sur sa face principale, le phare met en évidence une grande figure en pied du Roi défunt. C'est une silhouette puissante, debout, tête nue, sans accessoires symboliques ni décor. La pose est aussi naturelle que le permettait le sens même de l'ouvrage. S'élevant à 14 mètres au-dessus de l'eau, elle est visible de toutes parts.

Le mur courbe de soutènement magnifie le Canal Albert par un plan schématique aboutissant, à droite et à gauche, à deux bas-reliefs en intailles synthétisant les éléments caractéristiques des deux têtes de notre grande voie fluviale de l'Est. Evocation du port d'Anvers (navires, transbordeurs, grues, cathédrale) ; évocation de Liège et de sa région industrielle (terris, hauts-fourneaux, transporteurs, maison Curtius).

Les deux bas-reliefs sont eux-mêmes cantonnés par deux grandes figures de 6 m. d'une attitude hiératique, un débardeur et un puddleur.

Dans cette région industrielle, dont l'atmosphère acide, chargée de sulfures, ronge les pierres les plus dures, il était nécessaire d'utiliser le matériau naturel le plus résistant et de l'utiliser de manière à lui conserver toute sa puissance. Quinze cents mètres cubes de la meilleure pierre de taille, fournis par l'ensemble de nos carrières de petit granit ont été mis en œuvre. Pour une réalisation de cet ordre, c'est la plus importante utilisation de pierre bleue que l'on connaisse.

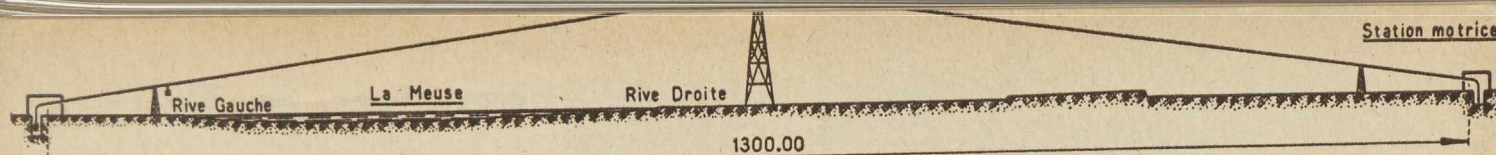
La pierre belge et le béton ont été utilisés avec les moyens d'exploitation et de réalisation mécanique moderne d'où une absence pour ainsi dire totale de moulures et un aspect très sobre.

La ligne basse du mémorial se conforme au mouvement de l'eau, au rythme du site. La décoration florale est distribuée avec adresse dans un jardin déjà considérable et même, au pied du phare, par des plantes retombant dans l'eau.

Les effets lumineux ont été particulièrement étudiés afin de mettre en valeur l'aspect éminemment monumental de l'ensemble. Ajoutons que l'équipement du parc (bancs, fontaines, drapeaux) font de la presqu'île un lieu de promenade très plaisant, face aux installations de l'Exposition.

Le mémorial est exécuté selon les plans et dessins de notre ami l'architecte Joseph Moutschen, de Jupille; lequel sut choisir comme collaborateurs des sculpteurs de la valeur de Rau (auteur de la statue du Roi), Massart et Dupont (bas-reliefs de Liège et d'Anvers), Berchmans (décoration).

Par la recherche d'une unité aussi dépouillée que puissante, par la mise en œuvre honnête du beau granit de chez nous, l'architecte Joseph Moutschen lia son œuvre à la durée du temps. Art de la durée, l'architecture se doit à elle-même d'être paisible, nette, éternelle.



Disposition schématique du téléphérique.

Pour une vue aérienne : LE TELEFERIQUE

L'un des grands succès de l'Exposition Internationale de l'Eau, c'est le téléphérique. Il permet de prendre une vue non pas cavalière, mais aérienne de l'ensemble des pavillons, des jardins, du fleuve et des admirables paysages vers les horizons : à gauche la fresque géante des terrils de Herstal, à droite les hauteurs admirablement boisées de Kinkempois, plus près le large plan d'eau de Monsin, et toute la vallée de la Meuse en aval, toute la ville de Liège en amont. Certes, pour passer d'une rive de la Meuse à l'autre, les visiteurs peuvent emprunter, vers Liège, le beau pont de Coronmeuse, qu'une décoration d'inspiration nautique (mâts à vergues, étamines colorées) rend infiniment plaisant, ou vers l'île Monsin le pont puissant et paré pour la fête qui franchit le canal Albert. Ils peuvent également emprunter les fines et claires vedettes automobiles dont le succès fut grand lors de la dernière Exposition Internationale de Paris. Celles-ci ont retrouvé en Meuse des eaux cousines de celles de la Seine. Mais ni la promenade pédestre, ni la promenade nautique n'égaleront ici la promenade aérienne permise par un câble long de 1300 mètres, conduisant sans heurts les usagers au sommet d'un pylône central à 100 mètres au dessus du niveau de la berge, point élevé d'où ils jouissent de la plus large vue panoramique.

Le téléphérique traverse la Meuse en biais ; partant d'une station d'embarquement en face du LIDO, le voyageur est assez rapidement élevé à 25 mètres au-dessus du niveau du sol puis est lentement acheminé vers le pylône central situé au bord de la Meuse, rive droite. Là il séjourne, puis reprend la cabine pour redescendre lentement vers la rive gauche en parcourant en altitude un chemin exactement symétrique du premier. Le service est assuré au moyen de quatre cabines faisant, deux à deux, le voyage aller et retour d'une station terminale au pylône central. A une extrémité se trouve la station motrice, à l'autre la station de renvoi qui contiennent les éléments tendeurs ou contrepoids des câbles porteurs.

Afin de permettre la circulation locale, à 100 m. des stations, les câbles passent sur des pylônes en charpente métallique hauts de 25 m. entièrement boulonnés. Les calculs des charpentes furent effectués en tenant compte des sollicitations de compression et de flexions les plus défavorables. Le pylône central, un maître travail, est une tour métallique portant les câbles à mi-course. A son sommet se trouve la plate-forme circulaire qui reçoit les voyageurs. Les sollicitations de cette charpente sont importantes. Outre un poids mort de 360 tonnes, il faut compter avec les effets d'ébranlement du vent, les tractions opérées par les câbles et les cabines, etc. Ces tractions sont inégales étant donné les diverses positions dissymétriques des cabines en cours de circulation. Il y a enfin la torsion qui résulte de cette dissymétrie.

Le pylône offre la forme d'un tronc de pyramide carrée dont le côté de base mesure 25 m. et le côté de tête, immédiatement en dessous de la plate-forme d'arrêt des voyageurs, 6 m. 25 ; les membrures sont droites. La charpente est constituée par quatre grandes palées situées dans les faces du pylône. Le treillis est, comme on le voit, extrêmement élancé ; la première maille n'a pas moins de 60 m. de hauteur, les deux diagonales ont une longueur de 62 m. 50. Grâce à une ferme polonceau dessinant un treillis secondaire greffé dans le treillis principal, les longueurs de flambage des membrures comprimées sont réduites. Ce genre de treillis, déjà appliqué par M. l'ingénieur Dubois dans d'autres constructions élancées, se révèle particulièrement économique et léger. Il donne une construction élégante et hardie du meilleur effet. Le boulonnage de la charpente métallique permet le démontage ultérieur et le transport de la construction.

La construction et le montage de cette remarquable charpente sont l'œuvre du Service des Ponts et Charpentes de la S. A. Ougrée-Marihaye, dont les puissants chantiers s'étendent non loin de Liège.



Le pylône central du téléphérique se signale par l'extrême légèreté de sa construction, laquelle ne nuit pas à sa robustesse.

Dans le pylône du téléphérique est installé un ascenseur de secours, de 100 m. de hauteur, construit par la firme spécialisée « Ascenseurs Daelemans », S. P. R. L., plaine Falcon, 16, Anvers.

L'une des stations de départ et d'arrivée du téléphérique. Arch. Falise et Kondracki.

Au fond, le Palais du Grand-Duché de Luxembourg. Architectes : Thill, Montrieux, Ronche, Snyers et Selerin.



La fontaine devant l'église. (Photo Daniel.)

Sous les pommiers en fleurs

LE GAY VILLAGE M O S A N



S'il est un coin de la ville éphémère des bords de la Meuse qui mette aux lèvres une chanson, c'est bien le doux village de jadis édifié derrière le Lido par l'un des maîtres de l'architecture wallonne moderne, le fin et disert A. C. Duesberg, de Verviers.

Ici l'unité, aussi incontestable que charmante, se réalise sur le plan d'une diversité mesurée, ou si l'on veut régie par le désir d'une pureté harmonieuse.

Cette reconstitution en bois, en plâtre, en briques, se présente à la façon d'un musée vivant, puisque aussi bien chaque bâtisse présente une région ou une époque de tradition constructive du pays mosan. Le délicieux village. Arrosé par un ruisseau coupé de petits ponts en moellons, ombragé d'arbres fruitiers et d'essences familières, il offre avec sa place publique dont l'aire est mesurée aux besoins d'autres temps, sa mairie dont le perron de pierres, les fenêtres croisillonnées et le clocheton bulbeux paré d'ardoises ont tant de grâce, sa ferme équipée pour le bien être des animaux et des humains, une beauté sans doute archaïque mais qui observe l'échelle humaine. Dans cet ensemble s'élève une petite église moderne, sobre et gracieuse, adaptée à son rythme et proportionnée à son échelle.



Deux aspects du Gay Village Mosan lors de la floraison des pommiers. A remarquer, en bas, la tour de la chapelle, d'un modernisme accordé aux vieilles architectures mosanes. (Photos Service T. I. P., Liège.)



L'on trouve au Gay Village des ateliers reconstitués, remis en activité, démontrant l'intérêt que présentaient les industries locales disparues. L'on y admire les nombreux modes de construction et de décoration toujours sobres, les variations de proportions et de parements, toutes les nuances des matériaux régionaux, des enduits gentiment accordés aux tons de base du paysage. Le regard se promène avec bonheur sur des proportions fines, des patines fidèles. Le corps se porte avec aisance au travers des quelques rues pittoresques, traverse les passages couverts en pierres et en briques roses, franchit les petits ponts en dos d'ânes, flâne sous les ombrages heureux. Pour les amis des bonnes architectures du passé, quelle leçon de choses ! Ils voient que l'architecture régionale, puisant aux sources locales, utilisait avec une connaissance digne d'estime des matériaux parfois insuffisants mais dont elle savait tirer le maximum d'avantages constructifs et artistiques. Moëllons, petit granit, briques de champs, bois indigènes, ardoises, tout le capital d'avant l'industrialisation du bâtiment recompose en rythmes naïfs mais éprouvés des certitudes et des beautés oubliées.

Sans doute, le visage des pays change moins vite que les mœurs, mais il change à jamais. Ceci montre que l'architecture ne peut être l'esclave des paysages, mais leur associée, jouissant d'une liberté dont il faut se garder de faire une violence. Le rejet du mimétisme architectural n'autorisant pas le rejet des cadences éternelles et des lois naturelles dont il est bon d'attendre, grâce aux prestiges du temps, la leçon d'unité.

Douceur de la fine chapelle de la Vierge au creux fourchu de l'arbre. Douceur du symbolique pressoir sculpté sur un pignon, de l'astrolabe servant d'enseigne. Douceur des lucarnes pleines de ciel, près des grands versants d'ardoise aussi bleue sous la nue que le rythme du fleuve.

Sans doute le Gay Village Mosan nous offre le moyen d'une randonnée plaisante à travers les plus jolis sites et les coins les plus pittoresques d'autrefois, mais aussi un voyage dans un doux rêve de simplicité et de tendresse presque oubliés. Ce Gay Village, nous l'avons vu sous ses pommiers fleuris, au bord de son ruisseau, aux rives d'une place familière comme un vieux visage... Près des hauts pylones d'acier, c'était comme un pays angélique, posé au bord d'un temps qui ne peut désapprendre à sourire.



Un coin plaisant près de la maison communale. (Photo Service T. I. P., Liège.) L'éternit fut employé pour la construction, le revêtement et la décoration des restaurants, sous forme de plaques planes et de lambris « Elo ». Les hangars de la ferme modèle sont couverts de plaques ondulées en éternit de couleur. Un groupe « Sihi » du type D. 312 fut placé à la ferme modèle par les Ateliers de Construction « Pompes Sihi », S. A., à Bruxelles, qui a fourni 21 pompes dans l'Exposition (voir page 234).

IMPORTANCE SOCIALE DE L'EAU

LE STAND « EAU ET SANTE »



L'eau, joie de l'enfance, hygiène de la famille. Un aspect du stand « Eau et Santé ».

L'une des sections les plus importantes, socialement, de la présente Exposition. L'une des plus ingénieuses. Des plus suggestives aussi, bien que sa participation ait été un peu trop limitée, pour des raisons budgétaires sans doute. C'est de lui au surplus que le public peut attendre les plus sages leçons et tirer le plus grand profit. Toujours, l'homme utilise l'eau pour son bien être. Et toujours, à force de ruses, d'expériences, de calculs, d'audaces patientes, il s'ingénia à détourner ses menaces, qu'il s'agisse des ravages brutaux de l'inondation ou des dangers sournois de l'humidité. La lutte pour l'amélioration de l'équipement social et de la santé publique d'ailleurs a été poursuivie à peu près parallèlement à celle de l'utilisation industrielle des forces hydrauliques, principalement depuis un demi-siècle.

Sous l'égide du Ministère de la Santé Publique, les mille mètres carrés du stand « Eau et Santé » résument de façon vivante et pittoresque ce qu'on pourrait appeler le service social de l'eau. Le passant peut y apprendre comment il peut, chez lui, faire de l'hydrothérapie utile ; défendre son logis des infiltrations malsaines, équiper une cuisine à la fois rationnelle et hygiénique, disposer un coin de propreté, un lavoir public réduisant la fatigue et les dépenses, etc. Une conception démonstrative d'un tel réalisme ne pouvait méconnaître des problèmes aussi essentiels que ceux de la propreté à l'école, à l'usine, au bureau. Des équipements de locaux scolaires, industriels et autres (vestiaires, réfectoires et installations sanitaires) constituent autant de leçons précises qui permettront aux ménagères, aux instituteurs, aux écoliers, aux patrons, employés et ouvriers de

comprendre l'importance d'une hygiène générale bien comprise et d'en prendre le goût. Une évocation des loisirs et des sports, du week-end et des vacances fait comprendre que la joie du plein air est liée au libre exercice des forces physiques et des besoins organiques. Aux aspirants nageurs et rameurs un département offre l'épreuve inoffensive et bienveillante de l'observation médicale. Là des spécialistes conseillent les jeunes gens et les jeunes filles tentés par les sports de l'eau, les orientent vers l'exercice répondant le mieux à leurs moyens ou propre à développer leur constitution. Ils veillent en somme au meilleur rendement des gestes athlétiques... Mais pourquoi ne pas entreprendre une visite guidée de la Section « Eau et Santé », située en face de l'entrée principale du Grand Palais n° 20. Le Salon d'Honneur sur lequel elle s'ouvre est orné d'une intéressante maquette de l'équipement moderne du Lac d'Hofstade et du projet d'équipement de Nismes avec ses installations de natation et de canotage. En annexe du Salon un local abrite le secrétariat de documentation la bibliothèque technique et tout ce qui a trait aux dernières acquisitions théoriques relatives à la technique de l'eau au service de la santé. A la gauche du Salon une maquette du pays de Charleroi retrace schématiquement l'histoire de l'eau envisagée sous l'angle urbanistique. A droite, c'est le cas concret de l'adaptation de Kessel-Loo à sa fonction nouvelle, compte étant tenu de son parc et de son site d'eau. L'on trouve ensuite, déroulées sur la périphérie de la section, les participations de la Sté Nationale des Habitations et Logement à bon marché : coins de propreté pour maison de vieillards, salles de bains économiques, cuisine. Plus loin une suite de rez-de-chaussée recouverts de toitures répondant strictement aux prescriptions du Conseil Supérieur d'Hygiène, en ce qui concerne la lutte contre l'humidité. L'ensemble comprend aussi une reconstitution de cave. Il semble que ce soit la première démonstration de cet ordre faite en Belgique. Le fond de la section est occupé par le lavoir modèle. Plus loin la salle de projection cinématographique, utilisée pour les conférences et congrès offre de grandes parois lisses sur lesquelles les organisateurs disposent des documents statistiques, littéraires et photographiques formant des expositions temporaires. La paroi qui réunit le ciné à la façade principale est occupée par un important photomontage des travaux d'hygiène : danger des puits et des sources, surveillance des chimistes, captages, châteaux d'eau, égouts, épurations. Le centre du stand est réservé à une merveilleuse maquette de bassin de natation à l'échelle du dixième ainsi que par les accessoires des sports de l'eau. Le stand de contrôle médical que nous avons signalé occupe également le centre du stand. Il résulte de la collaboration du professeur Brouha et fonctionne pour la première fois en Europe. C'est à Liège également, du professeur Esser, que les organisateurs reçurent la suggestion du stand de l'hydrothérapie à domicile dont les démonstrations expliquent comment l'on peut défendre ou retrouver sa santé par un usage régulier et rationnel de l'eau. Le stand où sont précisées les conditions de la bonne hygiène industrielle répond au récent arrêté royal pris en la matière et constitue une invitation pressante pour que soit hâtée l'application de ces réformes. Nous avons examiné avec intérêt des cabines de douches lambrissées en éternit émaillé et pavées en éternit granité. Nous avons également pu remarquer quel intérêt suscitent les exposés très suggestifs, tant des stands que du grand photomontage proposant aux amateurs de synthèse le voyage des eaux, partant de la boue des inondations, des eaux polluées vers la destinée de l'eau saine, depuis la source jusqu'aux déversements suprêmes, en passant par les conduites, les stations de pompage, les châteaux d'eau, les dérivations, le démergement et tous les travaux d'hygiène inconnus ou méconnus, créateurs d'une partie de notre civilisation. Le comité « Eau et Santé » est présidé par le docteur De Laet, directeur général au Ministère de la Santé publique. L'architecte Victor Bourgeois, conseiller technique au même département, a ordonné la présentation de l'ensemble; le programme éducatif a été traduit en documents par MM. P. Bourgeois et P. Pichonnier.

La participation de la S. A. des Pavillons dans le stand Eau et Santé, participation d'assez petite importance quant au nombre d'articles exposés, donnera cependant au public une idée des différents modes d'utilisation des appareils en grès émaillé blanc de cette firme, appareils qui répondent de la façon la plus complète aux exigences modernes de la technique et de l'hygiène.

UN ASPECT

de la section belge

Les bâtiments de la Section Belge se signalent par leur unité architecturale.

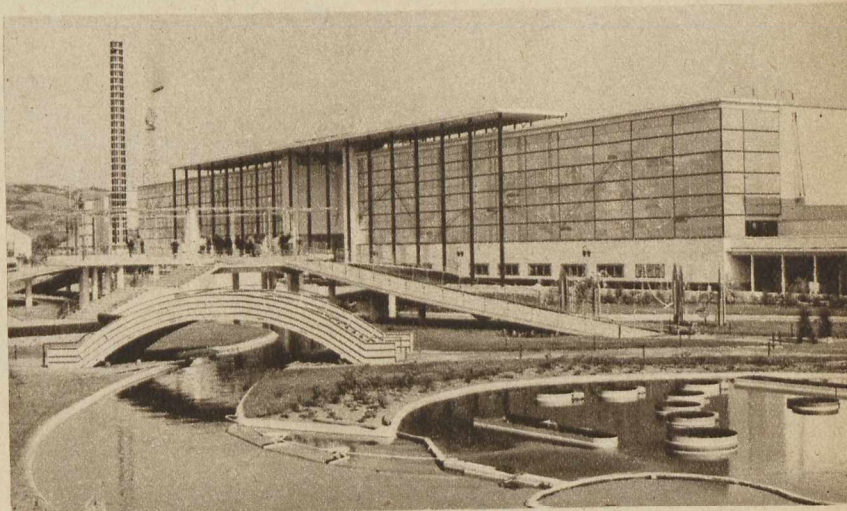
Face au jardin d'eau, ils offrent aux regards une perspective bien rythmée, d'un aspect calme et sobre des plus agréables. Cette suite de Palais abritent les participations des industries de l'alimentation (17), de l'industrie du bâtiment (18), de l'électricité (19), des travaux urbains et ruraux (20). Le Palais de la Défense Nationale (21) complète harmonieusement un ensemble d'une valeur décorative également appréciée.

Les architectes auteurs des plans et projets de ces palais les voulurent largement ouverts à la lumière, principe fonctionnel dans l'ordre de la construction de pavillons d'Exposition. Ils rencontraient cependant de ce point de vue quelques difficultés. Il est connu que d'importants vitrages réalisés en verre banal nuisent à la puissance architecturale des bâtiments par le fait même qu'ils créent une impression de vide. En plus ils transforment véritablement les locaux en serres chaudes.

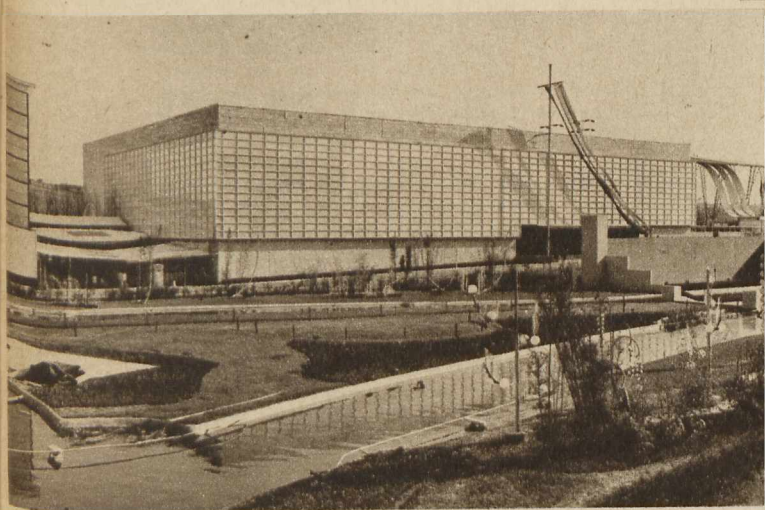
Ils choisirent donc de garnir les verrières des palais de la Section Belge d'un matériau connu, d'aspect harmonieux, d'impression solide, qui, au surplus, filtre et répartit la lumière diurne, assure l'isolation thermique, corrige l'acoustique et supprime les condensations : le THERMOLUX.

Le Thermolux, produit de la Sté Ame Glaces et Verres (Glaver), 4, chaussée de Charleroi, Bruxelles, matériau essentiellement moderne, permet en effet aux architectes de concilier aisément leurs conceptions artistiques et les exigences scientifiques des bâtiments d'utilité publique.

Il s'agit d'un double verre, très clair, enserrant un matelas de soie de verre tissé, dont les fils, d'une épaisseur de 10 à 15 microns, enfermés à l'état sec, agissent à la manière de milliers de prismes allongés. Cette soie de verre possède en effet la propriété de diffuser dans tous les sens les rayonnements de la lumière solaire, atténuant sa crudité dans la mesure même où elle la répartit régulièrement. Elle réalise donc dans l'ordre de l'éclairage diurne les avantages si intéressants de l'éclairage électrique indirect. Les belles surfaces blanches ou rosées, brillantes et indestructibles du Thermolux, mises au service des conceptions architecturales sobres et disciplinées des Palais de la Section Belge, collaborent à la réalisation d'une unité architecturale à la fois puissante et unifiée. Un exemple aussi actuel, contrôlable par toutes les personnes compétentes, constitue au bénéfice du THERMOLUX la plus heureuse des leçons de choses.



Le Palais de l'Industrie Belge, en face du Jardin d'Eau et de son belvédère. Architectes Montrieux, Rouch, Snyers et Selerin. (Photo G. Jacoby.)



Le Palais de la Défense Nationale, en face du Jardin d'Eau et du Théâtre d'Eau. Architectes Mouraux, Nondonfay et Schultz. (Photo G. Jacoby.)

Le Verre Thermolux de ces trois Palais a été fourni par Glaces et Verres (Glaver), 4, chaussée de Charleroi, à Bruxelles.



Un autre Palais belge, face aux canaux de promenade nautique du Jardin d'Eau. Architectes Montrieux, Rouch, Snyers et Selerin. (Photo G. Jacoby.)

Deux groupes sanitaires, en rive droite et rive gauche.



LES EDICULES ET UTILITES DE L'EXPOSITION

POURQUOI des Casse-croûte ?

Les premières expositions avaient pour unique but d'attirer l'attention sur les progrès des techniques artisanales et industrielles.

Les programmes ne faisaient pas place à l'agrément, aux divertissements, la manifestation elle-même constituant par sa nouveauté une puissante attraction.

Plus tard, le développement de l'industrie, la mécanisation rapide de la production, la spécialisation à outrance devaient engendrer un si grand nombre de

perfectionnements techniques, de tous ordres, que l'exposition universelle la plus ample ne put satisfaire à une synthèse même réduite des buts et moyens de la technique. Il fallut envisager leur fragmentation, ainsi que le choix de thèmes précis et limités, propres à permettre des synthèses présentant à nouveau le triple aspect technique, social et culturel. Semblable nécessité explique et justifie aussi bien la présente Exposition de l'Eau à Liège, que celle des Arts et Techniques dans la Vie Moderne à Paris, ou du Progrès Social actuellement ouverte à Lille.

Les expositions étant nées en période de démocratie, un souffle particulier anime et guide les organisateurs dans leurs recherches d'un mieux général. Les expositions ne peuvent plus être seulement utiles. Pour éviter de devenir lassantes, pour ne pas rebuter les foules, elles cherchent à se rendre agréables.

Remarquons que de la technique pure, le centre d'intérêt s'est porté sur la façon dont la technique permet d'imaginer des façons de vivre nouvelles, plus rationnelles et plus raffinées. D'autre part, le public se montre de plus en plus enclin à subir le « merveilleux » scientifique plutôt qu'à le comprendre. Pour plaire, les expositions doivent devenir en quelque sorte d'harmonieuses et divertissantes oasis greffées sur l'âpreté des villes.

L'exposition moderne s'adresse donc à la fois à la curiosité scientifique des masses, à leur goût de la nouveauté, à leur impérieux besoin de distractions, à leur nostalgie d'espaces, de couleurs, de beauté. Il n'est pas simple de concevoir pour elles, dans le sens d'un programme donné, des plans propres à faire la part de chaque obligation technique, sociale, esthétique et psychologique. En mots brefs : offrir aux foules les satisfactions les plus variées, même dans l'ordre pittoresque et dans l'ordre matériel, sans nuire au programme intellectuel, ni détruire l'unité technique et esthétique nécessaire à ce type de manifestation.

En fonction de l'aire toujours plus vaste qu'exige la réalisation d'un ensemble à la fois aéré, discipliné, commode, varié, il s'imposait de simplifier la circulation en créant au sein de la circulation pédestre une circulation accélérée à l'aide d'engins mécaniques. Le petit train, le téléphérique, les vedettes remplissent de diverses manières cet office. D'autre part, le délassement des foules est assuré à Liège par de nombreuses dispositions et installations agréables ou utiles tels que jardins, roseraies, restaurants, brasseries, parc des attractions, zoo, etc., qui ailleurs déjà furent exploités avec succès. Mais si jusqu'à ce jour des installations publiques confortables assuraient aux personnes aisées un délassement rendu souhaitable par de longs parcours dans l'enceinte et de pavillons à pavillons, le public de condition modeste était contraint de se satisfaire d'installations élémentaires tels que bancs, pelouses, buvettes peu pratiques, mal placées, d'aspect médiocre ou ridicule.

Il en résultait une sorte de laisser-aller, la masse des visiteurs peu fortunés s'installant en plein air pour prendre leurs repas improvisés et abandonnant ensuite sur place déchets et emballages.

Les responsables de l'Exposition de l'Eau, ayant remarqué combien l'imprévoyance des organisateurs et l'indiscipline des visiteurs de condition modeste avaient nui à la bonne tenue de la World's Fair de Paris en 1937, envisagèrent de mettre fin à un état de chose aussi défavorable en créant des centres propres à grouper les personnes auxquelles leurs moyens réduits ne permettaient pas de s'installer en consommateurs aux terrasses engageantes des habituels établissements de consommation.



Sept mois avant l'ouverture de l'Exposition, le service d'architecture et son chef Ivon Falise choisirent sur le plan d'ensemble les emplacements les plus propres à faciliter cette concentration sans nuire au caractère d'unité des ensembles architecturaux. L'esprit qui présidait à l'élaboration des travaux de l'Exposition fit considérer le problème sous un angle aussi avantageux pour le travail collectif que pour l'esthétique et l'exploitation. Il s'agissait d'abriter agréablement, sans leur imposer de contrainte désobligeante, tous ceux qui apportent leurs vivres à l'Exposition et qui, comme visiteurs, possédaient les mêmes droits que les visiteurs fortunés, c'est-à-dire la meilleure aise, la protection du soleil, de la pluie ou du vent, le confort et le bon aspect de leur abri. C'était une occasion excellente pour éduquer la classe populaire en mettant à sa disposition de petits bâtiments agréables, d'une conception minimum, et, sincère quant au matériau employé. D'un aménagement correct bien qu'amusant, sans ajoutés « décoratives », l'édicule devait traduire sa fonction. Vu le budget mis à la disposition de l'architecte, il n'était point possible de songer à enjoliver.

Ainsi furent créés les casse-croûte. Le bois, matériau de construction économique, fut choisi et employé intelligemment pour établir les charpentes de ces abris démocratiques, meublés de tables et bancs en bois équarri ou menuisé. Les charpentes sont consolidées parfois aux assemblages, de nattes de raphia et peintes dans des tons accordés à l'ambiance afin de ne pas susciter de dissonances. Comme l'on a pu voir on y sert uniquement de la bière et de l'eau et chacun peut y prendre place sans être importuné par les serveurs. Le succès de ces casse-croûte est tel et leurs avantages si réels au point de vue de la meilleure tenue de l'enceinte, que leur usage s'imposera désormais dans toute exposition de quelque importance.

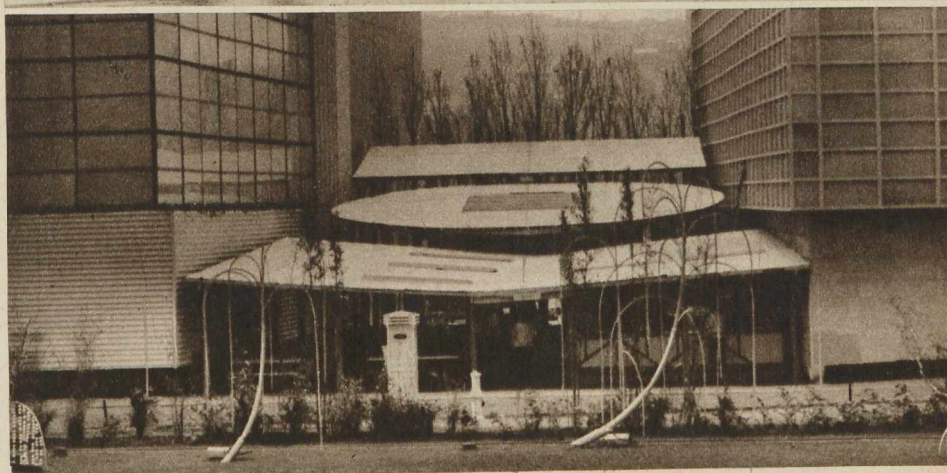
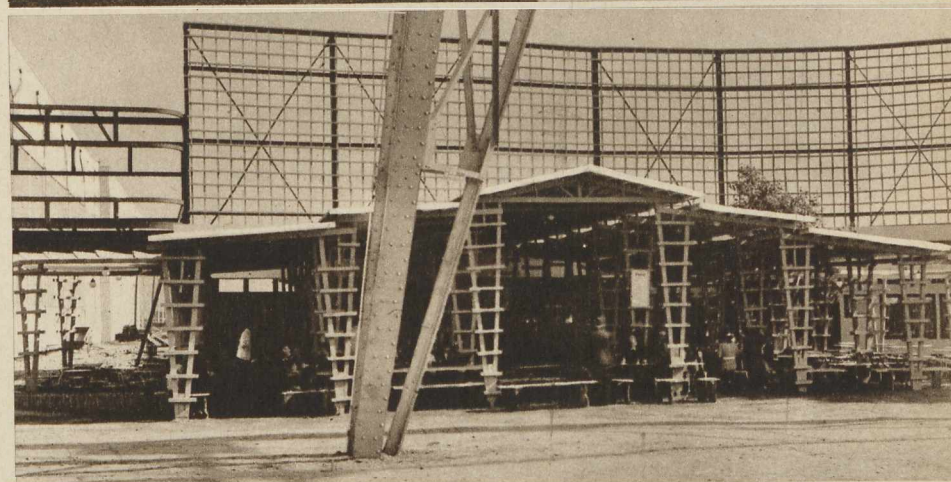
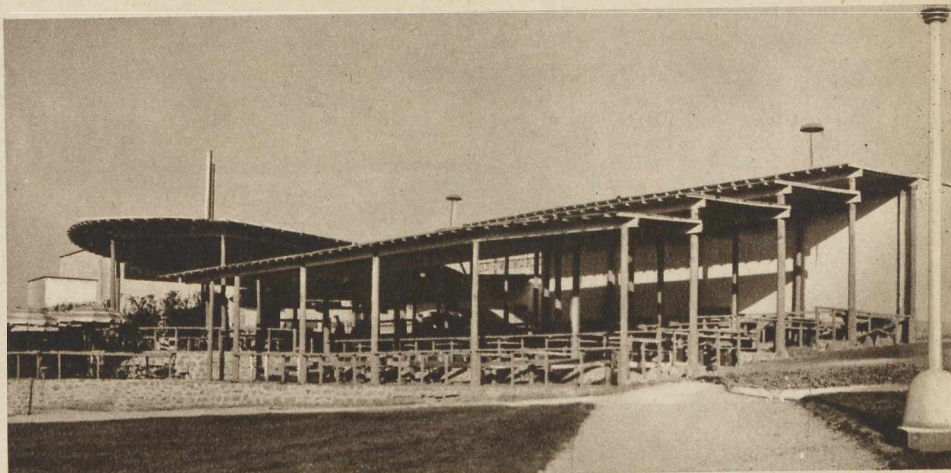
Partant d'un même principe de discipline, le service d'architecture imposa des normes préalablement très étudiées aux autres utilités : chalets d'aisance, échoppes et galerie marchande, bancs, bacs à papiers, poteaux indicateurs, etc.

Chacun des petits problèmes posés par les utilités fut étudié séparément sans doute mais sans être isolés du problème général. Tous les concessionnaires furent avisés qu'ils auraient à observer les prescriptions d'un cahier des charges fixant à la fois les données des constructions, aspects et entretien aussi bien que de la publicité et de la propreté. Les chalets de nécessité, entre autres, ne furent pas considérés comme des édifices à dissimuler. Plutôt que de les dissimuler comme honteux et de les cacher, ne valait-il pas mieux, très fonctionnellement les avouer et les traiter dans une forme soignée et plaisante qui par leur élégance même les défende des lazzi.

Les poteaux indicateurs témoignent eux aussi d'une recherche sympathique. Ils sont composés d'un disque et d'une flèche (portant des inscriptions en quatre langues) accrochés au sommet d'un poteau en tube métallique. Les disques sont des œuvres d'artistes publicitaires. L'on y voit représenté en traits schématiques l'endroit indiqué par l'orientation de la flèche.

Ces disques, d'une réussite parfaite, ont été exécutés par Mlle Phillips, MM. Evany, Stévens, Retz, André, Mattelaer et De Rouck. Une gentille équipe qui sut se partager amicalement ce travail.

Signalons, en terminant, la parfaite compréhension de l'entrepreneur, M. Elysée Fabry, qui s'attacha dans le genre d'entreprise, assez neuf, à les réaliser avec le maximum de résultat esthétique.



Trois « casse-croûte ». De haut en bas : en rive gauche, vers la roseraie; en rive droite; derrière le pylône central du téléférique; en rive droite, entre les palais de l'Industrie belge et de la Défense Nationale.

Un grand matériau national

LE PETIT GRANIT

et la tradition constructive et décorative

La belle architecture, celle qui s'édifie dans la durée, ne peut se passer des matériaux nobles. Peut-on imaginer une bâtisse d'un bon standing, d'une cadence précise et harmonieuse réalisée en matériaux artificiels ou de petit choix ?

Le goût raffiné repousse les ersatz. Il exige l'authenticité, le matériau naturel, fort et durable, adapté à la beauté des sites aussi bien qu'aux exigences constructives.

Parmi les plus beaux matériaux de construction extraits de notre sol, la somptueuse pierre de taille, le PETIT GRANIT se place indiscutablement au premier rang, par ses qualités de résistance, l'intérêt que présentent ses emplois fort variés et la beauté de son aspect.

Sa robustesse, éprouvée par les siècles, fut contrôlée mécaniquement dans de puissants laboratoires.

Au laboratoire des essais physiques de la S. N. C. F. B., des essais de résistance à la rupture donnèrent un minimum de 1.080 kg. et un maximum de 1.960 kg. par centimètre carré de petit granit belge. Ce résultat étonnant, dépassant de loin la moyenne des résistances des granits vosgiens, par exemple, tient à la densité même de notre pierre bleue, laquelle atteint 2.700 kg. au mètre cube.

Cette densité, résultant d'un grain très fin, empêche l'absorption de l'eau et permet un travail de la pierre aussi sûr que régulier. La taille s'opère à la cassure. Les ciselures peuvent être de 6 à 35 par décimètre. Les expériences d'usure du petit granit sévèrement contrôlées donnèrent pour des essais à sec sur meules en fonte sablée (chargées de 250 gr. par centimètre carré pour un parcours de 1.000 m.) une usure de 2 mm. 70 à 3 mm. 40. Résultat extrêmement bas, confirmant l'énorme puissance de résistance de ce grand matériau national que l'on a nommé à l'étranger la pierre belge.

De la beauté de la pierre de taille que peut-on dire ? L'histoire de notre architecture lui fait une large place. La tradition constructive de ce pays vit en partie de l'emploi savant de ce matériau de haut choix dont la réputation est universelle.

Les nuances gris-bleu s'accordent subtilement aux mouvements de nos cieux instables, à la lumière un peu voilée, aux pluies fréquentes. Elles s'harmonisent richement avec les autres matériaux nationaux et spécialement la brique, l'ardoise, la tuile.

Nous avons la chance de posséder presque à pied d'œuvre, à des prix qui restent avantageux, un matériau de très haute valeur constructive et esthétique. Songeons aussi au peuple des carrières, à ces belles équipes de carriers attachés par tradition à leur travail rude. Le petit granit ne peut être délaissé au profit des matériaux de fabrication mécanique moins bons, moins beaux, moins intéressants humainement. Parmi les grandes réalisations modernes pour lesquelles le petit granit fut employé presque exclusivement, citons les halls de l'Exposition de Bruxelles 1935, l'Institut du Génie civil de l'Université de Liège, le Lycée Léonie de Waha, le Mémorial du Canal Albert, à Liège, etc...

Ceci confirme la réputation toujours vivante et la haute classe du premier de nos matériaux naturels : le Petit Granit !



Les grandes Halles, ou Palais permanents du Heysel, arch. J. Van Neck, bâtis pour l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1935. Elles constituent un bel et large emploi du petit granit de nos grandes carrières belges. (Photo l'Epi-Devolder.)

L'INSTALLATION TELEPHONIQUE DE L'EXPOSITION DE L'EAU

Une des réalisations techniques des plus remarquables de l'Exposition de Liège est sans conteste l'installation téléphonique placée dans le Grand Palais de la Ville de Liège, qui assure le trafic de toutes les communications téléphoniques tant intérieures qu'extérieures.

L'installation téléphonique représente le véritable centre nerveux de toute l'Exposition et permet aux divers départements de correspondre entre eux ou avec le réseau de la façon la plus rapide et la plus sûre.

L'installation est d'une capacité de 20 lignes de réseau et de 168 raccordements. Elle a été conçue et réalisée par la Société Anonyme Tégého, Téléphonie Générale et Heure Officielle, suivant un système spécial semi-automatique. Elle se compose de 2 centraux à signalisation lumineuse sous forme de claviers qui peuvent être desservis par deux ou même par une seule téléphoniste et de trois châssis entièrement automatiques susceptibles chacun d'extension jusqu'à 56 appareils.

Si dans la pratique, le nombre d'appareils prévus se révélait insuffisant, il existe la possibilité d'ajouter un quatrième châssis automatique portant ainsi la capacité de l'installation à 224 appareils.

Les 2 tables de passage disposent de particularités techniques intéressantes qui donnent à la téléphoniste la possibilité d'exercer un contrôle absolu sur tout le trafic extérieur et même sur les intercommunications.

Non seulement l'appel, l'occupation et la fin de conversation sont signalés optiquement et acoustiquement aux deux commutateurs de passage, mais il existe également un contrôle optique des conversations intérieures et des communications de mise en garde automatique vers l'intérieur, sans l'intermédiaire du central.

L'installation est conçue de telle façon que tous les appareils peuvent appeler le central en même temps ; ces appareils sont alors desservis suivant leur importance. De plus, 18 communications intérieures ou de mise en garde automatique peuvent être établies en même temps.

L'installation est combinée avec un système dit de conférence placé dans le bureau du Directeur général qui lui permet d'appeler simultanément jusqu'à cinq personnes. Celles-ci peuvent alors participer ensemble au même entretien.

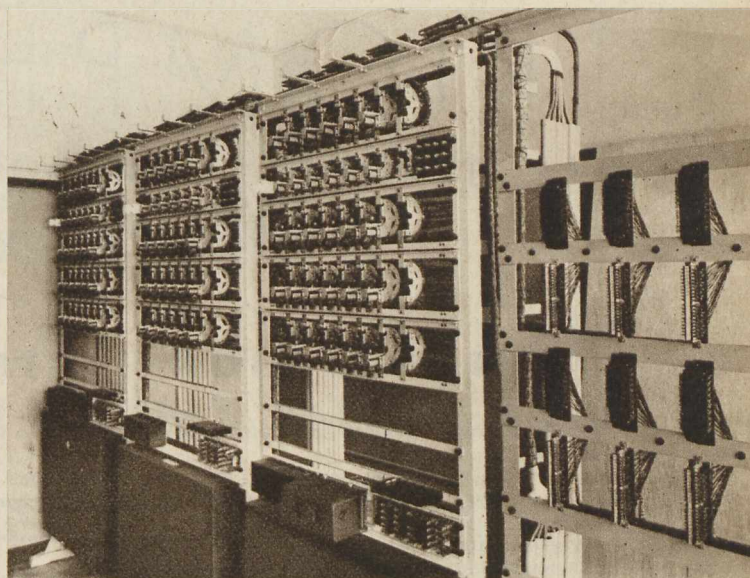
Une installation de haut-parleur « Radio-Dialogue », installée dans le même bureau et branchée sur le circuit téléphonique, permet de communiquer avec le réseau ou avec les postes intérieurs sans qu'il soit nécessaire de se servir de l'appareil téléphonique lui-même.

Un dispositif de recherche de personnes, combiné avec l'installation téléphonique a pour but d'appeler par signaux morces, un certain nombre de personnes qu'il est indispensable d'atteindre à tous moments par téléphone.

L'installation est alimentée par une batterie d'accumulateurs de 144 ampères-heures, sous recharge permanente.

Tous ces perfectionnements techniques font de cette installation l'instrument idéal au fonctionnement normal de grands organismes comme une Exposition.

Au cours de la première semaine de l'inauguration, plus de 45,000 communications ont été desservies par l'installation téléphonique ; c'est-à-dire, journellement plus de 4.500 communications automatiques intérieures et 2.000 communications de réseau. Grâce aux qualités techniques de l'installation, ce trafic d'une extraordinaire intensité, a été assuré de façon absolument parfaite.



Répartiteur général et central téléphonique automatique privé composé de trois châssis. Capacité par châssis : 56 postes et 7 circuits de connexion. Fournis par Tégého, Téléphonie Générale et Heure Officielle, 11-13, rue d'Arenberg, Bruxelles.



Poste téléphonique du bureau du Directeur général, contenant lampes de contrôle, dispositif de conférence et amplificateur de conversations téléphoniques type « Radio-Dialogue ».

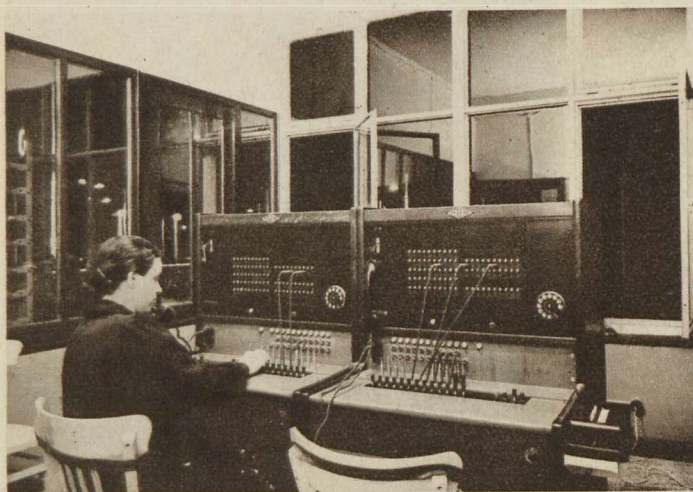
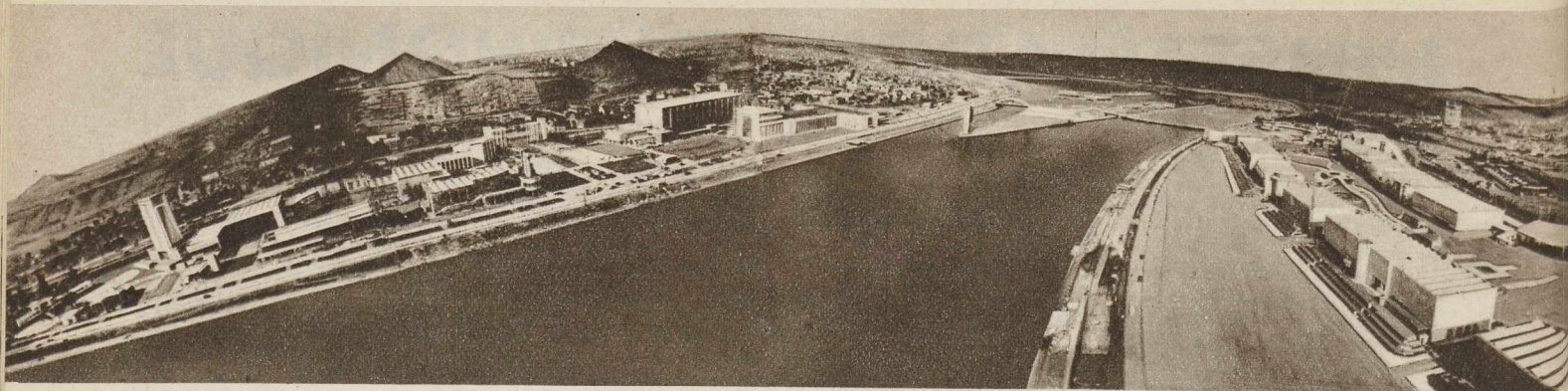


Table de passage semi-automatique à signalisation lumineuse, système monacorde. Capacité 20 lignes de réseau, 160 postes. Fournis par Tégého, Téléphonie Générale et Heure Officielle, 11-13, rue d'Arenberg, Bruxelles.



Vue panoramique de l'Exposition prise du haut du pylône du téléphérique.

TRIOMPHE

du groupe hydrophore

SIHI

A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU

L'Exposition Internationale de l'Eau pose aux yeux de tous le problème de l'hygiène des sites, des agglomérations, des logis ruraux et urbains.

Aussi bien que dans la Section Belge, les sections étrangères exposent une documentation propre à démontrer le vif intérêt que tous les gouvernements modernes apportent à la question de l'alimentation en eau.

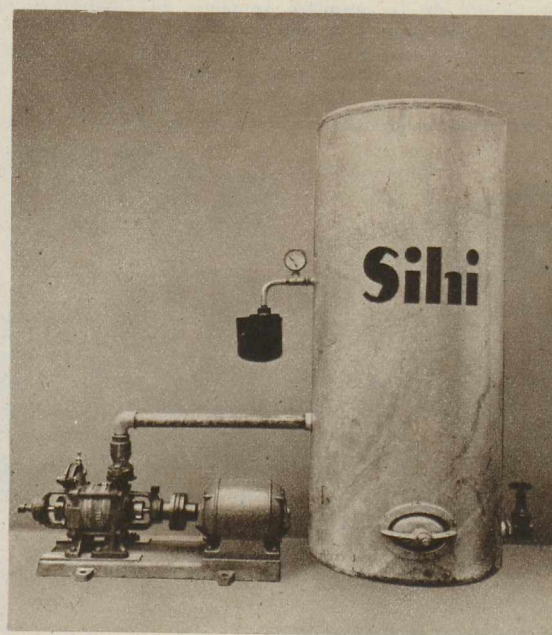
De celle-ci, en effet, dépend non seulement la bonne hygiène alimentaire, mais aussi l'hygiène corporelle et en partie le meilleur rendement du travail et le meilleur comportement social.

Aucun technicien ne nie les qualités nombreuses du groupe hydrophore SIHI, si parfaitement efficient qu'il répond pratiquement à toutes les insuffisances, à toutes les difficultés.

Nul technicien d'ailleurs n'ignore que le nombre va croissant, des architectes qui prévoient le groupe Sihi aux cahiers des charges, dans la certitude de résoudre sans avatars le problème délicat d'une amenée d'eau sous pression absolument correcte, c'est-à-dire régulière et pure.

Cette confiance vient d'être une fois de plus confirmée par le nombre et l'importance des prestations des Pompes Sihi travaillant à l'Exposition de l'Eau. On les trouve en effet aux endroits suivants :

- 2 types Z. 520, à la station du petit Railway, pour l'alimentation des Locomotives ;
 - 2 types Z. 814, à la Cité Lacustre et au pavillon des Eaux et Forêts ;
 - 1 type D. 511, à l'embarcadere des vedettes, pour les nettoyages ;
 - 1 type D. 611, pour l'arrosage des parcs et jardins ;
 - 1 type F. 301, au stand de l'Azote (Palais 18) ;
 - 1 type Z. 401, au stand de la Société Lafi (Palais n° 20) ;
 - 3 types P. 212 - A. 2510 - D. 311 au Palais de la Défense Nationale pour l'épuration des eaux ;
 - 1 type D. 312, à la ferme modèle du Village Mosan, pour l'alimentation en eau ;
 - 1 type D. 511, au Palais du ciment ;
 - 2 types D. 111 RR, au Grand Palais de Liège, pour l'alimentation de la chaufferie ;
 - 1 type Z. 402, au Pavillon de Spa Monopole ;
 - 1 pompe à vide, au Palais de la France, pour amorçage ;
 - 1 type D. 111, au stand de la Lampe Mazda, pour l'alimentation de la fontaine ;
 - 1 type D. 312, au Pavillon de la Sté Publ. robinets AVH (Palais n° 20) ;
 - 1 type D. 111 RR, au Pavillon de l'Huile Impériale (Palais n° 26) ;
 - 1 type D. 111, au Stand « Permo », de la Sté Philips et Pain (Palais n° 19).
- Partout, pour toutes les utilisations et en toutes circonstances, les groupes hydrophores Sihi assurent le rendement le plus régulier le mieux garanti. Pour tous renseignements, devis et catalogues, s'adresser aux Ateliers de Construction « Pompes Sihi », S. A., 67, rue des Fabriques, Bruxelles. Tél. 11.51.87 et 11.39.23.



Un groupe hydrophore SIHI.



LA MAISON DE L'I. N. R.,
place Eugène Flagey, à Ixelles-Bruxelles.
Architecte J. Diongère. (Photo « Lumina ».)

L'EMPLOI DU LINOLEUM DANS LE BATIMENT MODERNE

Ce qu'en pense un de nos meilleurs architectes :

« Je soussigné, Diongère Joseph, Architecte, rue Vanderkindere, 262, à Uccle-Bruxelles, certifie qu'après un examen des plus minutieux, l'Institut National de Radiodiffusion a adopté pour son nouvel édifice de la place Eugène Flagey, à Ixelles-Bruxelles, le linoléum de 4 mm. d'épaisseur comme revêtement de planchers.

Ce matériau s'est révélé très avantageux par sa résistance à l'usure et par sa facilité d'entretien, et a été posé dans la plupart des bureaux et dégagements. Il a été également employé, à cause de certaines propriétés acoustiques, dans l'un des deux studios d'émission musicale de mille mètres cubes. La quantité est d'environ 7.500 mètres carrés.

En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat le 21 novembre 1938. »

J. DIONGÈRE, Architecte,
262, rue Vanderkindere, Uccle-Bruxelles.

CE QU'IL FAUT ENTENDRE PAR VÉRITABLE LINOLEUM

Une jolie brochure

en couleurs, montrant de nombreux intérieurs modernes en même temps que différentes possibilités d'emploi du LINOLEUM comme couvre-parquet, vous sera envoyée gratuitement sur simple demande à :

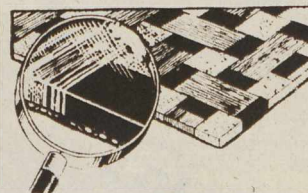
LES FABRICANTS
DE LINOLEUM REUNIS
Service de Publicité, Dépt F.
13, rue aux Lits — ANVERS

LE véritable LINOLEUM est une matière imperméable résistante mais souple, composée de liège en poudre et d'huile de lin, le tout comprimé sur une forte toile de jute qui apparaît très visiblement au dos du LINOLEUM.

Il y a 3 sortes de LINOLEUM : l'uni, l'imprimé, l'incrusté; toutes se font en différentes épaisseurs.

L'incrusté n'est pas simplement imprimé à la surface : le dessin est incrusté dans toute l'épaisseur du revêtement. C'est là

le secret de l'extraordinaire résistance à l'usure du LINOLEUM incrusté.



LE SECRET

L'INTERIEUR MODERNE

SALLE A MANGER
EN PEREBA, D'UNE
CONCEPTION RICHE
ET CONFORTABLE

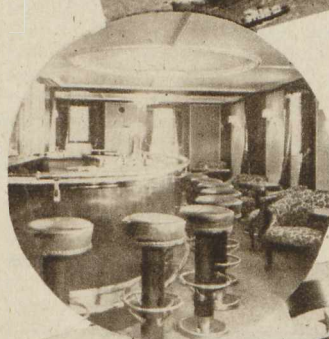
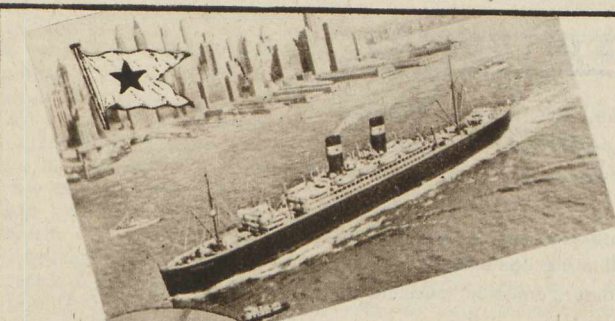


MEUBELEERING

VANDE KERKHOVE

ROULERS — 50, RUE DU NORD — TELEPHONE : 333

Visitez à cette adresse sa salle d'exposition et demandez renseignements.



Cette année... Visitez les États-Unis et
L'EXPOSITION MONDIALE DE NEW-YORK
30 AVRIL - 31 OCTOBRE 1939

LA RED STAR LINE

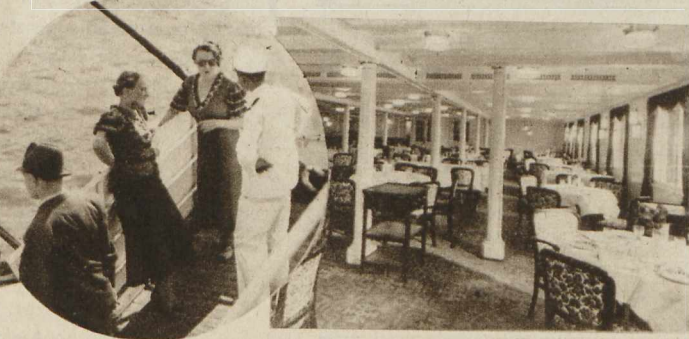
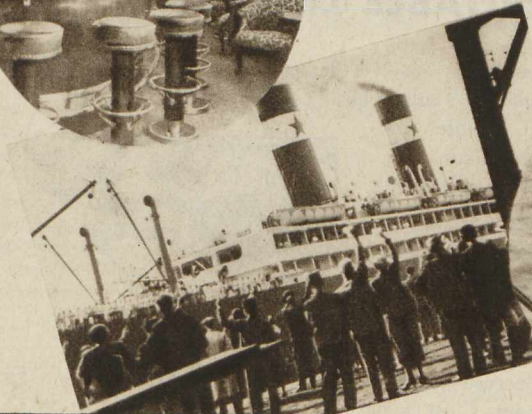
OFFRE AUX LECTEURS DE « BATIR »
UN PASSAGE ALLER-RETOUR

ANVERS - NEW-YORK

PAR SES CONFORTABLES PAQUEBOTS A CLASSE UNIQUE TOURISTE
à partir de \$ 151.— (environ fr. 4,500)
DEPARTS EN AVRIL ET JUILLET PROCHAINS

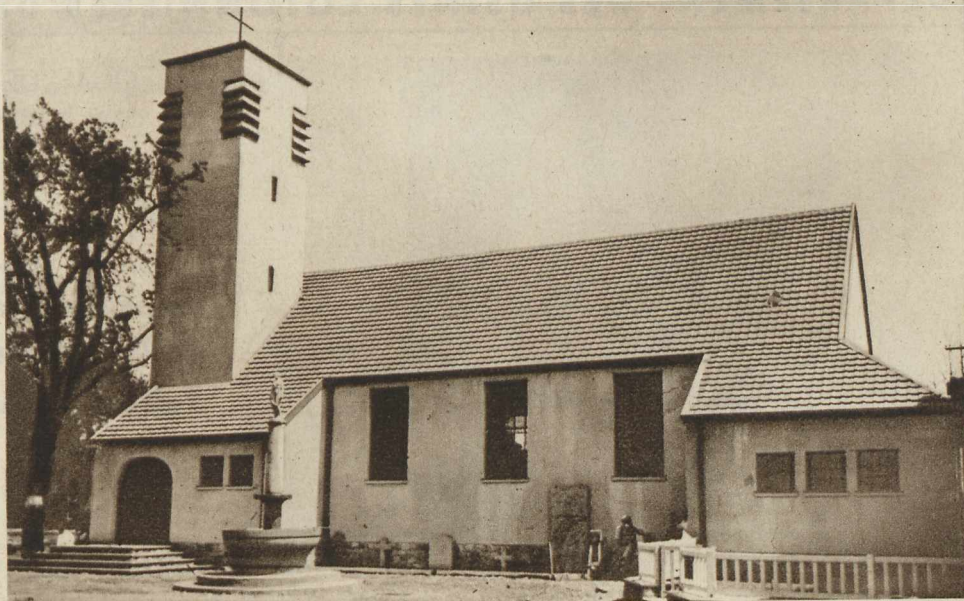
Un VOYAGE D'ETUDES A FORFAIT POUR GROUPE, sous la conduite d'un guide expérimenté d'expression française, sera organisé avec la collaboration de la revue « BATIR », et permettra de visiter outre NEW-YORK et son EXPOSITION MONDIALE, les célèbres CHUTES DU NIAGARA, WASHINGTON, PHILADELPHIE, ATLANTIC CITY et divers centres importants des États-Unis. — Conditions avantageuses couvrant tous frais.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à « BATIR », 54, rue des Colonies, Bruxelles, ou aux bureaux de la RED STAR LINE, Meir, 22-24, ANVERS, et rue Royale, 137, BRUXELLES.



LA BRIQUE KESSELS

L'église du Gay Village Mosan. Architecte Duesberg, Verviers. Couverture en tuiles T. T. R., à double emboîtement, fournies par Kessels.



La bonne brique n'est pas seulement flamande, elle est aussi mosane.

C'est vers les régions de Liège et de Maestricht que l'on exploite les bons gisements de terres alluvionnaires ou volcaniques, qui produisent au grand feu ce matériau de réputation universelle.

Les fabrications fameuses de Dieren et de Venloo doivent à cette origine géologique les qualités de dureté et de beauté qui les imposent à l'attention de tous les bons constructeurs. Il est connu que leur faible degré de capillarité, leur texture serrée, les préservent d'une trop forte absorption d'eau aussi bien que de poussière. Le flux pluvial coulant en surface, sans les pénétrer, lave les maçonneries et entretient la netteté, la clarté et la vivacité de leur coloris.

L'une après l'autre, les briques de Dieren et de Venloo, qui font florès dans la capitale, conquièrent nos provinces. Elles se répandent également dans la joyeuse région mosane, offrant aux habitations urbaines et champêtres des revêtements de tonalités fines et durables, accordées aux feuillages, aux pelouses, aux fleurs, aux profonds horizons forestiers.

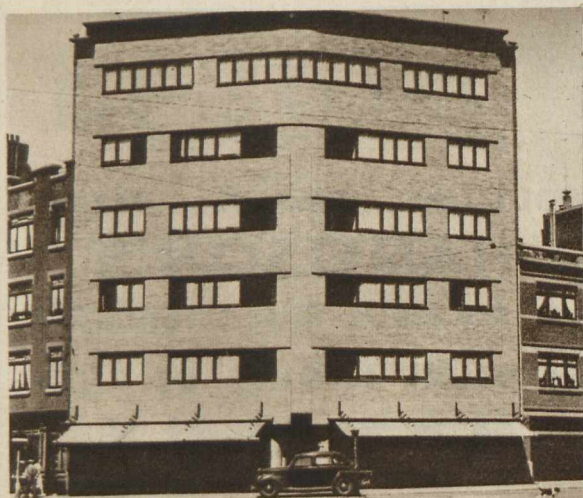
Sur les chantiers mosans apparaît de plus en plus souvent la petite plaque ovale et bleue portant en lettres blanches le nom de Kessels, agent général des Briqueteries de Dieren et de Venloo, l'un des plus puissants propagateurs de la belle brique de parement. Kessels invite à nouveau MM. les architectes et entrepreneurs de construction de toutes les provinces à visiter ses nouveaux dépôts de Bruxelles, dont l'architecture originale est l'œuvre du bon architecte gantois F. Langeraert.

Ces dépôts offrent à l'examen des connaisseurs 135 sortes de briques. Un stock permanent de plus d'un million et demi de briques sélectionnées permet de donner suite très rapidement à toute commande, de la plus modeste à la plus importante.

Toutes ces briques peuvent être examinées dans la salle d'exposition de Kessels, 1 à 5, quai des Usines, à Bruxelles-Laeken. Sur place MM. les architectes et entrepreneurs peuvent faire leur choix en toute sûreté.

Traiter avec Kessels, 1 à 5, quai des Usines, à Bruxelles, c'est s'assurer de bons matériaux à des prix qui restent avantageux.

et la région mosane



Immeuble de rapport, place St-Séverin, à Liège. Arch. Plumier. Revêtement en briques de façade Novada, fournies par Kessels.



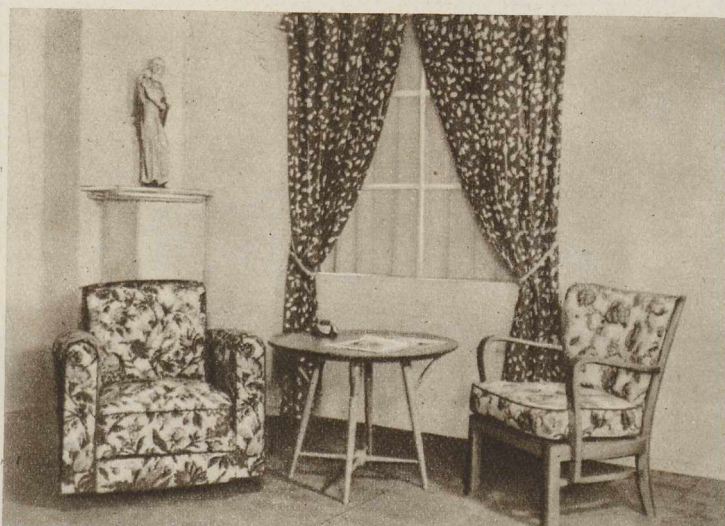
Hôpital de Bavière, à Liège. Institut de Stomatologie. Arch. Servais. Revêtement en briques Moderna, fournies par Kessels.

L'immeuble de la rue Markelbach, à Schaerbeek, paru en page 189 du n° 77 a été transformé par les Entrepreneurs J. Guyot & Fils, avenue Rogier, 191, à Schaerbeek, et ont notamment placé les plaquettes Venloo jaunes C. H. V.

(Photos Robyns, Liège.)

INDIENNERIES BELGES

DEPARTEMENT DES USINES COTONNIERES DE BELGIQUE S. A.

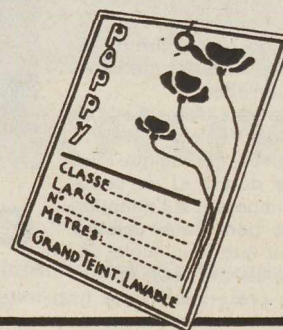


(PHOTO DIETENS.)

16, QUAI DE L'INDUSTRIE - GAND
TEL. 157.01 (5 LIGNES) TELEGR. : PARMENTIERCO



Impressions pour Ameublement
Toiles de Jouy Percalés
Toiles de Lin Cotonnades

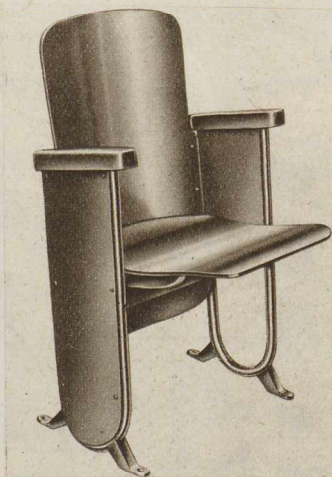


DEMANDEZ CHEZ TOUS VOS FOURNISSEURS
LES IMPRESSIONS POPPY

SATINETTES ET SATINS EN GRANDES LARGEURS - COTONS POUR DRAPEAUX - COTONNADES AFRICAINES

800 FAUTEUILS

EN TUBES EMAILLES AU FOUR ET SCELLES
DANS LE BETON, DU TYPE CI-DESSOUS



FURENT COMMANDES PAR LA VILLE DE LIEGE, AUX

ETS FIBROCIT S. A.

26, RUE MASUI, BRUXELLES

POUR L'EQUIPEMENT DES TRIBUNES DU PALAIS PERMANENT
DE LA VILLE. GRACE A LEUR ORGANISATION PARFAITE ET
A UN EQUIPEMENT DE PREMIER ORDRE, LES ETS FIBROCIT
PURENT SOUMISSIIONNER A 40,000 FR. DE MOINS QUE LA
CONCURRENCE.

V. et F.
HAMAL
FRÈRES

232-234, RUE ERNEST SOLVAY
SCLESSIN - LIEGE

COULEURS - EMAUX - VERNIS

HAMELSON'S

LA MARQUE QUI S'IMPOSE!

PEINTURE LAQUEE DE LUXE

HAMELUX

TELEPHONE :

DIRECTION : 222.48

SERVICE DE VENTE 115.73

SILEXIM

est l'enduit le plus pur, le plus durable, résiste à tous les agents atmosphériques ainsi qu'aux acides.

C'est un produit antidérapant, son effet décoratif est incomparable.

SILEXIM

a été appliqué à l'Exposition de l'Eau : à la plaine des jeux de l'exposition, par l'architecte Parent;

à la station d'exhaure pour les colonnes et les corniches (arch. Jean Moutschen);

au Grand Palais (arch. Jean Moutschen),

pour corniches, plafonds, auvents, colonnes, lambris, balcons;

à l'esplanade pour les grandes dalles de 2 m. x 2 m.;

au palais du Commissariat Général (arch. Dedoyard), grandes dalles;

aux palais de la France, pour les terrasses;

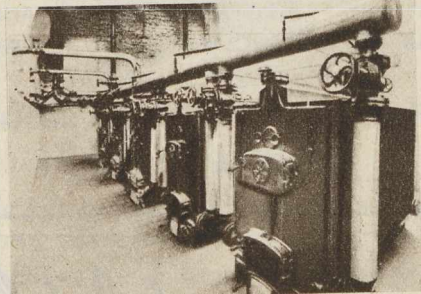
au pavillon de Chaudfontaine (arch. Léon Stynen).

PRODUIT DES
CARRIERES DE L'ARBRE St MICHEL
A MONS LEZ-LIEGE

TEL. 303.14 et 297.77 - 14, RUE BOVY, A LIEGE

EN CHAUFFAGE CENTRAL

TOUTES LES INSTALLATIONS ECONOMIQUES ET DURABLES SONT EXECUTEES AVEC



LES CHAUDIÈRES «INTEGRALE» & «MONA»

les seules brûlant les charbons de tous calibres avec le maximum de rendement.

30.000 RÉFÉRENCES

Société RATEAU

CAPITAL : 37.500.000 FRANCS
MUYSEN-LEZ-MALINES

VISITEZ NOTRE STAND A L'EXPOSITION DE LIEGE

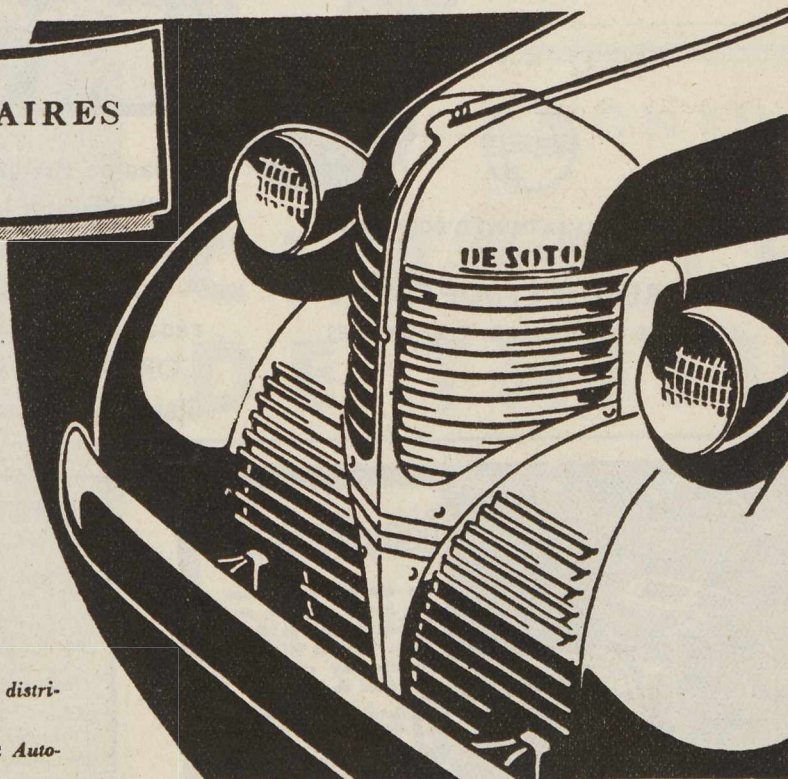
L'HOMME D'AFFAIRES MODERNE

CHOISIT LE CAMION DE SOTO

De Soto vous offre tout ce que vous pouvez exiger d'un camion : présentation parfaite et construction robuste - frais d'entretien/minimes - consommation d'essence et d'huile réduite - grande capacité et résistance extraordinaire.

Demandez renseignements et démonstration au distributeur DE SOTO le plus proche.

Facilités de paiement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique-Bruxelles.



S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

POUR LES CARREAUX EMAILLES OU NON DE TOUS
FORMATS, SEUILS, APPUIS ET ENCADREMENTS DE FENETRES
EN GRES, AINSI QUE 200 PROFILS VOUS AUREZ AVANTAGE
A VOUS ADRESSER A LA FIRME

LANGSHAP

AGENCE COMMERCIALE INTERNATIONALE
DEPOT TEL. 32.23.84 BUREAUX
16, RUE DU VELODROME, 6 AV. HEYDENBERG
WOLUWE ST-LAMBERT

DEPOSITAIRES DES CARREAUX EN FAIENCE
SAXONIA ET RAKO

TRIPLEX SAPIN



COLLE A SEC.
DEUX FACES PONCEES.

LE
MEILLEUR
POUR
PANNEAUX
DE
PORTES

I. D. CHAIT FILS 12, RUE VANDEPOEL. TEL. 520.74
BORGERHOUT - ANVERS

*Maintenant l'éclairage indirect est
à la portée de chacun!*

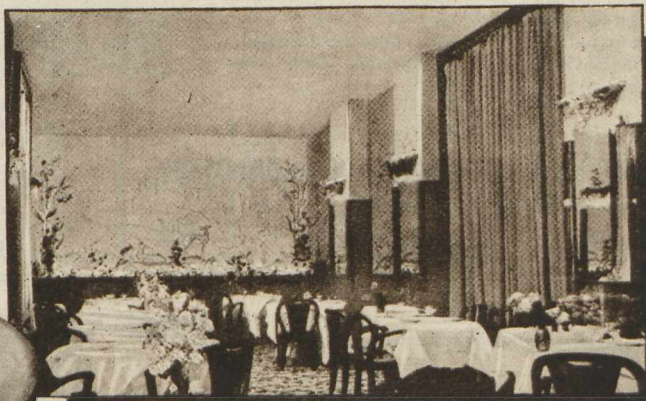
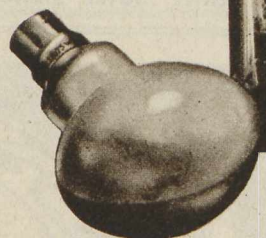
PHILIPS

"CORNALUX"



POUR VOS RÉALISATIONS D'ÉCLAIRAGE
CONSULTEZ

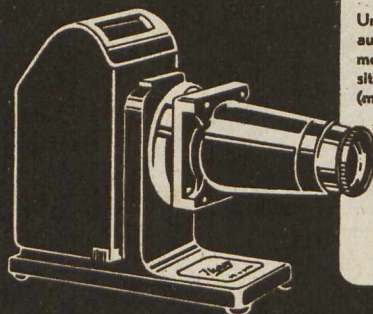
LE BUREAU D'ÉTUDE PHILIPS
37-39, RUE D'ANDERLECHT, BRUXELLES



La lampe PHILIPS CORNALUX apporte la solution
de l'éclairage indirect économique, aussi bon mar-
ché que l'éclairage ordinaire.

A égalité d'éclairement le budget lumière peut être
réduit de moitié par l'utilisation des lampes PHILIPS
CORNALUX, à miroir argenté et à flux dirigé (avec
filament doublement spiralé).

Simplex-Diaskop



Un appareil de projection
aux formes élégantes, per-
mettant l'emploi de diapo-
sitives 18/24 et 24/36 mm.
(montées sur cadres spé-
ciaux de 5/5 cm.)

Convenant à la fois aux
diapositives en couleur et
en noir. Léger, petit, sta-
ble, pratique : la boîte
sert de support. Prospec-
tus gratuit !



DRESDEN, Striesen 394.

Représentants pour la Belgique : J. HAESAERTS & FILS, 14, rue Leys, Anvers

BULLETIN D'ABONNEMENT A REMPLIR PAR LE SOUSCRIPTEUR

et à renvoyer à l'administration de la Revue :
54, rue des Colonies, Bruxelles.

Je soussigné

demeurant à

déclare m'abonner ou me réabonner à la revue mensuelle
d'architecture et de décoration BATIR et verser immé-
diatement au compte chèque postal n° 195.842 de la revue
la somme de 40 francs, montant de l'abonnement d'un an.

Le

Signature :

Architectes

L'UNION DES VERRERIES
MECANIQUES BELGES

S. A.

41, QUAI DE BRABANT
C H A R L E R O I
VOUS PROPOSE

**LE
MAXIMUM DE LUMIERE**

par l'usage d'un verre absolument plane, de
transparence idéale, d'un brillant parfait sur ses
deux faces.



PRESCRIVEZ NOS MARQUES CI-DESSUS



Avant l'arrivée de bébé

il faut déjà penser à l'Indanthren!

Pour le berceau ou le moïse, pour les coussins, etc.
vous ne choisirez que des tissus Indanthren aux
teintes délicates. Il en sera de même pour les bras-
sières, les couche-culottes, les bavettes et tout le
linge de toilette. Aux fenêtres, naturellement des
rideaux vaporeux de couleur Indanthren! Vous
aurez ainsi de ravissants coloris qui ne changeront
pas, car les Indanthren possèdent le maxi-
mum de résistance au lavage et à la lumière.



Votre organisation et le monde
à la portée de votre doigt....

ATEA

par l'emploi du matériel téléphonique de l'
AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE
RUE DU VERGER - ANVERS - TELEPHONE 938.00
USINE BELGE - FOURNISSEURS A LA REGIE DES T. ET T.

SOCIETE ANONYME
DES

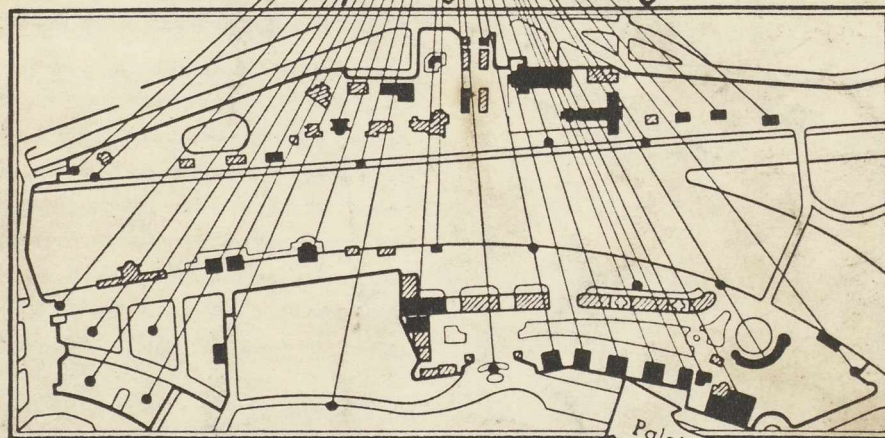
CIMENTS DE THIEU

37, Bd DU REGENT, BRUXELLES
TEL. 11.32.74 ET 12.50.46

USINE A THIEU USINE A LA LOUVIERE
CIMENT PORTLAND C I M E N T S
« N O R M A L » METALLURGIQUES
A HAUTE RESISTANCE C I M E N T S S P E C I A U X
A DURCISSEMENT R A P I D E « S E A L I T H O R »

Eternit

à l'Exposition de Liège



125.000 m²

L'Exposition de Liège 1939 est, dans sa construction, une démonstration magnifique de l'emploi des produits en amiante-ciment. Eternit y a fourni en surface 125.000 m², et sa facilité d'adaptation a permis de réaliser des pièces d'une architecture délicate. Enumérons quelques-unes de ces applications :

De nombreux lampadaires et poteaux d'éclairage en moulage spécial Eternit, dômes réflecteurs, supports spéciaux pour horloges, corbeilles à papier, tables de jardin, rampes pour l'éclairage des berges de la Meuse et autres pièces inédites, qui attireront l'attention de tous les spécialistes en matière d'urbanisme, de décoration et d'éclairage.

— Les couvertures, revêtements et bardages de nombreux Palais et Pavillons (citons au hasard : le Lido, les Beaux-Arts, la Hollande, le Grand

Palais, les Palais de la Section Belge : Siderurgie, Défense Nationale, Industries, Distribution d'eau, Santé Publique, Alimentation, Ville de Gand, Vie Catholique, Pavillon des Ciments, Parc des Attractions, Cité Lacustre, Train Exposition, Arts Contemporains, Ville d'Ostende) — Des kilomètres de conduites en tuyaux Eternit. — La façade du Pavillon du Commissariat Général faite de recouvrements moulurés

Eternit

Cap. Frs. 126 000 000

Eternit Emaille-Luxe — Les gaines de conditionnement d'air du Palais des Fêtes, etc.

Profitez-en pour demander la documentation Eternit sur les produits qui vous intéressent, au Service Publicité, S. A. Eternit, à Kapelle-op-den-Bosch (Belgique)